

LIBRAIRE D'UN JOUR
BOUGAR DIOUF

DANS CE NUMÉRO
MARCUS MALTE
TOM GAULD
STÉPHANE LARUE

MARIE-EVE BOURASSA
MARIE GAGNON
PHILIP PULLMAN

DÉCEMBRE
JANVIER

GRATUIT

N° 98

2016-2017

Les libraires

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

Poste-publications 40034260



DOSSIER

À la découverte des contes

**Pour le temps des Fêtes, offrez
le plus beau cadeau qui soit à vos
proches: le livre de leur choix.**

Les cartes-cadeaux virtuelles,
pour vos achats en ligne
de livres papier et numériques.



**Les
libraires
.ca**



Depuis que
j'ai huit ans,
je rêve
de devenir
politicien.

La politique vue du haut
de mes 12 ans



ESSAI
sociopolitique

CES JEUNES QUI NOUS INSPIRENT ET NOUS ENSEIGNENT

Raphaël Émond veut devenir politicien. C'est ce qu'il affirme dans ses écrits, où il prend position sur des enjeux importants tels la **souveraineté du Québec**, le **système électoral canadien**, l'**immigration**, la **santé**, la **défense nationale** et même les **accommodements raisonnables**.

Une sorte d'expédition dans l'esprit d'un adolescent qui tient à son pays, et qui est en mesure de nous expliquer pourquoi avec un aplomb impressionnant.

UN OUVRAGE UNIQUE EN SON GENRE

224 pages / 14,95 \$



LES ÉDITIONS JCL

Canada | Financé par le
gouvernement du Canada

SODEC
Québec

Québec
Centre d'innovation
SODEC

www.jcl.qc.ca

« Chloé éclata
d'un rire sans joie;
elle ne connaissait pas
d'autre façon de rire. »

Chantale Côté

L'Héritière
de la honte

ROMAN

LES ÉDITIONS JCL

ROMAN
sentimental

CHANTALE CÔTÉ RÉAFFIRME SON STYLE

Héritière de la fortune de son père, Chloé est une écorchée vive qui, pour oublier son passé, se tourne vers l'alcool et les relations sexuelles dénuées d'amour.

Un nouveau chauffeur prénommé Charles est engagé. Dès le départ, il comprend la détresse de sa patronne et se jure de la protéger... **contre elle-même s'il le faut.**

TOUJOURS AUTANT DE VIVACITÉ

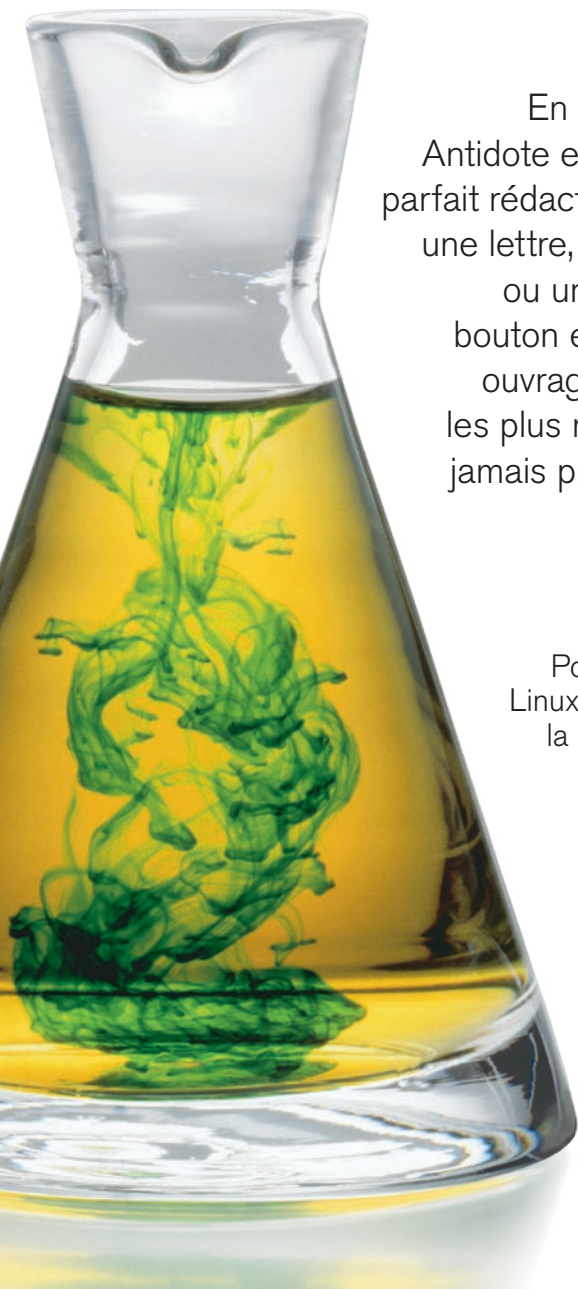
280 pages / 19,95 \$

Ces ouvrages sont aussi offerts en version numérique.

Antidote 9

Le remède à tous vos mots.

Correcteur avancé avec filtres intelligents
Dictionnaires riches et complets
Guides linguistiques clairs et détaillés



En français ou en anglais, Antidote est l'arsenal complet du parfait rédacteur. Que vous rédigez une lettre, un courriel, un rapport ou un roman, cliquez sur un bouton et voyez s'ouvrir un des ouvrages de référence parmi les plus riches et les plus utiles jamais produits. Si vous écrivez à l'ordinateur, Antidote est fait pour vous.

Pour Windows, Mac OS X et Linux. Pour les compatibilités et la revue de presse, consultez www.antidote.info.
Dictionnaires et guides aussi offerts sur iPhone et iPad.

 **Druide**

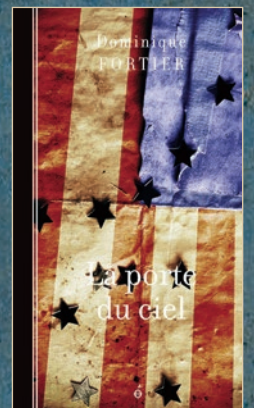
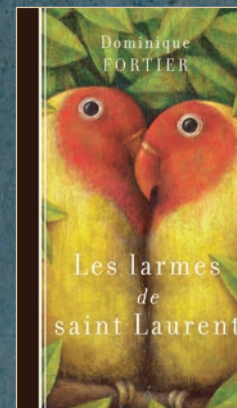


Dominique Fortier
AU PÉRIL DE LA MER
**PRIX LITTÉRAIRE DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL**

« Une dentelle d'eau, d'encre et de pierre
dont on ne veut perdre aucun fil. »

L'actualité

Découvrez aussi...



alto

Éditeur d'étonnant

www.editionsalto.com



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec 



Entrevue
STÉPHANE LARUE/
 Voyage au bout
 de la nuit



**Libraire
 d'un jour**
BOUCAR DIOUF/
 La vie comme
 une histoire

LE MONDE DU LIVRE

- 6 Billet (Laurent Laplante)
- 7 Éditorial (Dominique Lemieux)
- 74 Lignes de vie (David Desjardins)

ENTRE PARENTHÈSES

8-45

DANS LA POCHE

9

LIBRAIRE D'UN JOUR

10 Boucar Diouf: La vie comme une histoire

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

- 12 Les libraires craquent!
- 13 Ici comme ailleurs (Dominic Tardif)
- 14 Stéphane Larue: Voyage au bout de la nuit
- 17 Marie Gagnon: Chronique d'une mort annoncée



POÉSIE

- 16 Les libraires craquent!
- 16 3 extraits de poésie

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

- 20-24 Les libraires craquent!
- 21 Sur la route (Elsa Pépin)
- 22 Marcus Malte: Le percutant silence des mots
- 25 En état de roman (Robert Lévesque)

DOSSIER

28 à 36 À la découverte des contes

ESSAI

- 40 Les libraires craquent!
- 47 Sens critique (Normand Baillargeon)

POLAR ET LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

- 48 Les libraires craquent!
- 49 Indices (Norbert Spehner)
- 59 Marie-Eve Bourassa: Montréal, l'inspirante

BEAU LIVRE ET LIVRE PRATIQUE

- 50 Des livres à offrir
- 52 Les libraires craquent!
- 53 Cuisines du froid

LITTÉRATURE JEUNESSE

- 62-64 Les libraires craquent!
- 65 Au pays des merveilles (Sophie Gagnon-Roberge)

BANDE DESSINÉE

- 66 Tom Gauld: Humour galactique
- 69 Les libraires craquent!
- 71 Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)



FILLE DE
 LIBRAIRE,
 JOSÉE-ANNE
 PARADIS A GRANDI
 ENTRE LIVRES,
 PARTIES DE
 SOCCER ET SORTIES
 CULTURELLES.

RETOUR AUX SOURCES

Badroulboudour. La princesse Badroulboudour. En lisant ce nom, alors que mon esprit était totalement envoûté par la lecture d'*Aladin et la lampe merveilleuse* (dans la traduction d'Antoine Galland), j'ai réalisé que j'en connaissais bien peu des contes traditionnels, outre les versions de Disney qui ont, bien entendu, bercé mon enfance. La princesse Badroulboudour, au fait, c'est la Jasmine du film. Et plutôt que de vivre en Arabie, elle vit en Chine. Je me penche du côté du roi Shahriyâr: il est impossible de ne pas vouloir connaître la suite, une fois *Aladin et la lampe merveilleuse* entamé; l'envoûtement est assuré.

Mais pourquoi donc découvrir les « vrais » contes si tard? Pourquoi reléguons-nous uniquement ces histoires qui ont traversé le temps au rang des histoires à raconter aux enfants avant de s'endormir? Il serait réducteur de voir ces textes ancestraux à de telles fins uniquement et c'est pourquoi nous dédions le dossier du présent numéro aux contes, qu'ils soient traditionnels ou contemporains. Contemporains parce que, oui, ils sont encore quelques-uns, des téméraires endurcis, à exercer le métier de conteur et à partager avec nous le folklore de quelque contrée. Avec un tel dossier, nous espérons vous faire découvrir l'essence de plusieurs contes, vous faire entrevoir que le temps modifie les choses, parfois pour le mieux, parfois non, et que de revenir à la source est un exercice des plus emballants! Parce qu'il est faux de dire qu'il était une fois, alors qu'il fut plutôt mille et une fois...

Comme notre édition couvre la période de décembre à début février, nous nous permettons de vous faire des suggestions de beaux livres, qui s'offrent aussi bien à un proche à Noël qu'à soi-même n'importe quand dans l'année (p. 50). Et, pour souligner le 375^e anniversaire de la ville de Montréal, nous vous proposons en p. 58 des suggestions de lecture et une entrevue avec l'auteure Marie-Eve Bourassa, qui s'inspire de la métropole. Vous trouverez également entre nos pages des entrevues avec la marginale Marie Gagnon (p. 17), avec le lauréat du Femina Marcus Malte (p. 22), avec le talentueux Stéphane Larue (p. 14) et avec l'illustrateur et bédéiste — qui signe notre couverture — Tom Gauld (p. 66). Bref, nous espérons que vous trouverez de quoi vous sustenter, si ce n'est dans l'article sur la cuisine nordique (p. 53)!

Bonne lecture!



Lire

c'est bien meilleur avec...

un *digestif* à saveur d'érable de Vallier,
un *vin* de Charles-Henri, un *cidre* de Michel,
un *fromage* de Dominique dans une
assiette de Géraldine, un *café* d'Annie
dans une *tasse* de José, une *bière* de
François, un *chocolat* de Luc,
une *crème de Cassis* d'Anne
et Catherine, un *hydromel* de Patrick, une
confiture aux bleuets d'Émilie sur
un *pain* de Clément, une *couverture
de laine* d'Annie, une *veste en
fourrure* de Mario, un *signet* de
la Papeterie Saint-Gilles et bien d'autres
*produits d'artisans de
chez nous!*



QC.ECONOMUSEE.COM

DÉCOUVREZ NOS



Artisans à l'œuvre
ÉCONOMUSÉE[®]

QUÉBEC

Le billet de Laurent Laplante



/
Auteur d'une vingtaine
de livres, Laurent Laplante
lit et recense depuis une
quarantaine d'années
le roman, l'essai,
la biographie, le roman
policier... le livre, quoi!
/

Lire les demi-lus

À notre insu, plusieurs grands textes littéraires ne font qu'à demi partie de notre bagage culturel. Oui, nous avons ingurgité un aperçu de ces grands récits à l'âge de 8, 10 ou 12 ans, mais si nous n'avons jamais dépassé cette demi-lecture, leur vrai potentiel nous échappe encore. Dommage.

Ce soir-là du temps jadis, je racontais *La petite sirène* à ma jeune petite-fille, quand elle protesta: «Ce n'est pas comme ça que ça finit!» Je m'efforçais de respecter Andersen, elle avalait l'infécte distorsion signée Walt Disney. Dommage.

Parce que nous avons mémorisé et peut-être récité *La cigale et la fourmi* ou *Le corbeau et le renard*, jamais nous ne doutons de notre compréhension de La Fontaine. Pourtant, à demeurer à distance de l'ensemble des fables, on ignorera toujours que La Fontaine utilisait souvent ses bêtes bavardes pour critiquer Versailles. Pour l'apprendre, il suffit de lire les fables jusqu'à leur morale et d'élargir notre choix de fables jusqu'à englober, par exemple, *La jeune veuve* ou d'autres textes rebelles. Quand *La grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf* affirme que «la chétive pécure s'enfla si bien qu'elle creva», La Fontaine conclut en politique: «Le monde est plein de gens qui ne sont pas plus sages: Tout Bourgeois veut bâtir comme les grands Seigneurs, tout petit Prince a des ambassadeurs, tout Marquis veut avoir des Pages.»

La critique de Versailles affleure aussi dans *Les animaux malades de la peste*: «Selon que vous serez puissant ou misérable, les jugements de cour vous rendront blanc ou noir.»

Plus moderne, Orwell subit la même demi-lecture. Le lecteur pressé fait de *La ferme des animaux* une parabole inoffensive, alors qu'on y critique le communisme stalinien. Le même demi-lecteur pense que le Big Brother de 1984 règne grâce à l'espionnage télévisuel, alors que, dans sa conclusion sur la *novlangue*, Orwell dénonce plutôt l'assaut meurtrier

de la publicité. «Le pouvoir qui contrôle les mots contrôle la pensée», annonce Orwell dès 1948. Lire la postface change tout.

Des classiques comme *Les aventures d'Alice au pays des merveilles* ou *Les voyages de Gulliver* exigent eux aussi mieux que le résumé dont nos jeunes années devaient se contenter. Dans son *Nouvel éloge de la folie* (Actes Sud/Leméac, 2011), Alberto Manguel prouve, en plaçant des extraits de Lewis Carroll en exergues à tous ses chapitres, qu'*Alice* est infiniment plus qu'un délire sans visée. «Je crois que je comprendrais cela mieux, dit Alice très poliment, si je le voyais écrit.» Swift, dont *Les voyages de Gulliver* raconte d'abord les Lilliputiens, puis les Houyhnhnms, introduit dans un texte apparemment léger de quoi ridiculiser l'arrogance humaine: tout, dans le cosmos, n'est pas à l'échelle de cette arrogante espèce et le gouvernement que Swift attribue aux Yahoos (Pléiade) fait honte à tel et tel prétentieux gouvernant d'aujourd'hui. Si nous ne les avons connus qu'en version abrégée, Carroll et Swift nous réservent des surprises.

Même la Bible attend une vraie lecture. Job, par exemple, n'est pas le pantin résigné et blafard que vantaient nos anciens enseignants: «Le Seigneur m'a tout donné, le Seigneur m'a tout repris. Que son saint Nom soit béni.» Le Job du vrai texte préfigure plutôt *L'homme révolté* de Camus. «Sachez, dit Job à ceux qui le moquent, que c'est Dieu qui m'a fait tort / Et qui m'a enveloppé de ses filets» (*Livre de Job*, 19, 6). Prophétique et moderne, Job dénonce l'absurdité du monde et blâme l'Auteur.

L'enfance avait droit à ses raccourcis; de l'adulte, on attend la lecture. ◊

Remède contre le cynisme ordinaire

Il y a le triomphe de Trump et du mensonge porté comme vérité. Il y a le règne de l'opinion, des commentateurs assourdissants aux sondages étourdissants. Il y a l'accumulation de scandales politiques, de cas de corruption alarmants, de mesures d'austérité inquiétantes. Le cynisme envers le pouvoir politique atteint des sommets.

◇◇◇
PAR DOMINIQUE LEMIEUX
DIRECTEUR GÉNÉRAL
◇◇◇

En même temps, je trouve important d'éviter le défaitisme. Il faut se relever, regarder devant, avoir confiance en — ou chercher — l'humanité de chacun. Les gens politiques ont ce souci, quoiqu'on en dise et malgré des exceptions inévitables, de s'intéresser au bien commun. Leur rôle demeure essentiel, leurs impacts, considérables. C'est grâce à eux qu'on a mis en place des mesures de soutien exemplaires pour les souffrants ou pour les laissés-pour-compte. C'est par eux que se construisent nos réseaux d'éducation ou nos services de santé. C'est par eux que le Québec est entré dans la modernité, et c'est par eux qu'on répondra aux besoins des générations futures.

Pour la librairie, diffuseur culturel d'importance, la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, adoptée par le gouvernement péquiste en 1979 mais qui suivait d'autres étapes importantes, a eu un impact significatif.

L'impact positif de ces politiques variées a aussi ponctué l'histoire du milieu du livre. La lecture du rapport «Le livre: source de création et d'innovation», signé par Denis Vaugeois pour le compte du gouvernement québécois et dévoilé en novembre dernier, dresse un portrait passionnant — je vous jure, vous qui aimez le livre, lisez-le! — de la relation entre livre et politique au cours des soixante dernières années. Les appuis de chaque palier gouvernemental ont permis une meilleure planification éditoriale, une professionnalisation de chaque métier du milieu littéraire et une promotion plus active du livre dans la société. La vitalité du livre ne serait pas ce qu'elle est sans ces acteurs.

Pour la librairie, diffuseur culturel d'importance, la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre, adoptée par le gouvernement péquiste en 1979 mais qui suivait d'autres étapes importantes, a eu un impact significatif. Elle instaure notamment l'agrément des éditeurs, des distributeurs et des libraires, ce qui amenait à la fois un lot de conditions à respecter, mais aussi d'avantages indéniables. Par exemple, cela obligeait les bibliothèques publiques et scolaires à faire leurs acquisitions par l'entremise des libraires. Sous l'impulsion de Vaugeois lui-même, un vaste réseau de bibliothèques s'est déployé aux quatre coins de la province, et la «chaîne du livre» a réellement pris l'ampleur qu'on lui connaît maintenant. Cela a donc permis une plus grande accessibilité du livre sur tout le territoire.

C'est dans ce contexte, qu'aujourd'hui, trente-sept ans après la loi initiale, le gouvernement libéral a annoncé, par l'entremise de son ministre de la Culture Luc Fortin, le lancement d'un chantier de révision réglementaire associée à la Loi du livre «afin d'encadrer encore plus efficacement les pratiques commerciales dans ce secteur». Dans le cadre de ce travail, les libraires espèrent notamment qu'un meilleur contrôle de la loi soit prévu, que les universités et centres de la petite enfance soient assujettis et que le livre numérique soit inclus, d'une façon ou d'une autre, à la démarche. La loi a été un levier essentiel. Avec ce nouvel élan, espérons que les ajustements apportés permettront, une fois encore, de solidifier le milieu du livre, et particulièrement ces porte-étendard essentiels que sont les libraires indépendants.

Ce que je dis, au fond, c'est que peu importe le cynisme qui nous porte, il y a des femmes, il y a des hommes, qui en coulisses, travaillent pour construire une meilleure société et qui prennent le temps d'en venir à des décisions éclairées. Ne l'oublions pas. ◇

Les
libraires

Les libraires,

c'est un regroupement de plus de 100 librairies indépendantes du Québec, du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario. C'est une coopérative dont les membres sont des libraires passionnés et dévoués à leur clientèle ainsi qu'au dynamisme du milieu littéraire.

Les libraires, c'est la revue que vous tenez dans vos mains, des actualités sur le Web (revue.libraires.ca), un site transactionnel (leslibraires.ca) ainsi qu'une tonne d'outils que vous trouverez chez votre libraire indépendant.

Les libraires, ce sont vos conseillers en matière de livres.

Le cinéma québécois par ceux qui le font

Martin Gignac
et
Jean-Marie Lanlo

rencontrent

Érik Canuel
Catherine Martin
Charles-Olivier Michaud
Noël Mitrani
Kim Nguyen
et Rafaël Ouellet

S'il n'est pas vraiment ancré dans l'actualité, cet ouvrage n'en demeure pas moins dans le vif de l'action, s'appuyant sur des chiffres avérés, des exemples d'aventures festivalières ou de titres récents, d'un côté comme de l'autre de la table d'entrevue. On y déboulonne au passage quelques idées reçues en les vulgarisant assez bien, tout en livrant un plaidoyer pour un retour à la cinéphilie, donc à la curiosité. N'y a-t-il pas, parmi la foule de spectateurs, des cinéastes en devenir?

Nicolas Gendron (Ciné-Bulles)

Martin Gignac
Jean-Marie Lanlo

Le cinéma québécois
par ceux qui le font



Discussions avec
Érik Canuel, Catherine Martin, Charles-Olivier Michaud,
Noël Mitrani, Kim Nguyen et Rafaël Ouellet

L'instant ciné
ENTRETIENS

Collection L'instant ciné
160 pages ; 19,95 \$
Aussi disponible en formats électroniques

ENTRE PAREN- THÈSES

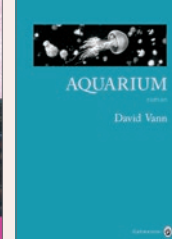
LIRE POUR UNE BONNE CAUSE



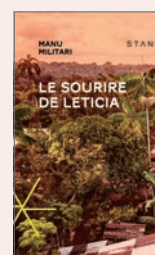
Les éditions Alto et l'écrivaine Hélène Vachon s'associent pour une bonne cause avec la parution du roman *Santa*. Pour chaque exemplaire vendu au coût de 16,95\$, 5\$ seront versés aux Banques alimentaires du Québec, un organisme qui combat la faim, un repas à la fois. Chaque don sera ensuite versé à l'organisme Moisson de la région où a été effectué l'achat. Ce roman drôle met en scène une femme de 71 ans à l'énergie débordante qui accepte de se déguiser en père Noël pour aider son ami inspecteur à débusquer un réseau de voleurs aux Galeries Barberon. «Le monde va mal. [...] Mais pour un instant oublier tout ça. Souffler un peu, s'extraire temporairement du désastre et se transporter ailleurs. Lire, en un mot. Lire, sourire et se détendre, du moins je l'espère. Aider aussi. Nourrir», écrit Hélène Vachon au début de ce roman qui fait du bien et qui donne au suivant.

DES AUTEURS ATTENDUS

Il y a certains auteurs dont on suit toujours les parutions. Parmi ceux-là, on retrouve **Michel Tremblay** qui plonge dans la naïveté de l'enfance dans *Conversations avec un enfant curieux* (Leméac/Actes Sud) ainsi que **Donna Leon** et son enquêteur Brunetti qui s'intéresse cette fois à un fan obsessionnel d'une célèbre diva (*Brunetti en trois actes*, Calmann-Lévy). **Jacques Saussey** revient avec un autre polar enlevé, *Ne prononcez jamais leurs noms* (Toucan). L'auteur de *Sukkwan Island*, **David Vann**, signe *Aquarium* (Gallmeister), un roman sur les blessures du passé. De son côté, **Alexandre Jardin** raconte une passion dans *Les nouveaux amants* (Grasset), tandis que **Philippe Delerm** écrit le *Journal d'un homme heureux* (Seuil), racontant les détails du quotidien qui comptent et le temps qui passe, comme seul lui sait le faire. **Arto Paasilinna**, toujours déjanté, met en scène un collectionneur dans *Le dentier du maréchal, madame Volotinen et autres curiosités* (Denoël). Après *Je voyage seule*, **Samuel Bjørk** publie *Le hibou* (JC Lattès), un thriller puissant. **DOA** termine le diptyque amorcé avec *Pukhtu Primo* (*Pukhtu Secundo*, Gallimard), une audacieuse fresque de guerre et d'espionnage.



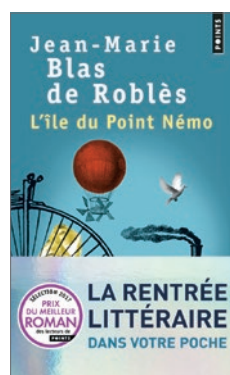
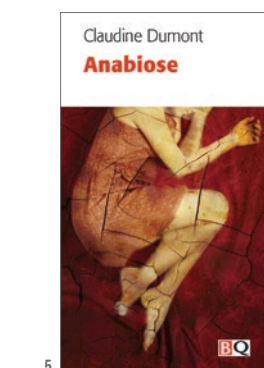
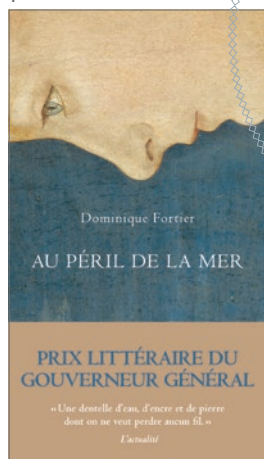
QUAND LES CHANTEURS PUBLIENT DES LIVRES



Trois auteurs provenant du monde de la musique ont publié des ouvrages cet automne. L'auteur-compositeur-interprète **Manu Militari** signe son premier livre, *Le sourire de Leticia* (Stanké), un récit de voyage où l'on découvre la Colombie à travers son regard. Le chanteur **Corneille**, quant à lui, publie son autobiographie, *Là où le soleil disparaît* (XO), dans laquelle il revient entre autres sur le génocide rwandais. Le rappeur et poète **Samian** se passionne pour la photographie et l'humain. Accompagnées de poésie, les photographies en noir et blanc de son exposition *Enfant de la terre* — des portraits croqués pendant ses voyages — se retrouvent dans un splendide livre du même nom publié chez Carte blanche.

DANS LA POCHE

1



1. AU PÉRIL DE LA MER / Dominique Fortier, Alto, 184 p., 15,95 \$

Après *Du bon usage des étoiles*, *Les larmes de saint Laurent* et *La porte du ciel*, Dominique Fortier émerveille encore et fignote avec élégance un univers où il fait bon errer. L'auteure, fascinée par le Mont-Saint-Michel, jadis connu comme la Cité des livres, dépeint le récit d'un peintre qui s'y réfugie au XV^e siècle, tout en s'interrogeant sur l'écriture. Amalgame d'un roman et d'un carnet de création, entrecroisement de la petite et de la grande histoire, cette œuvre s'avère un vibrant hommage aux livres. Ce roman a d'ailleurs charmé le jury des Prix littéraires du Gouverneur général qui lui a décerné le GG 2016, soulignant le « travail d'orfèvre au carrefour des savoirs » et la « réflexion sur l'art de différentes époques, du XV^e siècle jusqu'à notre modernité ».

2. L'ÎLE DU POINT NÉMO / Jean-Marie Blas de Roblès, Points, 470 p., 15,95 \$

Ceux qui aiment les épopées à la Jules Verne et les aventures à la Alexandre Dumas, le réalisme magique de Borges ou encore l'étrange beauté des rêves éveillés seront servis avec *L'île du Point Némó*. On y retrouve des personnages déjantés et colorés (dandy opiomane, nymphomane, patron malchanceux, et plus encore), alors qu'on parcourt en leur compagnie le monde à bord du Transsibérien, d'un sous-marin ou d'un dirigeable. Loin de s'en tenir à une seule intrigue, ce roman de l'auteur algérien — lauréat du Médicis pour *Là où les tigres sont chez eux* — a cependant comme point de départ la quête d'un diamant, un étrange joyau dérobé à une gente dame. Imaginatif à souhait, ce roman explore un monde étonnant.

3. MON AMOUREUX EST UNE MAISON D'AUTOMNE / Mara Tremblay, Numéro de série, 240 p., 15,95 \$

L'auteure-compositrice-interprète met ici sa plume sensible et poétique au service d'un roman émouvant et intime, tout en délicatesse. Elle y raconte l'histoire de Florence, une artiste peintre, qui voyage et erre beaucoup. La mort récente de sa mère l'accable ; elle s'interroge sur ses relations amoureuses ; sur l'être humain, les enfants et les parents, la vie et la mort. À travers son deuil et son quotidien, elle réfléchit à la création, à ses aspirations, à ses doutes : elle cherche à comprendre le chaos de la vie.

4. CHANTS POUR UNE LUNE QUI DORT / Christiane Lahaie, Lévesque éditeur, 120 p., 15 \$

Pendant qu'un homme dort près d'elle, une femme se remémore les dernières années passées avec lui, des années de passion et de violence. De très courts textes ciselés racontent ses souvenirs, ses blessures : « Et moi, je me disais *c'est de l'amour*. Du vrai. Celui qui déchire et anéantit. » Lauréate du prix Alfred-DesRochers en 2005, cette œuvre avait séduit le jury : « Christiane Lahaie réussit avec ce récit, tout en ellipses et en éclipses, à créer une œuvre littéraire remarquable. Une œuvre d'art. Le mot y est juste, l'image y est forte et nécessaire, le symbole y est éloquent. »

5. ANABIOSE / Claudine Dumont, BQ, 176 p., 10,95 \$

Haletant et saccadé, le souffle d'Emma cherche son air, au propre comme au figuré. L'état d'urgence est permanent puisque ce qui l'angoisse, c'est le monde avalant dont la frénésie ne cesse jamais. Prisonnière des méandres labyrinthiques de son cerveau, elle anesthésie sa douleur à coups de rasades d'alcool et choit un peu plus dans le désespoir. Puis survient l'enlèvement qui la téléporte entre les quatre murs d'une chambre dénudée avec bientôt un colocataire inconnu à ses côtés. Avec toutes les qualités d'un suspense, ce livre offre une voix narrative singulière qui tente d'exorciser nos démons intérieurs.

6. TOUT PEUT CHANGER : CAPITALISME ET CHANGEMENT CLIMATIQUE / Naomi Klein (trad. Geneviève Boulanger, Nicolas Calvé), Lux, 704 p., 19,95 \$

Ce livre agit comme une véritable prise de conscience et démontre que tout dans notre monde est lié et interdépendant. À travers ses bouleversements et ses cataclysmes, la planète nous parle, il suffit d'écouter. Si l'environnement est en piètre état, il faut regarder le système économique que les nations ont érigé. Non seulement le capitalisme creuse-t-il les inégalités, mais il incite à une consommation effrénée pour satisfaire une engeance dont l'appétit n'a pas de fin. Le discours de Klein ne se contente pas de sonner l'alarme, il appelle au réveil et au changement de direction. La solution nous appartient et elle se trouve dans le respect et l'équité.

7. LE DONJON / Jennifer Egan (trad. Sylvie Schneider), Points, 312 p., 14,95 \$

Ce roman fait montre des tours et détours que le destin (à moins que ce soit le hasard) réserve aux individus. Deux cousins, Danny et Howie, vivent ensemble une enfance remplie de jeux et de complicité. Alors que le premier semble au départ plus favorisé par la vie, la situation se renversera quelques années plus tard. Les deux hommes sont à nouveau réunis à l'occasion de la réfection d'un château datant du Moyen Âge et acquis par Howie. Entouré tout au long par une aura de mystère, le récit se situe constamment à la frontière du réel et de l'univers fantasmé. Une chose semble pourtant certaine : on n'échappe jamais à son passé.

8. SUKWAN ISLAND / Ugo Bienvenu et David Vann, Folio, 224 p., 14,95 \$

Cette BD signée Ugo Bienvenu, adaptation du roman du même nom de David Vann, était de la sélection officielle du Festival d'Angoulême en 2015. Pas étonnant : avec ses traits clairs et réalistes, tout de noir et de blanc, les illustrations de Bienvenu rendent parfaitement la tension entre ce père qui vit une période difficile et ce fils de 13 ans, qui décide de partir un an, seuls, sur un îlot désert d'Alaska. Tension, oui, parce qu'entre les frasques d'un père divorcé et un adolescent lucide mais sans repères, la nature sauvage, tout comme la nature humaine, leur prouve que rien n'est gagné... Une spirale infernale est créée, alors qu'ils sont seuls au monde...

Libraire d'un jour

Boucar Diouf

LA VIE COMME UNE HISTOIRE

Conteur, animateur, auteur et océanographe,
Boucar Diouf n'a pas son pareil pour expliquer le monde qui nous
entoure. Sous son élocution, la moindre parcelle de vie recèle toute
une histoire qui révèle sens et beauté. Avec la langue imagée qu'on
lui connaît, il nous entretient de ses lectures et,
fidèle à lui-même, nous fait voir monts et merveilles.

PAR ISABELLE BEAULIEU



Converser avec Boucar Diouf de ses lectures, c'est faire connaissance à la fois avec le savoir et la beauté du monde. Comme il a, selon ses propres dires, le cerveau constamment en ébullition, prendre un livre lui permet de se concentrer, et en ce sens, lire pour Boucar Diouf s'avère une thérapie quotidienne. «Un livre, c'est un GPS pour mes neurones», déclare-t-il avec éloquence.

À l'époque du secondaire, dans la bibliothèque de la petite ville de son Sénégal natal, quelques livres venus pour la plupart de dons de l'Europe piquent la curiosité du jeune Boucar. «Le premier que j'ai lu au complet, c'est *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti. Ça a influencé toute ma trajectoire par la suite.» Ce roman, paru en 1886 et rédigé par un écrivain voyageur, parle de pêche à la morue sur les côtes de la Bretagne, des différences de classes qui compliquent les relations, et est soutenu tout au long par une histoire d'amour (puisque'il le faut bien). «La vie, l'amour, la mort, le poisson, c'est une combinaison qui m'a plu. Je me demande vraiment si ce n'est pas grâce à ce livre-là que je suis devenu océanographe. J'ai l'impression qu'épigénétiquement, il a beaucoup marqué mon esprit.» L'épigénétique est ce phénomène moléculaire qui permet aux cellules de se modifier selon le contexte et les événements vécus. Les gènes ne seraient donc pas le seul déterminant et l'humain, de son vivant, aurait la possibilité d'influencer son parcours et sa biologie. Nous vous avons dit qu'avec Boucar, l'horizon des sujets était infini ?

L'Afrique comme si vous y étiez

Certaines lectures faites à l'école apparaissent comme des joyaux pour l'homme que Boucar Diouf est devenu, influençant sa vie, mais aussi son écriture. «Les écrivains, ce sont des catalyseurs.» Les romans de l'Ivoirien Ahmadou Kourouma, qu'il considère par ailleurs comme «un des auteurs qui manie le mieux la langue française de toute la francophonie», sont de ceux-là. «Je suis quelqu'un de nostalgique. C'est pour ça que mon cerveau voyage tout le temps. Dans *Le soleil des indépendances*, Kourouma nous raconte ce passé, quand les griots avaient un rôle et que les indépendances sont arrivées. C'est une œuvre majeure dans ce qui m'a construit.» Si quelqu'un lui demande de lui conseiller un livre africain, c'est encore vers Kourouma qu'il se tourne, avec *Allah n'est pas obligé*. «On retrouve là-dedans le côté doux et dramatique de l'Afrique; celle des guerres, des enfants soldats et aussi celle qui garde le sourire malgré tout ça.» L'humour d'Alain Mabanckou, natif de la République du Congo, lui plaît également. De cet auteur, il dit avoir adoré la lecture de *Verre Cassé*. Il nomme l'écrivaine Fatou Diome, qui vient de la même région que lui, et dont le livre *Le ventre de l'Atlantique*, son premier roman, l'a beaucoup ému.

Monsieur Mini-Wheats

Notre invité précise que 80 % de ses lectures sont scientifiques. Dans le domaine, il lit autant des grosses briques de biologie structurale que des ouvrages plus vulgarisés. Il a toujours été fasciné par les rouages complexes de l'être humain et cherche constamment à les comprendre. «Le comment des choses, c'est probablement pour ne pas me poser les pourquoi.» Pour lui, les explications de la science, c'est de l'art. «Dans une cellule humaine, on trouve

toutes les poésies de la planète. La structure qu'on voit dans une cellule humaine, aucun individu n'aurait pu l'imaginer tellement c'est extraordinaire.» Entre littérature et science, il ne choisit pas. Il a besoin des deux pour trouver l'harmonie. «Je le dis tout le temps, je suis un Mini-Wheats. J'ai un côté rationnel et un côté givré. L'échappatoire, c'est quand je dis: "OK, je m'en vais vers la fiction". Ça, ça me fait du bien.» C'est avec l'entremêlement de ces deux facettes qu'il aime vivre. Que ce soit dans ses livres, ses spectacles, ses chroniques ou lors de l'émission de radio qu'il anime, ce qu'il souhaite, c'est de traiter de la grande histoire en passant par la petite. «Au lieu de parler de Donald Trump et de l'économie, je parle du pygargue à tête blanche qui est l'emblème des États-Unis; je raconte comment cet oiseau a été choisi et comment ça ressemble à l'arrivée de Trump au pouvoir.» Pour Boucar Diouf, le présent a toujours son explication. «Parce que ce qu'on est aujourd'hui n'est pas séparé de l'histoire qu'on a vécue pendant des milliers d'années.» Par le fait même, c'est prendre conscience que nos actions d'aujourd'hui auront une portée dans l'avenir.

Pour le lecteur qui voudrait apprivoiser la science, il pense tout de suite à l'œuvre de David Suzuki. Il évoque entre autres son dernier livre, *Lettres à mes petits-enfants*, où le scientifique, au fil de ses confidences, souhaite transmettre ses valeurs à la prochaine génération, dont celle, d'une importance capitale, du respect de la nature. Albert Jacquard et Hubert Reeves font aussi partie de cette lignée inspirante par le «regard multidirectionnel qu'ils ont sur la vie». Parmi les œuvres récentes que notre lecteur a absorbées avec grand plaisir, on retrouve *Sapiens: Une brève histoire de l'humanité* de Yuval Noah Harari. Et pour qui veut s'initier à la théorie de l'évolution, il n'a que des éloges pour le livre *Dans l'œil du pigeon* de Luc-Alain Giraldeau. Un bouquin parfait également pour les professeurs ou les parents en mal de lectures à proposer aux jeunes de 16-17 ans, tout comme *L'équilibre sacré* de Suzuki qui, selon Boucar, devrait être un livre obligatoire dans toutes les écoles. «Après cette lecture, ils vont s'engager, j'en suis sûr. Ils vont dire: "Écoute, on a une petite planète bleue qui est irremplaçable et il faut se mobiliser pour la sauver".» Bref, une lecture qu'il conviendrait de faire lire à tous.

Acheteur compulsif

Il va sans dire que Boucar Diouf fréquente les librairies, et quand il y entre, il n'en ressort jamais les mains vides. [Sa librairie de prédilection est celle d'Alire à Longueuil.] Avec un fils de 8 ans qui dévore tout ce qui lui tombe sous la main, il ajoute avec un sourire dans la voix que ça lui coûte cher, mais que ça rend sa librairie heureuse! Laissons-le conclure: «Si on faisait une étude, je suis sûr que derrière chaque adulte, il y a l'empreinte d'un livre quelque part qui a affecté sa trajectoire. Les livres font partie intégrante de la construction identitaire d'un individu.» ♦

Les lectures de Boucar Diouf



Pêcheur d'Islande

Pierre Loti (Ancre de marine)

Le soleil des indépendances

Ahmadou Kourouma (Points)

Allah n'est pas obligé

Ahmadou Kourouma (Points)

Verre Cassé

Alain Mabanckou (Points)

Le ventre de l'Atlantique

Fatou Diome (Le Livre de Poche)

Lettres à mes petits-enfants

David Suzuki (Boréal)

Sapiens: Une brève histoire de l'humanité

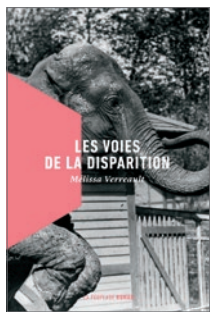
Yuval Noah Harari (Albin Michel)

Dans l'œil du pigeon

Luc-Alain Giraldeau (Boréal)

L'équilibre sacré

David Suzuki (Boréal)



1



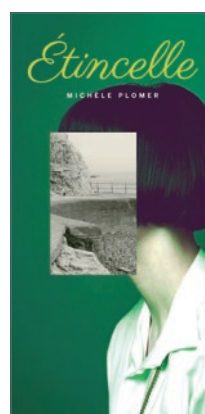
2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. LES VOIES DE LA DISPARITION / Mélissa Verreault, La Peuplade, 498 p., 27,95 \$

Mélissa Verreault nous offre un incroyable voyage à travers le temps et l'espace, croisant les événements, les lieux, les visages et les sentiments. Bref, tout un éventail de possibilités, de moments phares, saisis par la plume vive de l'auteure comme pour nous les mettre en exergue. Parce qu'à travers cette galerie de personnages et ces arrêts sur image, on y découvre la perte des repères lorsqu'un imprévu survient, on y ressent l'égaré, la fuite lorsque la vie ne prend pas la voie espérée, l'apitoiement et la résilience ; l'amour, le vrai, la force tranquille de nos racines et l'importance de s'y rattacher lorsqu'il y a dérive. Mélissa Verreault nous présente l'être humain dans toutes ses ambiguïtés, avec lucidité, tendresse et humour. **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

2. LE POIDS DE LA NEIGE / Christian Guay-Poliquin, La Peuplade, 312 p., 25,95 \$

Mon coup de cœur de la rentrée littéraire 2016 ! Nous y retrouvons le personnage du *Fil des kilomètres* qui, après avoir parcouru le pays victime d'une panne majeure d'électricité, se retrouve, à la suite d'un accident, immobilisé, en pleine convalescence, sur la véranda d'une maison prisonnière de l'hiver. Lentement, il devra apprendre à vivre avec Matthias, un autre personnage qui ne peut, à cause de la panne de courant et de l'accumulation de la neige, quitter le village. Bien que presque tout le roman se déroule dans une même pièce, il m'a tenu sur le bout de ma chaise jusqu'à la toute fin ! La psychologie des personnages est menée de main de maître par un Christian Guay-Poliquin qui n'a pas fini de nous épater par sa plume étonnante ! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. PAS DE DEUX / Anne Guilbault, XYZ, 116 p., 18,95 \$

Anne Guilbault nous livre, encore une fois, un roman tout en douceur. *Pas de deux*, c'est le portrait de treize personnages qui sont témoins du suicide d'une jeune femme. Treize personnages qui ont des rêves et des cauchemars, des sourires et des cicatrices. Treize personnages à l'individualité forte. Treize personnages qui revisitent, le temps d'un drame, leur passé, qui réfléchissent à ces deux petits pas qui ont changé, à un moment de leur vie, le cours des choses. Treize personnages qui imaginent les deux petits pas qui leur restent à faire pour que tout change enfin. Treize vies liées par le suicide. Mais ne vous méprenez pas : il s'agit d'un roman des plus lumineux qu'Anne Guilbault nous offre, fidèle à elle-même et à son écriture, comme toujours. **PAMÉLA COUTURE** / Pantoute (Québec)

4. MOI QUI MARCHÉ À TÂTONS DANS MA JEUNESSE NOIRE / Roxane Desjardins, Les Herbes rouges, 102 p., 17,95 \$

C'est dans un format inhabituel aux Herbes rouges que Roxane Desjardins nous présente ce court récit, décoré d'une typographie singulière et de petites cases qui rythment la lecture. Au travers d'un peu moins de cent pages, vous découvrirez les réflexions qu'une jeune femme de 15 ans a sur l'amour, la mort, l'inquiétude — réflexions qui ressembleront étrangement aux vôtres. Vous aurez l'impression d'entrer dans le journal intime du personnage dont les questionnements sur la mort et ses droits sur celle-ci, sur l'amour qui arrive dans sa vie, sur le nécessaire de lâcher prise pour s'ouvrir aux autres vous surprendront par sa maturité. Court récit qui viendra réveiller ce qui fut vos 15 ans, et ce que sont, encore aujourd'hui, les petits nœuds dans votre ventre. **PAMÉLA COUTURE** / Pantoute (Québec)

5. ÉTINCELLE / Michèle Plomer, Marchand de feuilles, 312 p., 24,95 \$

Une Chine mystérieuse et envoûtante peuple l'œuvre de Michèle Plomer. Avec *Étincelle*, nous découvrons les codes sociaux et politiques de son pays de prédilection. Elle nous présente son amie Song qui s'est retrouvée brûlée sur tout le corps après qu'une fuite de gaz eut créé une explosion monstrueuse dans son appartement. L'auteure aurait dû être là. La guérison sera longue et douloureuse, Michèle, culpabilisant, sera à ses côtés. Ce drame lui fera prendre connaissance d'un autre visage de la Chine, pays qu'elle idéalisait jusque-là. Elle va découvrir la bureaucratie chinoise et la confrontation perdue d'avance entre le peuple et le pouvoir gouvernemental. Un récit fort sur le courage, la désillusion et les amitiés éternelles. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

6. ROYAL / Jean-Philippe Baril Guérard, Éditions de Ta Mère, 288 p., 25 \$

Amorcer la lecture de *Royal* est un pensez-y-bien. Redoutable, sa narration au « tu » happe le lecteur dès les premières pages et le plonge dans l'eau bouillante d'une première session à la faculté de droit de l'Université de Montréal. Là-bas, le seul impératif, c'est l'excellence. Tous les coups sont permis, bien sûr, et tricher est indispensable pour espérer se distinguer. Car c'est la seule chose qui importe, finalement, et c'est ce qui caractérise les personnages de Jean-Philippe Baril Guérard : cette volonté malsaine de s'élever au-dessus de la plèbe et de sa médiocrité, le désir d'une supériorité écrasante, rien de moins que la perfection, qui vient corrompre tous les aspects de l'existence. Un véritable coup de poing. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

7. LE PLONGEUR / Stéphane Larue, Le Quartanier, 576 p., 31,95 \$

Dans *Le plongeur*, le lecteur est immergé à Montréal dans le début des années 2000 où il rencontre Stéphane, le narrateur, étudiant en graphisme au cégep. Puis, le récit emprisonne son lecteur. On apprend que Stéphane est dépendant au jeu et que les dettes, les mensonges et la solitude le hantent. La narration y est envoûtante, étourdissante comme la vie du jeune narrateur. N'ayant plus d'exutoire, il se met au travail dans un restaurant comme plongeur où il fera la rencontre de Bébert qui sera un grand frère presque spirituel pour lui. *Le plongeur* est une plongée littérale de 500 pages dans un univers où tout est hyperréaliste — des scènes de *rush* au restaurant jusqu'aux réflexions affolantes du jeune joueur. Plus qu'un simple roman, j'irais jusqu'à décrire ce pavé comme étant un *thriller* de la conscience où celle de Stéphane est noyée entre la rédemption et la tentation. Un brillant tour de force. **VICTOR CARON-VEILLEUX** / Livres en tête (Montmagny)

8. PÉPINS DE RÉALITÉS / Michel Vézina, Tête première, 272 p., 25,95 \$

Il est toujours intéressant de découvrir un auteur dès son premier livre, on est à même de constater son évolution dans ses œuvres subséquentes. Michel Vézina arrive à se réinventer même si chacun de ses livres s'appuie sur le précédent, et va toujours plus loin dans son exploration de notre monde. Pour *Pépins de réalités*, il se révèle dans ses propres contradictions, le clown qui veut mourir et l'écrivain qui se dit immortel. Rarement j'ai lu un livre avec une telle sincérité. Michel Vézina s'y dévoile et fait la paix avec lui-même dans ce récit où il réfléchit à ses vingt-ans ans de publications, à son rapport à l'écriture, à la vie, à l'amour, et à ce rêve réalisé de devenir libraire ambulancier. Je me suis imprégnée de ce phrasé rythmé, poétique, qui m'a fait vibrer. **MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS** / Vaugois (Québec)

CHRONIQUE DE
DOMINIC TARDIF

ICI COMME AILLEURS

À CHACUN SA FIN DU MONDE

Ma blonde, sous les couvertures, se gratte furieusement les avant-bras. Pourquoi, Tardif, nous racontes-tu ça ? Parce que ça a rapport avec un des livres dont je vous parle dans cette chronique. Ma blonde se gratte furieusement les avant-bras parce que je lui lis à voix haute le dernier chapitre du deuxième et plus récent roman de David Clerson.

Mais quelle est la cause de ses démangeaisons ? Elles sont à porter au compte des descriptions de «grincements de carapaces et d'élytres, d'écoulements baveux et de claquements de pinces» émaillant *En rampant*, un livre qui à vue de nez contient plus de bibittes que la biographie du fondateur de l'Insectarium de Montréal, Georges Brossard.

Ce n'est bien sûr pas par accès de sadisme que je déclame ce passage d'une dizaine de pages à madame, mais plutôt par fascination pour ce crescendo à la fois euphorisant et anxiogène, au cours duquel Clerson se livre à un fougueux corps à corps avec un monde menaçant d'engloutir tout rond son narrateur, qui refuse pourtant de se laisser complètement noyauter par la noirceur. «Et je ne sais pas s'il y a des raisons d'espérer», se demande-t-il, à bout de souffle.

Certes moins lesté d'images à haute teneur symbolique que son premier roman *Frères*, sorte de fable seapunk où seuls les liens fraternels résistent aux assauts d'un univers en déliquescence, *En rampant* accumule néanmoins les références — bibliques, politiques, entomologiques — pour composer un tableau aussi baroque et sibyllin qu'ensorcelant.

Samuel et Abel, deux garçons sans père, explorent sur leur vélo la campagne avoisinant leur village des Cantons-de-l'Est. Avec les asticots qu'ils cueillent dans la bouche d'un raton laveur en putréfaction, les enfants se jurent fidélité. «Nous les avons écrasés entre les paumes jointes de nos mains gauches et nous nous étions déclarés frères-vers pour l'éternité.» Ce pacte, c'était avant qu'Abel soit happé par une camionnette et perde l'usage de ses jambes. Il se réveillera après plusieurs mois de coma, la voix presque éteinte.

Les camarades nouent dès lors en murmure un dialogue autour des insectes dont la vie les obnubile. Ils font rouler dans leur bouche des mots étranges en s'initiant à la franc-maçonnerie et à la Rose-Croix. Comme s'il était symbiotiquement lié à son ami handicapé, Samuel sent parfois le bas de son corps s'engourdir.

Comment David Clerson parvient-il à transporter ce personnage, quelque 150 pages plus tard, sur une place Taksim étouffée dans les gaz lacrymogènes de la répression, pendant le mouvement protestataire turc de 2013 ? Parlons d'un tour de force. Après avoir déménagé à New York avec sa blonde primatologue, écrit un *best-seller* entremêlant une pléthore de théories conspirationnistes et tendu la main à Abel, devenu le gourou d'un groupe sectaire, Samuel se laissera aspirer par la spirale de la décadence, comme il avait laissé les fourmis phagocyter son appartement.

Dans le gouffre de sociétés tutoyant la fin du monde, les personnages aux abois de David Clerson et Christian Guay-Poliquin traversent les secousses nombreuses d'apocalypses personnelles.

Vous aurez compris que David Clerson appartient à une trop rare catégorie de courageux écrivains, jamais aussi à l'aise que dans les bras de l'ambiguïté. En multipliant les éléments de récit et les ruptures de ton, l'écrivain s'agenouille devant l'autel de mystères qu'il aspire autant à éclaircir qu'à vénérer. Portrait sinistre et colérique d'une époque aux abois, où ne pas céder à la paranoïa exige une combativité de tous les instants, *En rampant* cueille dans les ruines du désastre des fulgurances d'une foudroyante beauté, aussi bien dire des raisons d'espérer.

Insolent hiver

L'hiver, par jour de grandes tempêtes de février, fouette parfois le visage comme un insolent avant-goût de l'apocalypse. Comment ne pas ainsi s'étonner que si peu d'écrivains aient flairé, à l'instar de Christian Guay-Poliquin, le fort potentiel dystopique de la saison la plus longue pour en subvertir l'imaginaire, trop souvent réduit au bucolique. Dans *Le poids de la neige*, le froid et les flocons deviennent les complices d'une société en crise, jugulée par des pénuries et des pannes diverses.

«Avec la longue-vue, je peux voir que la neige atteint quarante et un centimètres. Je considère la blancheur du décor pendant un instant puis me laisse choir sur mon lit en fermant les yeux. Merveilleux, me dis-je. Nous allons désormais pouvoir mesurer notre désarroi», se désole le narrateur du deuxième roman de Guay-Poliquin, annoncé comme une suite du *Fil des kilomètres* (qu'il n'est cependant pas impératif d'avoir préalablement lu).

En route vers le village de ses origines afin de renouer avec son père agonisant, un homme subit un grave accident. À la douleur de ses membres constellés de plaies s'ajoutera le choc de la mort de son paternel. À qui le confier ? se demande au village la vétérinaire (!) qui le soigne. Le vieux Matthias, «installé en haut de la côte», est rapidement élu. En échange de sa coopération, il pourra dans quelques mois monter à bord d'une caravane qui lui permettra de rallier la grande ville et de retrouver sa femme.

Dans *En attendant Godot*, deux clochards espèrent la venue salvatrice d'un homme porteur de changement. Dans *Le poids de la neige*, cet homme, c'est le printemps, qui n'en finit plus de ne pas arriver et qui contraint les deux colocataires d'infortune aux recours les plus désespérés. Les livres grâce auxquels Matthias conjure le désœuvrement serviront ainsi bientôt à alimenter le feu qui garde la maisonnée au chaud.

Grâce à une écriture lancinante et hypnotique, Christian Guay-Poliquin confine son lecteur à l'engourdissement, ainsi qu'à ce genre d'éblouissement que procure la longue contemplation d'un champ couvert de neige. À mesure que les jours, toujours trop brefs, s'écoulent, la tension s'installe entre Matthias et son hôte. La solidarité se dissout-elle au contact du froid et de la crise ? L'écrivain semble constamment s'en inquiéter, alors que dans la glace apparaît le reflet d'une société où règne un délétère chacun-pour-soi.

«Nous sommes dans le ventre de l'hiver, dans ses entrailles. Et, dans cette obscurité chaude, nous savons qu'on ne peut jamais fuir ce qui nous échoit.» Espérons que collectivement nous échoit bientôt autre chose que la froideur éternelle d'un monde pris sous la glace des apocalypses que nous craignons. ◊



/
Dominic Tardif est né en 1986 à Rouyn-Noranda. Il collabore à différentes publications en tant que journaliste et chroniqueur. On peut aussi parfois l'entendre à la radio.
/



EN RAMPANT
David Clerson
Héliotrope
216 p. | 21,95\$ ◊



LE POIDS DE LA NEIGE
Christian Guay-Poliquin
La Peuplade
312 p. | 25,95\$ ◊

**DENIS
RENCONTRE**



/
Libraire depuis quinze ans
à la librairie Au Carrefour
(Saint-Jean-sur-Richelieu).

Denis Gamache fait
également partie du jury du
Prix des libraires du Québec
en plus de représenter
la littérature québécoise
à l'étranger grâce à
Québec Édition.

Entrevue

**STÉPHANE
LARUE**

**VOYAGE
AU BOUT
DE LA NUIT**

Le plongeur, roman d'apprentissage hyperréaliste dans lequel s'entrechoquent les chaudrons, les gains de machines à sous et les verres de bière, nous entraîne dans les entrailles du monde nocturne de la restauration. Stéphane Larue a accepté de nous rencontrer pour nous mettre en appétit.

Le point de vue du plongeur, c'est souvent un point de vue qui est laissé pour compte, mais c'est la meilleure manière de comprendre comment un restaurant fonctionne.

Le narrateur, 19 ans, arrive dans la vie avec déjà un lourd bagage sur les épaules : ses dettes de jeu l'ont poussé à la porte de ses différentes relations et ce mensonge qu'il entretient ne fait que l'aspirer au fond de ses problèmes. C'est grâce au mentorat parfois douteux de Bébert le cuisinier et aux amitiés incongrues d'une équipe de travail bigarrée (dont celle du véritable Bob le Chef) que le jeune Stéphane trouvera peut-être une planche de salut ; à la plonge du restaurant La Trattoria, il sera le témoin et l'acteur privilégié du Montréal nocturne au tournant des années 2000.

En poussant la porte du bar Le Terminal, où travaille l'auteur, impossible pour le lecteur du *Plongeur* de ne pas poser un bref regard sur le logo « Loterie vidéo » qui orne la porte d'entrée, clin d'œil de la vie à un des thèmes porteurs du roman : la dépendance au jeu. Il apparaissait comme naturel de se rencontrer sur son lieu de travail, la restauration étant au centre de l'action du livre (et de la carrière) du romancier. Après les brèves présentations d'usage, un « Veux-tu une bière ? » de la part de l'écrivain-barman sonne le début d'une passionnante conversation autour de son premier roman, du travail d'écriture et de son expérience dans le milieu des cuisines.

On l'a récemment comparé aux grands écrivains de la littérature mondiale : Dostoïevski, Melville, Bourdain, Algren. Alors que paraît son premier roman, Stéphane Larue semble déjà être sur la bonne voie pour devenir une des voix fortes de la littérature contemporaine québécoise. Les critiques positives fusent de toutes parts, de Christian Desmeules au *Devoir* à Geneviève Pettersen, collègue écrivaine. À la consternation du principal intéressé : « J'suis complètement dépassé par ce qui se passe avec *Le plongeur* » est une phrase que me répétera plusieurs fois l'écrivain au courant de l'entrevue. Et il ne le sait pas encore lors de notre rencontre, mais les honneurs ne s'arrêteront pas là : au moment de mettre sous presse, *Le plongeur* fait partie de la liste préliminaire du Prix des libraires du Québec.

Nous nous réchauffons les idées autour du *Kitchen Confidential* d'Anthony Bourdain, roman dont Stéphane vient d'amorcer la lecture. Bourdain est un chef new-yorkais qui décrit le monde des cuisines commerciales et évidemment, cela parle beaucoup à l'écrivain : « Même si du haut de mes quinze ans de métier on n'a pas le même savoir culinaire, il y a quand même des corrélations, des anecdotes fortes qui se recourent. » Cela dit, Stéphane Larue ne voulait pas lire le *best-seller* de Bourdain avant d'amorcer l'écriture du *Plongeur* : « Je ne voulais pas me retenir dans l'écriture ; je ne voulais pas avoir un moment d'autocensure parce que lui aurait déjà dit tel genre d'histoire ou tel genre d'anecdote. »

Difficile à croire, mais *Le plongeur* est un roman né de l'échec temporaire d'un projet à venir : « C'est arrivé à peu près comme ça : Éric [Éric de Larochellière, éditeur au Quartanier] m'a signé sur un projet très ambitieux d'un autre roman qu'on est en train de travailler en ce moment. On s'est rendu compte que c'était plus ambitieux que ce qu'on s'attendait à faire au début. J'ai décidé de prendre une pause de ça et d'aller écrire quelque chose qui était plus près de moi. Je parlais souvent de mon emploi. On voyait tous les deux des personnages qui apparaissaient dans des histoires que je contais (qui étaient vraies). On commençait à sentir qu'on avait du sérieux matériel littéraire. Finalement, on s'est fait surprendre. Moi, je me suis fait surprendre en écrivant. Je suis arrivé avec une première version qui était déjà très volumineuse pis y avait rien à *scraper* d'dans. Pis je me suis rendu compte que j'avais déjà la distance pour parler de ces choses-là. Parce que tout ce qui se passe dans le roman, ça fait quand même une quinzaine d'années pis j'aurais pas pu écrire ça plus tôt de toute façon. J'avais besoin de la distance. Le narrateur est pas très loin de la personne que je suis, pis le moment où il se rappelle de cette histoire-là, y a comme la même distance. L'histoire du roman est pas très loin de comment ça s'est passé. »

La solidité du roman repose d'ailleurs sur l'hyperréalisme presque outrancier qui donne toute sa force à la narration. Au-delà de son étroite connaissance du monde de la cuisine, le style préconisé par Stéphane Larue nous donne droit à une orgie de détails : que ce soit sur les goûts artistiques du narrateur, sur l'environnement dans lequel il évolue ou sur les personnages qu'il côtoie. « Y a une volonté d'hyperréalisme, c'est vrai. Y a comme un côté documentaire. Le plus d'endroits possible que j'ai pu nommer, je l'ai fait, le plus de gens possible. Tu peux pas écrire un roman pis te mettre à parler de Montréal dans ces années-là, vouloir en décrire la réalité spatio-temporelle pis commencer à tout masquer, à tout coder. Je me suis commis beaucoup dans ce roman-là : le narrateur n'est pas très loin de la personne que je suis. »

Après quinze ans d'expérience, Stéphane possède effectivement un point de vue inédit sur le monde de la restauration : « J'ai été plongeur, aide-cuisinier, garde-manger. [...] Ce qu'on voit dans *Le plongeur*, c'est une infime portion de ce que j'ai vécu, mais je pense que c'est aussi une des portions les plus intéressantes. Le point de vue du plongeur, c'est souvent un point de vue qui est laissé pour compte, mais c'est la meilleure manière de comprendre comment un restaurant fonctionne. T'es au début et à la fin en même temps de la ligne de production. [En cuisine], t'es toujours dans le *rush*, tu travailles aux heures où les gens ont du fun, t'es dans les coulisses du monde. »



LE PLONGEUR
Le Quartanier
576 p. | 31,95\$

Le jeu de l'authenticité

Bien que l'univers des cuisines soit au centre du récit, la dépendance au jeu reste une des pierres angulaires du *Plongeur*. Sans trop en dire, les dettes de jeu du narrateur le mènent sur un terrain glissant : « Parfois, il se sent plus en sécurité avec des bandits comme Greg que tout seul dans un bar en train de jouer sa paie. Ça, ça en dit beaucoup sur le jeu et l'*addiction*. C'est quoi les choix que tu fais pour t'en sortir ? Souvent, t'es pas outillé pour te sortir de l'*addiction* et juste avec les choix que tu vas faire, tu vas continuer à empirer ta situation. »

Après quelques hésitations, Stéphane laisse l'aveu faire partie de la conversation : « J'ai eu un problème d'*addiction* au jeu. Ça m'a permis d'avoir une parole que je sentais vraie en écrivant. De pas inventer un narrateur qui vit la nuit d'une façon que moi j'l'ai pas vécue. C'est comme ça que j'suis rentré dans la nuit. »

L'authenticité du *Plongeur* est bien sûr décuplée par cet angle quasi autobiographique choisi par Larue. « Ça m'a fait peur, mais finalement, c'est pas important de savoir. C'est pas un rapport de police ; si les gens veulent vérifier si c'est comme ça que ça se passe dans une cuisine, *fine*, parce que c'est comme ça que ça se passe dans une cuisine. Mais que les gens veulent vérifier qui est vrai, qui a existé, qui a pas existé ou si le narrateur c'est vraiment Stéphane Larue pour de vrai, ça change rien. Dès que tu te mets à écrire un roman qui se passe dans un univers réaliste, tout le monde va se poser la question. Ça fait partie du jeu d'écrire. Tu poses un objet de fiction dans le monde : les gens vont se poser la question : « C'est-tu vrai ? ». Plus cet objet va être près de la réalité, plus les gens vont être fascinés. Si je me mets à avoir peur, ça va être le pire frein à l'écriture. »

Nous finissons notre bière sur une agréable discussion littéraire qui fait la part belle à Volodine et McCarthy (il fallait y être). Une poignée de main plus tard et je suis sur Mont-Royal : la noirceur commence à s'installer. Les mains dans les poches, un peu ivre de mots (et d'IPA), je laisse le romancier retourner à sa vie nocturne, aux commandes d'un univers plus grand que nature qu'il sera grisant de retrouver au sein de sa prochaine œuvre. ♦



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. SEPT-ÎLES, CÔTÉ MER, CÔTÉ JARDIN / Hélène Bouchard (dir.), Éditions David, 138 p., 14,95 \$

Quelle façon originale de présenter une région! Sous la direction d'Hélène Bouchard, instigatrice du Groupe Haïku Sept-Îles, sept femmes haïkistes nous guident pour visiter la ville. Leurs petits poèmes d'inspiration japonaise nous démontrent en trois lignes l'attachement de chacune pour son milieu. Sous des thèmes particuliers tels que les saisons, le fleuve, la nature et les marées, la démesure du territoire prend tout son sens. Chaque haïku provoque une image unique ou une émotion permettant de s'arrêter sur l'essentiel. Ce recueil débute par un court poème composé par le maire de Sept-Îles, exprimant un respect profond pour cette terre d'accueil. À lire paisiblement, avec tous les sens aux aguets pour ne rien manquer... **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. MA TERRE EST UN FOND D'OcéAN / Serge Lamothe, Mémoire d'encrier, 84 p., 17 \$

Il y a quelque chose de paradoxal dans ce recueil de poésie. *A priori*, j'ai ressenti quelque chose de déchaîné, de violent. C'est une analyse féroce de notre société. Ces textes portent en eux une critique du monde superficiel dans lequel nous vivons: « Ne va pas t'allonger au pays sans chapeau/ réjouir la terre de ton sang ne nous ramènera plus ». Néanmoins, j'ai vécu une expérience méditative. C'était comme une contemplation du monde depuis ma fenêtre. Je me suis vraiment sentie absorbée. L'expression « courir le monde » me vient en tête pour décrire cette lecture. C'est une poésie profondément naturelle, qui respire la liberté: « L'eau coule sans y penser/la feuille tombe et le chant de sa chute/la terre ne l'entend pas ». **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

3. RONDE DE NUIT / Laurie Bédard, Le Quartanier, 88 p., 15,95 \$

Ronde de nuit, premier recueil de poésie pour Laurie Bédard, nous transporte tel un marcheur nocturne le long d'une route sinueuse. Les textes oscillent entre l'amour, les ruptures, la dépression, la violence... L'auteure nous donne au passage des traces de l'instant, des bribes de vie: « Ce qui te reste/tu l'adresses à tes nuits car/la nuit les images te frôlent/pour rhabiller les ombres/le long de tes contours ». On se faufile dans la solitude, dans les cris pour la survie. On se relèvera doucement pour continuer à marcher, l'âme est brisée mais le corps veut continuer à vivre: « Tu laisses tomber/un pied au sol/l'autre se relève ». Une lecture que l'on doit déguster très lentement. **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

4. BEC-DE-LIÈVRE / Annie Lafleur, Le Quartanier, 64 p., 15,95 \$

Vous allez peut-être trouver cela étrange, mais pendant ma lecture, une série d'images s'est déployée dans mon esprit, jusqu'à devenir récurrentes. J'imagine une petite fille qui court à travers les bois. Elle ne semble pas effrayée, peut-être s'amuse-t-elle seulement. Cette image n'a cessé de me hanter tout au long de ma lecture. Je me remémorais mon enfance dans la forêt qui entourait notre maison. C'est une poésie saccadée. Elle se déroule rapidement, avec des mots indociles comme un enfant indiscipliné. Elle peut paraître dure au premier abord, mais elle me pousse dans de doux sentiments. Elle me donne la nostalgie du temps qui passe. J'y sens le passage irrémédiable de la vie; le temps fuit sans retour et les souvenirs nous rattrapent. **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

5. CECI N'EST PAS DE L'AMOUR / Sophie Bienvenu, Poètes de brousse, 80 p., 16 \$

Après trois livres appréciés autant du public que de la critique, Sophie Bienvenu nous livre une écriture douce-amère sous le thème de l'amour avec une première incursion en poésie. *Ceci n'est pas de l'amour* nous plonge dans un univers troublant de violence de rupture amoureuse, et de dépendance affective. De la poésie comme je l'aime: vraie, accessible, accrocheuse et émotive. Elle vient nous chercher avec des images percutantes qui vont droit au cœur: « Deux larmes/Et puis trois/Ont gelé sur le pas de ta porte. » Il y a quand même de la lumière qui passe doucement au travers et on sent dans l'écriture fracassante un désir de libération. Une belle découverte! **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)



EXTRAITS DE POÉSIE

PLANS SAUVAGES

Hélène Frédérick, *L'Oie de Cravan*, 58 p., 15 \$

« depuis le début
se sont côtoyés le grand rire et les papillons
noirs
s'étirent entre les deux
des milliards comme nous
jolie queue leu leu
à chercher l'équilibre

mais la mélancolie prend du temps

la langueur:
le luxe des étoiles »



LES ESPACES

Jean-Simon DesRochers,
Les Herbes rouges, 112 p., 15,95 \$

« tu bouges à la manière d'un spectre
un enfant refusant la surface de l'air

pose l'oreille contre le moindre obstacle
voici la réponse à ton premier mot:
un défilé où personne n'existe dans son image

[...]

si tu dessines par soustraction
il n'y aura rien à compter

reste debout et logique
reste derrière tes mains
l'air te traverse

tu n'es qu'un espace comme les autres »



CIELS TRANSITOIRES

Clara B.-Turcotte, *Poètes de brousse*, 78 p., 16 \$

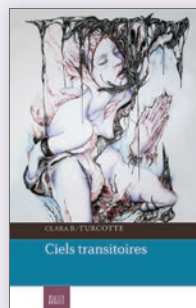
« émerger en ovni
dans un ciel rose
devenir tropicale
jusqu'au bout des doigts

j'ai dépensé mon salaire

c'est le quart d'une petite mort
la moitié de ma vie plate
de ma jeunesse inexploitable

c'est un pétitement
tellement éphémère

je serai éponge
pour m'imbiber infiniment
de souvenirs qui n'existent pas »





© Julie Artacho

ENTREVUE

Marie Gagnon

Chronique d'une mort annoncée

L'écrivaine Marie Gagnon a un parcours atypique (itinérance, vols de livres, séjours en prison) qui ressemble à celui de ses personnages : une vie d'errance et de marginalité. Jadis accro à l'héroïne, elle a connu l'univers qu'elle raconte avec justesse dans son sixième livre, *La mort du pusher* (XYZ), un roman touchant et dur, au cœur de la dépendance, de la déchéance et de la solitude.

PROPOS RECUEILLIS PAR ALEXANDRA MIGNAULT

Quelle a été l'étincelle de départ de *La mort du pusher*?

Ma vie d'errance est l'étincelle de départ de mon roman. Aussi, Jos, mon *pusher* de l'époque tué par les siens il y a quelques années et dont j'ai voulu décrire les derniers mois de vie. Je fus témoin de cette fin, témoin du calvaire vécu par cet homme durant les derniers mois; il savait qu'il y avait un contrat sur sa tête, il savait qu'il allait y passer. Je voulais dire la force d'un homme qui se sait condamné et se questionne sur ce qu'il est. *La mort du pusher* est un livre qui puise dans la réalité; seuls les noms et quelques lieux ont été modifiés.

Dans vos livres, vous vous intéressez aux marginaux. Qu'est-ce qui vous inspire dans la nature humaine? Et particulièrement chez les marginaux?

Chez beaucoup, leur force et leur grandeur incomprises; leurs vies si étrangères à celles des gens ordinaires qu'on les dirait d'une autre espèce. Cette différence est trop souvent perçue avec mépris et hargne.

Que représente l'écriture pour vous?

L'écriture? Ma passion de toujours. Comme je suis détentrice d'une maîtrise en littérature, et ce, avant ma vie d'errance, il est important que l'on comprenne que je suis d'abord et avant tout une écrivaine et non pas une femme qui, ayant vécu une existence marginale, décide tout d'un coup de se raconter. L'écriture m'apporte toutes les joies possibles, surtout celle de mettre en scène des personnages que l'on croise chaque jour dans la rue sans les connaître! De faire comprendre des âmes et des cœurs, des souffrances et des grandeurs. J'écris pour exprimer ma perception de la vie.

J'imagine qu'il faut vraiment aimer la littérature pour voler des livres. Parlez-moi de ce besoin de livres. De quelle façon la littérature a-t-elle été marquante pour vous?

Je volais des livres pour les revendre et l'argent servait à ma consommation d'héroïne. Bien entendu, je gardais quelques bouquins sous la manche, car lire a toujours été ma drogue première. Les livres sont des âmes d'auteurs que l'on effeuille, des parcelles de vies partagées, des rencontres avec l'inconnu et le plus beau moyen d'évasion au monde.

Dans *La mort du pusher*, on retrouve des personnages d'*Emma des rues* et *Des étoiles jumelles*, dont Emma. Considérez-vous ce personnage comme votre alter ego?

Emma est certes mon alter ego, et sa quête d'absolu est la mienne. C'est comme si j'étais incapable de vivre dans notre monde; j'ai soif de grandeur, de pureté et de beauté...

Quels sont vos projets d'écriture?

J'ai terminé un recueil de nouvelles et commencé deux romans; l'un sur la guerre des gangs à Montréal; l'autre, une œuvre fantastique qui me permettra d'exprimer par le biais d'un univers créé de toute pièce ma vision de notre univers. ♦



La mort du pusher

Jos, un pusher issu d'une famille de mafieux, apprend qu'il y a un contrat sur sa tête. Grâce à Emma, une ex-junkie, la seule qui peut l'aider, il se cache avec son frère Fredo dans l'appartement du peintre Guido Molinari afin de planifier sa fuite en Sicile. Tout en ne pouvant se fier à personne, pas même à son frère, Jos doit trouver le moyen de partir et, d'ici là, de se procurer de la drogue sans se faire repérer par la mafia.



SIMON DUMAS rend la vie littéraire de Québec exceptionnelle!

© Michel Paquet

ÉCRIVAIN, CONCEPTEUR DE SPECTACLES LITTÉRAIRES, COFONDATEUR ET DIRECTEUR ARTISTIQUE DE RHIZOME

Le jury a souligné sa passion, son audace et sa persévérance ainsi que ses réalisations au cours de la dernière année.



© Julie Caron

Tenir salon, soirée littéraire intime

Finalistes



L'Institut Canadien de Québec est un organisme culturel privé à but non lucratif fondé en 1848. Gestionnaire de la Bibliothèque de Québec et de la Maison de la littérature, il organise chaque automne le festival Québec en toutes lettres et gère Première Ovation en arts littéraires. L'Institut agit aussi comme médiateur et diffuseur culturel.

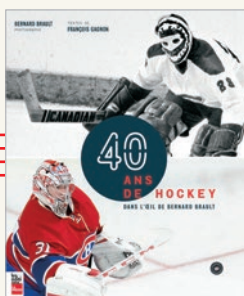
institutcanadien.qc.ca

prix-excellence.com #Prixexcellence16



DES LIVRES À PLACER

— ❄ — SOUS LE SAPIN



LES ÉDITIONS **LA PRESSE**

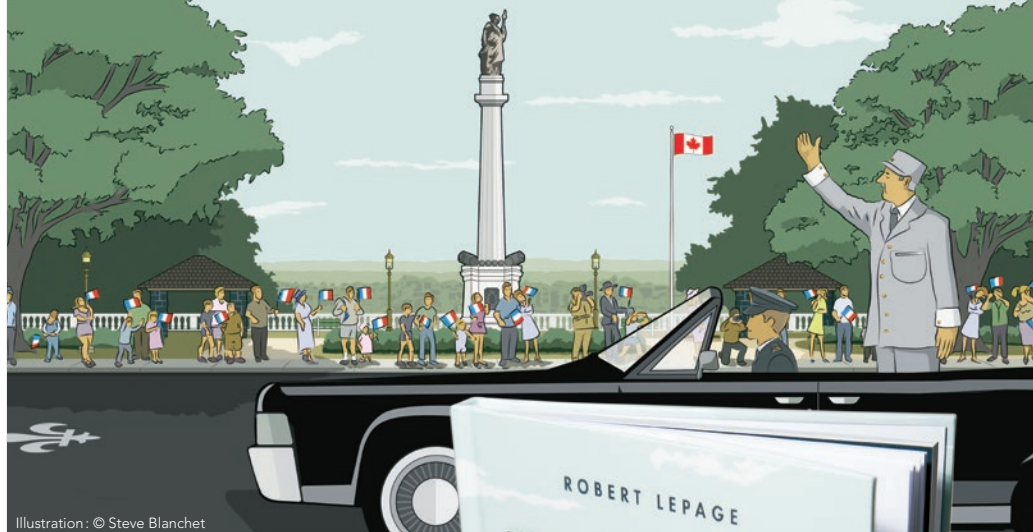
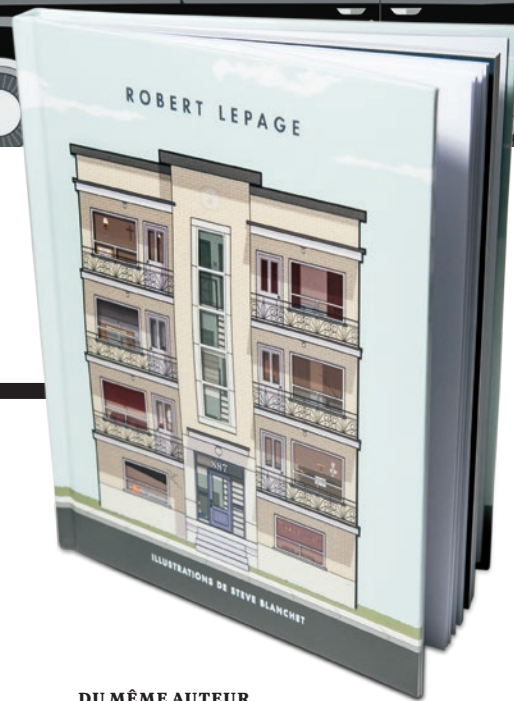


Illustration : © Steve Blanchet

EN UN CLIN D'ŒIL

887
de Robert Lepage,
illustrations de Steve Blanchet,
aux éditions Québec Amérique



DE QUOI ÇA PARLE ?

Cette pièce s'inspire de l'enfance du dramaturge alors qu'il habitait au 887 de l'avenue Murray à Québec. Alors que le narrateur essaie d'apprendre par cœur le poème *Speak White* de Michèle Lalonde, il s'interroge sur la mémoire, se remémore des souvenirs, réfléchit à la mémoire collective et à l'histoire du Québec. C'est donc la petite et la grande histoire qui s'entremêlent ici dans un texte touchant et profond. Cette édition, qui dévoile l'univers visuel de la pièce (à couper le souffle), comprend le texte intégral, des illustrations de Steve Blanchet, directeur de création chez Ex Machina qui a participé à la conception de 887, une préface de Denys Arcand ainsi que le poème *Speak White*.

DU MÊME AUTEUR

Le dragon bleu (Alto), *La face cachée de la lune* (L'instant même) et *Le projet Andersen* (L'instant même).

CITATION

« C'est Lincoln qui a mis un terme à la guerre de Sécession, qui a restauré l'Union, mais on se souvient surtout de lui pour avoir aboli l'esclavage.

D'ailleurs, l'expression "speak white" provient justement de cette époque-là, où, dans les champs de coton, les propriétaires terriens, qui craignaient les rébellions des esclaves noirs, leur interdisait de parler créole. On leur disait "speak white", parle comme un Blanc. »

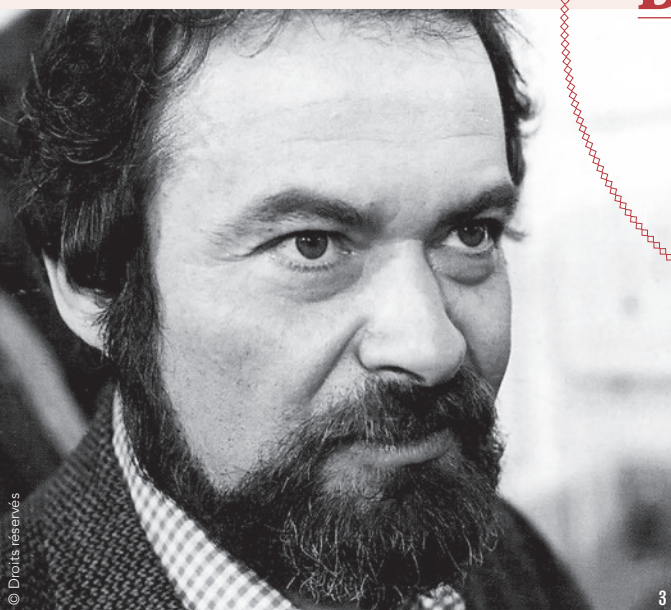
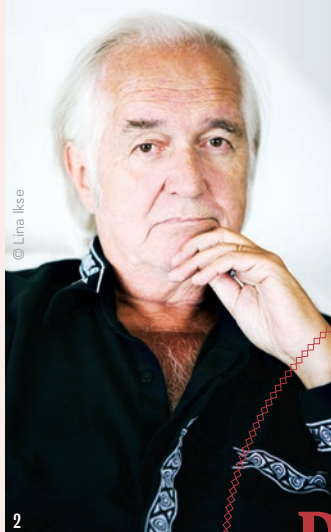
Illustration : © Steve Blanchet



À LIRE SI VOUS AVEZ AIMÉ
Paul en appartement
de Michel Rabagliati (La Pastèque)

—
Conversations avec un enfant curieux
de Michel Tremblay (Leméac/Actes Sud)

—
La liberté n'est pas une marque de yogourt
de Pierre Falardeau (Typo)



DES OUVRAGES POSTHUMES

Par Alexandra Mignault
et Josée-Anne Paradis

1. AUTOportrait AUX YEUX CREVÉS / Normand Lalonde (L'Oie de Cravan)

On a diagnostiqué à ce professeur de littérature et de cinéma une tumeur au cerveau en 2007. Alors qu'il était malade et jusqu'à sa mort le 1^{er} juillet 2012, il a écrit des aphorismes durs et tendres, qu'il qualifiait d'ailleurs de « petites méchancetés et autres gentilleses », empreints d'humanité, de courage et de lucidité.

2. LES BOTTES SUÉDOISES / Henning Mankell (Seuil)

Lorsqu'on n'a plus rien, ni ami ni possession, et qu'on vit reclus, à 70 ans, qu'est-ce qui nous attache encore à la vie ? Voilà la grande question de cette suite — qui peut se lire indépendamment — de *Chaussures italiennes*, alors qu'on y suit le parcours d'un homme blessé, après qu'une erreur lui a coûté sa carrière de chirurgien, qui vit en solitaire sur une île de la Baltique, mais qui recevra bientôt un clin d'œil de la vie.

3. LA FENÊTRE DE KENNY / Maurice Sendak (MeMo)

C'est en 1956 que Maurice Sendak (*Max et les Maximonstres*) signe son premier livre à la fois écrit et illustré par lui : *La fenêtre de Kenny*. Il y raconte l'histoire d'un garçon qui, grâce à un rêve, doit répondre à sept questions qui le pousseront à interroger sa morale et sa liberté, qui l'obligeront à faire des choix et à grandir. C'est avec joie que l'on accueille ce texte, depuis longtemps introuvable, du grand Sendak.

4. LE VIEUX SALTIMBANQUE / Jim Harrison (Flammarion)

Si ce livre est paru aux États-Unis un mois avant la mort de Big Jim en mars, ce n'est que de façon posthume qu'on retrouve ce roman-mémoires en français. Mémoires, puisque l'auteur revient sur son enfance, son mariage, ses déboires, ses désirs et ses pulsions, dans ce qu'on pourrait appeler un testament qui fait acte de son passage ici. Les fidèles seront assurément ravis !

5. POÈMES RETROUVÉS / Gatién Lapointe (Les Écrits des Forges)

Jacques Paquin dévoile des poèmes épars, jadis publiés en revues, ainsi que des poèmes inédits du poète décédé en 1983 et fondateur de la maison d'édition Les Écrits des Forges, qui célèbre cette année son 45^e anniversaire. On retrouve avec plaisir la sensibilité de l'auteur d'*Ode au Saint-Laurent*, s'imprégnant à nouveau de son regard sur la terre, l'enfance, le temps et la mort.

6. LE GARDIEN DE LA NORME / Jean-Pierre Leroux (Boréal)

Décédé en septembre 2015, Jean-Pierre Leroux fut un réviseur linguistique fort reconnu, notamment en raison de son œil de lynx qui a repassé sur des textes signés Jacques Poulin, Marie-Claire Blais, Gaétan Soucy, Marie Laberge, Robert Lalonde, Michel Tremblay. Dans un saisissant plaidoyer pour une langue française vivante mais juste, il livre ses souvenirs, ses anecdotes, son expérience : bref, il confie les dessous de sa profession et de sa passion.

7. L'AVENIR DU CAPITALISME / Bernard Maris (Les liens qui libèrent)

En retraçant l'évolution du capitalisme et en rappelant les propositions de Marx, Keynes et Malhus pour s'en dissocier, le défunt économiste Bernard Maris dévoile dans cette conférence, livrée ici dans son intégralité, les fondements de ce modèle économique. Vulgarisé, clair et étayé, son propos est, comme il le fut toujours, optimiste. Paraît également *Prends le temps de penser à moi* (Grasset), signé par la fille de Maris, qui dresse un portrait de l'homme, de l'économiste et du père qu'il était.

8. GRATITUDE / Oliver Sacks (Bourgeois)

Le neurologue et auteur britannique Oliver Sacks — à qui l'on doit notamment *L'éveil*, qui fut adapté au cinéma avec Robin Williams et Robert De Niro — apprend en janvier 2015 qu'il est atteint d'un cancer en phase terminale. *Gratitude* regroupe les quatre papiers qu'il écrivit alors pour le *New York Times*, textes dans lesquels il livre de façon brillante sa vision touchante de son épopée sur terre, mais aussi de cette fin imminente.

LES TROIS LIVRES QUI ONT MARQUÉ...

Rafaële Germain

© Sarah Scott

Elle a fait une entrée fracassante dans le milieu littéraire en 2004 en publiant *Soutien-gorge rose et veston noir*, vendu à près de 100 000 exemplaires. Mais depuis, le nom de Rafaële Germain ne fait plus uniquement référence à la chick lit : chroniqueuse et chercheuse pour la radio et la télévision, son regard avisé embrasse la société tandis que ses commentaires persistent à être affûtés, précis et éclairants. La preuve : son récent essai *Un présent infini* (Atelier 10), qui soulève la question de la mémoire. Que transmettra-t-on, que laissera-t-on derrière soi ?



LES TROIS MOUSQUETAIRES / Alexandre Dumas (Folio)

J'avais 12 ans et je découvrais pour la première fois l'extraordinaire bonheur de me perdre dans un livre. Je me souviens d'avoir pensé que je n'arrêtera jamais de lire. C'était une illumination, vraiment : je réalisais que cette joie pure existait, et qu'elle allait faire partie de ma vie.



LE CHARDONNERET / Donna Tartt (Pocket)

J'ai tout aimé de ce livre. L'histoire rocambolesque de Theo Decker, les personnages inoubliables, mais aussi l'érudition de Donna Tartt et le regard grave qu'elle porte sur la beauté du monde. Le dernier chapitre est ce que j'ai lu de plus poignant sur le pouvoir rédempteur de l'art. C'est bouleversant, et tellement juste.



JUST KIDS et M TRAIN / Patti Smith (Folio et Gallimard)

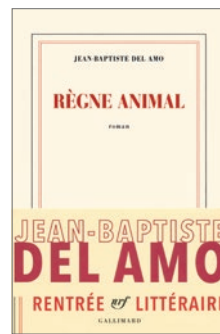
Je triche un peu en mettant deux livres, mais pour moi ils se tiennent par la main, comme Patti Smith et Robert Mapplethorpe. *Just Kids* raconte leur histoire, leur passion pour l'art, leur vie dans le New York des années 70. *M Train* est un doux voyage dans le cœur et les pensées de Smith, une artiste entière et absolue et une grande, grande auteure.



1



2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. SI TU ME VOYAIS COMME JE TE VOIS / Nicholas Sparks (trad. Emmanuel Chastellière), Michel Lafon, 492 p., 29,95 \$

Suspense et amour sont les deux mots à retenir pour cette lecture. Maria et Colin ont des personnalités très différentes ; la seule chose qu'ils ont en commun, c'est un passé difficile qui les suit à la trace. Colin a une personnalité beaucoup plus directe et dit pratiquement toujours la vérité même si ça peut blesser les autres, et Maria, plus posée et sage, semble un peu plus timide. Ils feront connaissance une nuit lorsque Maria aura une crevasse et que Colin décidera d'arrêter pour l'aider. Avec l'aide indirecte de sa sœur Serena, Maria revoit Colin au bar où il travaille... et l'histoire commence. Une rencontre de quelques minutes qui peut changer la vie de chacun. **KATE PARADIS MEILLEUR** / Papeterie des Hautes-Rivières (Mont-Laurier)

2. L'INNOCENT / Christophe Donner, Grasset, 210 p., 29,95 \$

Mêlant l'arrogance d'un esprit qui très tôt prend conscience de son intelligence à la candeur du jeune homme qui découvre la puissance du désir charnel, Christophe Donner nous entraîne dans l'atmosphère bourgeois-bohème de la France de la fin des années 60. Entre deux séances de branlette, le jeune Christophe découvre la poésie de Boris Vian et les chants incantatoires de la révolution prolétarienne. La quête d'une famille normale de cet enfant du divorce et son expérimentation amoureuse donnent juste assez de gravité à une histoire en apparence légère. Brillant et désinvolte, brouillant la ligne entre réalité et fiction, passant de la première à la troisième personne dans une même page, ce roman est une petite leçon d'écriture et d'ironie. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

3. RÈGNE ANIMAL / Jean-Baptiste Del Amo, Gallimard, 418 p., 37,95 \$

C'est presque un autel sacrificiel que dresse Jean-Baptiste Del Amo, car, dès la première partie de son roman, début du XX^e siècle, on sent que rien ne sortira de bon de cette ferme perdue dans la France profonde, assurant à peine la survie des propriétaires avec ses quelques porcs. La maladie du père force l'arrivée d'un jeune cousin, bientôt conscrit en 1914. À son retour, défiguré, il épouse la fille unique... Le cycle malsain se poursuit. Grand bond en 1981. La ferme « fabrique » maintenant des porcs de façon industrielle et infernale, cruelle pour les bêtes et les hommes. La tension est si forte que la chute ne saurait tarder... Œuvre crue, qui ne cache rien (on pense à Zola), *Règne animal* fascine et dégoûte, scandalise et provoque. Troublant ! **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

4. LES VRAIS DURS / T.C. Boyle (trad. Bernard Turle), Grasset, 442 p., 35,95 \$

On découvre ici un romancier au sommet de son art, faisant preuve d'une maîtrise bluffante sur le plan de la structure, développant des personnages en phase avec l'Amérique malade de ces temps troubles et qui nous donnent accès à la logique défaillante de leur psyché. D'abord Sten, directeur d'école retraité s'efforçant d'occuper son temps libre afin de ne jamais devoir réaliser la vacuité de son existence. Ensuite Sara, campagnarde en révolte contre toute forme d'autorité, obsédée et embrigadée par les théories conspirationnistes de divers gourous. Finalement Adam, jeune fils de Sten en proie à une violente psychose l'amenant à se prendre pour l'incarnation de Colter, un trappeur légendaire du XIX^e siècle. Partout, la radicalisation guette, n'ayant nul besoin d'une religion pour s'épanouir. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

5. DEUX ANS, HUIT MOIS ET VINGT-HUIT NUITS / Salman Rushdie (trad. Gérard Meudal), Actes Sud, 312 p., 39,95 \$

Il est des mystères et des fantaisies façonnés pour éclairer notre contemporanéité qui, trop souvent, en semble dépourvue. Fervent de cette approche, Rushdie mélange et adapte mythes et données historiques pour composer la trame de ce nouveau roman. Ici, on emprunte aux *Mille et une nuits*, là, aux légendes portant sur les djinns, puis on s'approprie le philosophe Averroès avant d'ajouter une touche de *comics* à l'américaine. Rien n'est pillé parce que tous les hommages sont dûment rendus et le lecteur plonge avec bonheur dans cette fable qui, entre bien d'autres choses, est une critique virulente de l'intégrisme religieux. Et comme toujours chez Rushdie, c'est brillant, pétillant, bourré d'humour, mais surtout, profondément spirituel. **THOMAS DUPONT-BUIST** / Librairie Gallimard (Montréal)

CHRONIQUE D'ELSA PÉPIN

ROUTE

L'INSOUTENABLE
DISPARITION

Entre le poids du passé et le vertige de l'avenir, Atanasia Bartolome raconte ces tournants de la vie, « à l'orée de quelque chose », où l'on quitte le bercail familial pour prendre son envol, avec leur dose de doutes et de désirs informes qui font ce passage vers l'âge adulte si ardu. La jeune héroïne du dernier roman de Véronique Ovaldé y entreprend un voyage autour de la disparition d'un peintre énigmatique et découvre, au détour, de troublantes vérités sur elle-même. Soyez imprudents les enfants sent bon la folie et la liberté qui font la marque de l'écrivaine française qui nous avait entre autres séduits avec *Ge que je sais de Vera Candida* (Prix Renaudot des lycéens 2009).

On retrouve ici la verve flamboyante et affranchie de toute règle de l'écrivaine lancée dans une quête généalogique des plus divertissantes. Il est question d'une jeune Espagnole remontant vers le passé d'un clan familial marqué par la fatalité tout en enquêtant sur un peintre dont elle est obsédée depuis sa découverte, à l'âge de 13 ans, lors de la grande exposition au musée d'Art et du Patrimoine de Bilbao en 1983 intitulée *Mon corps mis à nu*. On y retrouvait des Schiele, Bacon, Picasso, mais c'est la toile monumentale de Roberto Diaz Uribe qui exerça une fascination chez la jeune adolescente qui ne connaissait rien d'autre que le temps long de la dictature.

C'est pour éviter de disparaître comme son père, qui s'est jeté d'un pont, et sa mère, effacée derrière son mari comme bien des femmes de sa génération, qu'Atanasia part sur les traces d'un artiste lui aussi disparu depuis 1961. Après s'être inventé des parents fantômes avec qui dialoguer, puis, durant ses périodes d'anxiété, un caméraman et un preneur de son faisant un documentaire exhaustif sur sa vie et donnant des titres loufoques à ses épisodes marquants, la jeune fille pleine d'autodérision s'extirpe de sa vie végétative dans une Espagne étouffée par le franquisme. Elle quitte son village natal pour retrouver le spécialiste du peintre, un certain Velevine, Russe exilé à Paris, cinquantenaire alcoolique et ermite qui devient une sorte de guide pour la jeune fille solitaire, à la fois contre-modèle et interlocuteur privilégié. À ses côtés, elle creuse le mystère du fameux peintre qui fait disparaître les gens qui s'intéressent à lui, expérimentant elle-même une sorte de dissolution dans la vie d'autrui, une sorte d'effacement étrange. En parallèle, elle entreprend également le récit des hommes de sa propre famille, qui « semblent avoir été d'un orgueil si inconditionnel qu'ils ont commencé à penser que le monde pouvait être meilleur sous l'effet de leur action, avant de finir brisés en petits morceaux ». Atanasia remonte vers ses origines pour échapper à cette « étrange fatalité » qui frappe les Bartolome, leur faisant « prendre leurs rêves pour argent comptant » avec la « conviction candide qu'ils pourront changer le cours des choses et qui les fait sombrer dans la mélancolie ».

De la sinistre morosité d'une vie sans envergure marquée par l'obscurité des années franquistes à l'excentricité de personnages rencontrés, tel ce peintre fictif, gourou au puissant magnétisme ayant construit une société utopique sur une île isolée du monde, Atanasia cherche sa place dans le monde. Où va-t-elle apparaître au milieu de ses multiples disparitions ? C'est ce que le lecteur apprendra à la toute fin de l'histoire, lorsqu'un secret lui sera révélé.

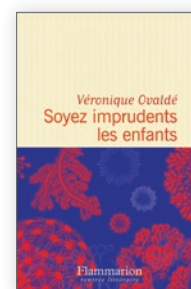
D'une mordante ironie, à la fois fragile, anxieuse, drôle et directe, l'héroïne fait la force et la beauté du roman, teintant des mille couleurs de ses états d'âme les pages d'une fresque toute personnelle. Passant d'un commentaire souvent très cru, voire superficiel, Atanasia s'avère pourtant d'une profonde philosophie sous ses airs légers, révélant l'insoutenable vérité sous de frivoles clichés. « J'étais féministe parce que toute mon enfance j'avais vu ma mère nettoyer ses stores en fumant des cigarettes et en aspergeant le salon de pschitt pschitt aux agrumes », lance-t-elle. Puis, énumérant les multiples raisons pour lesquelles elle n'a jamais voulu être comme sa mère, elle déclare : « Atanasia ne voulait pas être l'une de ces femmes qui passent leur temps à regretter ce qu'elles sont pourtant sûres de ne plus vouloir. » Elle dira aussi que « les mères mettent trop en garde leurs filles », et qu'« à trop leur répéter qu'elles sont vulnérables les filles finissent par le croire et se comportent comme telles », se questionnant sur « la façon dont on impute aux autres la faillite de nos vies ».

S'adressant parfois à la première personne du singulier, parfois à la troisième, comme si l'histoire d'Atanasia ne la concernait pas directement, la narratrice induit une distance salutaire à son récit autobiographique, suggérant qu'un personnage prend parfois la place du soi ou qu'il est possible de se détacher de soi-même pour mieux s'observer. Très efficace, ce jeu narratif donne du relief à ce roman de formation qui prend tantôt la forme d'une quête des origines, tantôt celle d'une étude sur l'obsession, se promenant entre réalisme, satire sociale et légende, mélangeant les genres en un joli pied de nez aux conventions. Ovaldé construit finement, par fragments, une fresque originale sur le poids de l'héritage et la dure lutte menée pour conquérir son ciel loin d'une filiation maudite.

D'une forme joyeusement libre, d'un imaginaire foisonnant et d'une belle inventivité, *Soyez imprudents les enfants* invite à changer son sort et à oser inventer sa vie avec, en toile de fond, une critique féministe qui dit le combat difficile mené par les femmes de l'époque franquiste, et de bien d'autres encore. Du haut de sa jeunesse, Atanasia Bartolome repasse toute l'histoire d'un clan, mais aussi d'un pays aux prises avec une dictature jusque dans les années 80. Une adolescente face à l'Histoire qui lutte contre toutes les formes de disparition physique ou intellectuelle. Un point de vue original sur la condition humaine et un excellent roman qui n'a pas fini de nous hanter. ♦



Journaliste, critique et auteure, Elsa Pépin a publié un recueil de nouvelles intitulé *Quand j'étais l'Amérique (XYZ)*, un roman (*Les sanguines, Alto*) et dirigé *Amour et libertinage par des trentenaires d'aujourd'hui (Les 400 coups)*.



**SOYEZ IMPRUDENTS
LES ENFANTS**
Véronique Ovaldé
Flammarion
346 p. | 29,95\$



Entrevue

MARCUS MALTE

LE PERCUTANT SILENCE

Il ne parle pas. Il ne connaît que ce qu'on lui a appris, c'est-à-dire si peu de choses.

Il a 14 ans, mais c'est comme si on venait de le mettre au monde.

Sa mère, son unique point d'ancrage vient de mourir et il est temps pour lui d'aller à la rencontre de l'humanité. Et il est temps pour vous, lecteurs, de découvrir la plume grandiose et magnifique de Marcus Malte, si ce n'est déjà fait. Avec *Le garçon*, l'écrivain français redonne au silence et aux mots le poids qui leur revient de droit. Pas étonnant que le jury du prix Femina ait succombé pour ce livre au début novembre.

PAR CYNTHIA BRISSON

DES MOTS

« **Ni nos peines ni nos tourments n'arrêteront le temps.** »

Certains diront que *Le garçon* est une grande fresque historique, d'autres pencheront pour le terme « roman d'apprentissage ». En réalité, le dernier-né de Marcus Malte incarne beaucoup, beaucoup de choses. « J'espérais que ce soit à la fois un roman d'aventures, une histoire d'amour, un récit initiatique, un roman érotique aussi parfois... » Depuis la France, l'auteur raconte la longue gestation littéraire qui l'a amené, après cinq années de travail, à accoucher de ce roman puissant et envoûtant.

Complexe humanité

L'histoire du jeune mutique s'imbrique dans l'Histoire, celle du début du XX^e siècle. C'est une première incursion en dehors du monde contemporain pour Malte, mais le voyage était pour lui nécessaire : « J'avais besoin de me renouveler. Je souhaitais explorer un nouveau registre de langue et cette époque m'ouvrait de nouveaux horizons romanesques. » S'il a pris grand soin de respecter le champ lexical propre à l'époque, contrainte qui ne lui a pas déplu, celui qui a préalablement offert aux lecteurs plusieurs grands polars (*Garden of Love, Les harmoniques*) demeure toujours et encore du côté de la modernité. À l'aube de la Première Guerre mondiale, le XX^e siècle est d'ailleurs lui-même en train de basculer vers une ère nouvelle.

Cette guerre, ultime sommet de la civilisation (avec l'amour et l'art, dira le narrateur), le garçon la fera. Nul besoin de savoir parler pour tenir un fusil. Mais avant d'en arriver dans les tranchées, de s'enfoncer dans les confins de notre humanité, il vivra l'expérience de la vie en communauté fermée. Du petit hameau qui sera son premier refuge, il se retrouvera chassé, accusé d'engendrer tous les malheurs qui s'abattent sur le village. On est en France, mais on pourrait aussi bien être ailleurs (au Québec, pourquoi pas).

Il rencontrera ensuite l'ogre des Carpates, sorte de Quasimodo nouveau genre, hercule de foire de son état, figure paternelle pour le garçon qui gardera de lui un souvenir de lutte, de sagesse et de douceur. Car, ultimement, Brabek meurt. « *C'est un temps où le garçon commence à entrevoir de quoi pourrait bien être, hélas, constituée l'existence : nombre de ravages et quelques ravissements.* » Puis, le ravissement à nouveau. Il goûtera les plaisirs du corps et de l'esprit grâce à Emma, mélomane et lectrice audacieuse. Avec elle, ce sera l'extase, l'érotisme dans sa forme la plus pure. Malheureusement, ça ne durera qu'un temps. 1914 et ses effluves de sang et de poussière cognent à la porte.



LE GARÇON
Zulma
536 p. | 39,95\$

De la guerre, il en réchappera, mais sa nature, son identité, s'en trouve à jamais bouleversée. « *Homme, plus que jamais. Il n'en est pas encore à se demander si c'est une bonne chose finalement. Si c'est une chose enviable.* » Car tout est dans cette ultime question : n'est-il pas préférable, après tout, de demeurer à jamais garçon ? « L'homme et sa quête d'humanité sont au cœur de tous mes romans. J'essaie de ne pas juger, de ne pas donner mon avis, mais il transparait sans doute dans le récit. » En réalité, le regard que porte le narrateur sur le monde et les hommes est pur, vierge et silencieux, à l'instar de celui du garçon. L'observation et l'émotion irradient de toute part. Pour les jugements faciles et les raccourcis d'idées, il ne reste aucune place.

Le roman, c'est de la musique

Il y a beaucoup d'Hugo, de Verlaine et de grands poètes maudits en filigrane du Femina 2016. « En effet, *Le garçon* puise beaucoup dans les auteurs romantiques et naturalistes. Il y a chez Hugo, notamment, un souffle, une puissance dans l'écriture, que j'espérais insuffler au roman. » Malte a réussi son pari. Or cette force dans l'écriture, il ne l'a pas volée. Elle a toujours été au cœur de sa démarche. Quiconque a lu son œuvre vous le confirmera ; quiconque lira *Le garçon* l'encensera pour son verbe précis, pour la couleur qui insuffle aux choses et pour les émotions qu'il élève au rang de personnage.

« L'écriture est ce qui m'intéresse le plus. L'histoire, bien sûr, est importante, mais elle passe d'abord par les mots ; ce sont eux qui donnent l'élan et l'émotion à mes romans. » Les mots et la musique. Car l'écrivain rédige toujours au son, au rythme, confie-t-il. Étrangement, il se dit bien mauvais lecteur, alors cette musique se joue inexorablement en silence dans sa tête. Il faut donc savoir écouter lorsqu'on lit Marcus Malte.

Si la musique est silencieuse, l'empreinte qu'elle laisse, elle, est retentissante. Et elle retentira probablement encore plus loin, maintenant que le roman se pavane fièrement avec son « Femina 2016 ». Que signifie pour l'auteur ce prix remis par un jury exclusivement féminin ? « Que les femmes ont bien meilleur goût que les hommes ! » L'éclat de rire passé, il ajoute le plus sérieusement du monde : « J'ai beaucoup donné pour écrire ce roman et cette reconnaissance fait évidemment chaud au cœur. J'espère surtout qu'elle permettra d'ouvrir mon travail à un public plus large. »

Cinq ans à sculpter des phrases qui résonnent comme du cristal. Cinq ans à donner des mots à un personnage qui n'en a pas. Cinq ans à arpenter les dédales de notre humanité, à mettre des émotions à vif. C'est « vidé, essoré » que Marcus Malte dépose son plus récent roman entre vos mains. ♦

**JEAN-JACQUES
PELLETIER**

BAIN DE SANG

Hurtubise

**UN CADAVRE.
DANS UN BAIN.
PLEIN DE SANG.
BEAUCOUP DE SANG.
TROP DE SANG
POUR UN SEUL
CADAVRE.**

 **Hurtubise**

www.editionshurtubise.com



Également disponible
en version numérique

LA REVANCHE DE LA TABLE DE CHEVET

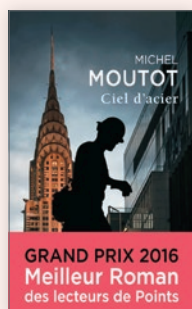


À la rédaction, il nous arrive de découvrir des petits trésors de lecture sur le tard. Ces livres, qui ont accumulé injustement la poussière au coin du lit, méritent de prendre leur revanche.

CES HOMMES QUI GRIMPENT, CONSTRUISSENT ET PARFOIS TOMBENT...

Michel Moutot est reporter à l'Agence France Presse. À la lecture de *Ciel d'acier* — son tout premier roman —, il ne fait aucun doute qu'il a la plume journalistique et qu'il sait en user avec brio, notamment pour ses descriptions précises et son vocabulaire adroit. Derrière cette écriture, on devine — sans pourtant le sentir — le travail monumental qu'a dû être la recherche pour cet ouvrage fouillé, percutant. Mais de quoi cela parle-t-il? Des *ironworkers*, ces hommes qui défient les hauteurs pour travailler au sommet des plus hautes constructions d'Amérique.

De génération en génération, à coup de chalumeau et bien soutenu dans les harnais, le clan des Mohawks a ainsi bâti l'Amérique. Si le roman s'ouvre sur le 12 septembre 2001, à New York, dans une scène aussi terrible que grandiose — soit celle de l'opération d'urgence formée par des *ironworkers* pour aller maîtriser l'acier des Twins Towers qui s'effondrent sur elles-mêmes — racontée par un Mohawk monteur d'acier de troisième génération, il n'en demeure pas moins qu'il dresse un portrait d'une décennie entière de ces vaillants travailleurs amérindiens. Avec des allers-retours dans le passé, des portraits détaillés de ce peuple et de cette fausse croyance comme quoi ceux qui en sont issus n'auraient pas le vertige, on traverse le territoire, allant de Kahnawake à Montréal, tout en passant par Québec et la Grosse Pomme. Un hommage à un peuple de bâtisseurs, resté trop longtemps dans l'ombre.



CIEL D'ACIER
Michel Moutot
Points
528 p. | 15,95 \$

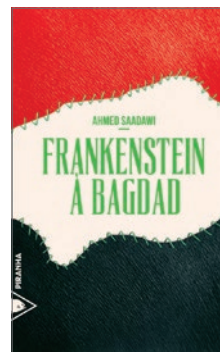
GRAND PRIX 2016
Meilleur Roman
des lecteurs de Points



1



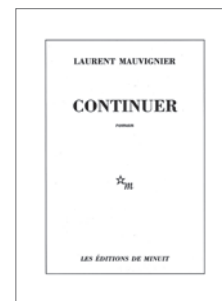
2



3



4



5

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. ANNA / Niccolò Ammaniti (trad. Myriem Bouzaher), Grasset, 318 p., 29,95 \$

Il semblerait que je découvre l'auteur Niccolò Ammaniti avec un livre qui n'est pas dans ses habitudes littéraires... Alors tant mieux, car c'est en plein le style de livre que j'aime! Eh bien, pour ceux qui commencent à bien me connaître, vous l'aurez deviné, il s'agit d'un roman postapocalyptique. Dans ce livre, l'apocalypse nous arrive sous la forme d'un virus qui affecte l'humain qui atteint la puberté. Bref, «La rouge» vous attend au détour dès la préadolescence. Résultat: après quelques années, il n'y a plus aucun adulte vivant à des kilomètres de la ronde. J'ai dévoré ce petit bouquin en m'immergeant dans cette troublante histoire où Anna, un personnage complexe malgré son jeune âge, tentera de sauver son frère le plus longtemps possible... **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. BABYLONE / Yasmina Reza, Flammarion, 218 p., 29,95 \$

À travers le regard inquisiteur de Yasmina Reza, le quotidien se déploie, les solitudes se partagent, le quotidien se fissure et la vie brille, par ses heureuses incohérences et ses errances qui libèrent. Sa plume incisive découpe, tranche, cible les failles et les travers des gens ordinaires tout en leur laissant une issue, une avenue où s'émanciper. Surtout, elle le fait sans méchanceté, sans complaisance. Cette fois-ci, l'auteure surprend son lectorat en incluant un meurtre à son histoire, poussant ses personnages à s'interroger sur la confiance et l'amitié qu'ils accordent à leur entourage, farfouillant les limites de chacun. Voilà un vaudeville superbe, touchant, tendre et ironique, qui se savoure comme une conversation entre amis.

CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. FRANKENSTEIN À BAGDAD / Ahmed Saadawi (trad. France Meyer), Piranha, 378 p., 42,95 \$

De Bagdad la magnifique au printemps 2005, ne subsiste qu'une ruine au bord de la guerre civile. Pour les habitants de Batawin, quartier central de la ville, cela se traduit par le bruit et l'odeur d'une quinzaine d'attentats au jour le jour. Une atmosphère étouffante, qu'Ahmed Saadawi réussit, malgré tout, à mettre en mots avec beaucoup d'humour. C'est avec un plaisir manifeste qu'il tire de l'ombre une myriade d'opportunistes, petits et grands magouilleurs qui profitent de l'instabilité quotidienne pour accroître leur pécule ou leur prestige. La rumeur d'un mystérieux individu sans nom, réputé invincible et déterminé à venger leurs victimes, verra les plonger dans la terreur. Gagnant de l'International Prize for Arabic Fiction en 2014. **ÉMILIE ROY-BRIÈRE** / Pantoute (Québec)

4. TABOU / Ferdinand von Schirach (trad. Olivier Le Lay), Gallimard, 224 p., 29,95 \$

Quelle jeunesse, tout de même, que celle de Sebastian von Eschburg, ballotté entre sa famille d'aristocrates allemands désargentés et son école privée en Suisse! Lui qui voit des couleurs qui échappent aux autres et reste traumatisé par le suicide de son père deviendra un photographe célèbre, ne craignant pas les expositions plutôt osées. Au sommet de son art, le voilà accusé d'un meurtre qu'il va jusqu'à avouer même si le cadavre semble ne pas exister. Arrive alors pour le défendre l'avocat Konrad Biegler... Roman à l'atmosphère parfois onirique, construit comme une superposition de couleurs, *Tabou* interroge la différence entre réalité et vérité. Vraiment, une œuvre inclassable qui force à poser la question: jusqu'où l'art peut-il aller? **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

5. CONTINUER / Laurent Mauvignier, Minuit, 238 p., 29,95 \$

C'est dans la vastitude des montagnes du Kirghizistan que Mauvignier nous amène, cette fois-ci, jusqu'au roman de l'intime. Sa voix large et porteuse d'un discours sur la guerre ou sur l'Homme se fait, dans *Continuer*, plus près de ses deux personnages, sans perdre toute la puissance d'évocation qu'on lui connaît. En accomplissant une expédition équestre à l'autre bout du monde, Sybille espère sauver son fils qui s'enfonce de plus en plus dans l'épreuve de l'adolescence. Ce sera aussi l'occasion pour cette femme brisée de retrouver son essence. Elle, qui a donné le prénom de Beckett à son fils, semble ne se répéter qu'une seule et même phrase, la dernière de *L'innommable*: «[...] il faut continuer, je ne peux pas continuer, je vais continuer.» **KATIA COURTEAU** / Raffin (Montréal)

CHRONIQUE DE
ROBERT LÉVESQUE

CHARLOTTE DELBO: LA DACTYLO FAITE ÉCRIVAIN

Charlotte Delbo est cette femme qui lisait par cœur *Le misanthrope* à ses camarades alitées, affamées, éperdues, mourantes, aux camps de Birkenau puis d'Auschwitz et de Ravensbrück, ces univers barbelés où elle avait été jetée à 28 ans au sortir du fameux convoi du 24 janvier 1943, parti de la gare de Compiègne, ce convoi rempli de 230 femmes françaises, italiennes, corses, tziganes, communistes, résistantes, dites terroristes par la police française qui collaborait avec l'Allemagne d'Hitler, celles qu'on appela les *Nacht und Nebel* (Nuit et brouillard) et qui ne seront pas gazées comme les Juifs (hommes, femmes, enfants) mais qui mourront du typhus, d'épuisement, d'usure, de coups et blessures, d'absence totale de soins. De ces 230 femmes, à qui Charlotte Delbo consacra sa vie à préserver le souvenir, les célébrer dans sa poésie et dans des récits, seules 49 en revinrent.

Au retour, tombée dans les bras de sa mère et de sa sœur à l'hôtel Lutetia, Charlotte Delbo va écrire, en trois semaines, un récit qu'elle va garder par-devers elle durant vingt ans, un *jet* titré *Aucun de nous ne reviendra*. Son caractère d'acier, qu'elle avait acquis avant, qu'elle retrouva après, allait lui permettre de tenir tête après avoir vécu l'insoutenable, l'impossible, dans l'odeur de la mort, à l'adresse de l'enfer. En 1965, un petit éditeur (Gonthier) publia *Aucun de nous ne reviendra* mais le livre passa inaperçu, la société du temps ne voulant rien entendre de ce passé où l'ignominie des Français n'eut d'égal que la férocité allemande. Même lorsque Jérôme Lindon reprit le titre en 1970 aux éditions de Minuit, la réception, pour émue et bouleversée qu'elle fût chez certains critiques (François Bott au *Monde* soutint les neuf livres de Delbo), ne provoqua que de minimes ventes au point où Lindon cessa vers la fin des années 70 de publier « du Delbo », invoquant « les conditions de la librairie » pour lui faire comprendre (poliment ?) que ses trois titres parus (sa trilogie *Auschwitz et après*) ne se vendaient plus, ne se vendaient pas.

Aucun de nous ne reviendra, aussi important que *L'espèce humaine* que Robert Antelme écrivit lui aussi de retour des camps (un flop en librairie là aussi, il faudra trois ou quatre décennies pour que ce livre s'inscrive dans l'histoire), est un ouvrage fort différent de celui d'Antelme. Celui-ci nous mettait le nez dans le détail, dans les chiottes, alors que Delbo ne décrit pas, il n'y a pas de chronologie dans son récit, pas une seule journée n'est décrite, aucun pathos ne fleure, elle emploie le ton de la douceur pour parler du pire. Dans ce premier livre sur ce pire, elle ne nomme personne, même les SS sont désignés par un « on ». Le « Aucun » du titre signifie l'être humain, elle le place au masculin signifiant qu'il n'y a plus de sexe dans cet enfer mais des corps. Aux étudiants américains qui l'ont potassé plus que les étudiants français et francophones, Delbo disait qu'en écrivant, à chaud, elle se sentait « comme droguée », sachant à peine ce qu'elle faisait, surprise de voir comme « c'était facile ». C'est un livre de sentiments, de sensations, de peurs, de nuits et de brouillards...

« Il y a deux manières d'écrire sur Auschwitz, comme un historien et comme un poète. J'ai fait les deux. »
Ainsi parlait Charlotte Delbo en 1980 à des étudiants américains inscrits aux *Holocaust Studies*, prenant le contrepied de la célèbre déclaration d'Adorno qui, en 1949, décrétait qu'« écrire un poème après Auschwitz est barbare ». Delbo était donc une barbare, franche, fière ; revenue des camps, elle n'a cessé, jusqu'à sa mort en 1985, d'agiter ses *spectres*, de revendiquer *une parole qui donne à voir* mais que hélas peu écoutèrent. Adorno l'entendit, lui qui, en 1966, reconnaissait qu'« aussi longtemps qu'il existe une conscience de la souffrance parmi les hommes, il doit aussi exister de l'art comme forme objective de cette conscience ».

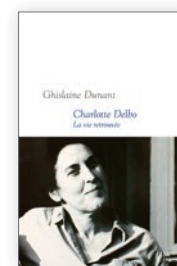
Née dans un milieu modeste, Charlotte Delbo était avant la guerre une sténodactylo mais que le hasard avait placée sur la route de Louis Jouvet. Dès 1937, elle entra à son service au Théâtre de l'Athénée et au Conservatoire pour noter les improvisations qui servaient de cours au professeur et les inspirations qui servaient de direction au metteur en scène. La guerre venue, la troupe de Jouvet, sous les auspices du gouvernement de Vichy, fila en Amérique du Sud pour une vaste tournée où « le patron », comme tous appelaient Jouvet, clamait représenter ni la France de Pétain ni celle du général de Gaulle mais la France de Molière ! Delbo, embarquée à Lisbonne, réticente, cédant à Jouvet, décida en 1942 de revenir en France où son mari avait rejoint la Résistance. Elle voulait être avec lui. Elle entra en clandestinité mais, dénoncée par un membre de la troupe de Jouvet, elle fut arrêtée, et son mari aussi qu'on fusilla, alors qu'elle allait être jetée dans ce convoi du 24 janvier 43 vers Auschwitz où la mort l'attendait mais où elle tint tête à la mort.

En 1965, chez Minuit, elle publie une enquête qu'elle a menée avec quelques camarades déportées et revenues, c'est un autre ouvrage majeur et peu répandu, titré simplement *Le convoi du 24 janvier*. Là, tout est précisé, le nom de chacune des 230 femmes, leur fiche, date de naissance, circonstances de leur mort, les 170 mortes des deux premiers mois, les cadavres entassés nus dans la cour, leurs haillons servant encore, resservant, celles tuées à coups de pelle au travail dans les champs ou égorgées par des chiens, le surnombre dans les blocks, l'odeur des chairs qui brûlent dans la nuit, au petit matin encore, les diarrhées, l'absence d'eau.

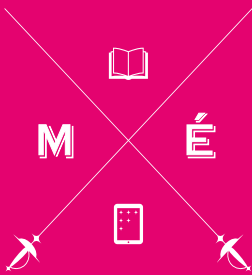
L'un des plus beaux livres de Delbo, cinquante pages écrites à Lausanne, publié en 1977 par un vendeur de livres anciens, Maurice Bridel, un ami de Charlotte qui en avait plusieurs, s'appelle *Spectres, mes compagnons*. Delbo fit elle-même son service de presse en France, Bridel n'ayant pas de distributeur. On eut de la peine à écouler les 750 exemplaires imprimés. Emmanuelle Riva a lu ce texte à Avignon l'été 2013. Delbo, avec en exergue une réplique de *l'Intermezzo* de Giraudoux (*Tout ce que l'on sait des spectres, c'est qu'ils sont terriblement fidèles*), y convoque ses camarades décédées mais aussi les personnages du théâtre de Jouvet (Molière surtout mais aussi ceux des romans aimés, Stendhal, Proust) qui l'aidèrent à survivre à Birkenau, Ravensbrück, Auschwitz, où elle en fit ses interlocuteurs dans un monde où la parole s'abîmait comme tout le reste... ♦



Robert Lévesque est chroniqueur littéraire et écrivain. On trouve ses essais dans la collection « Papiers collés » aux éditions du Boréal, où il a fondé et dirige la collection « Liberté grande ».



CHARLOTTE DELBO:
LA VIE RETROUVÉE
Ghislaine Dunant
Grasset
598 p. | 34,95\$ ♦
Femina de l'essai 2016



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

50 ans

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

DEPUIS 1967



Service personnalisé
aux institutions et entreprises

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél.: 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

À SURVEILLER

1. BÂTISSEURS D'AMÉRIQUE : DES CANADIENS FRANÇAIS QUI ONT FAIT L'HISTOIRE / André Pratte (dir.), La Presse, 424 p., 36,95 \$

Treize pionniers canadiens-français sont racontés par d'autres grands noms de divers domaines qui rendent hommage à leur contribution : Lucien Bouchard écrit sur Henri Bourassa, Margaret Atwood sur Gabrielle Roy, Chrystine Brouillet sur Jehane Benoit et Deni Ellis Bécharde sur Jack Kerouac, entre autres.

2. SOUS LE DRAPEAU NOIR : ENQUÊTE SUR DAESH / Joby Warrick (trad. Tancrede Muiras), Cherche-midi, 230 p., 39,95 \$

Lauréat du prix Pulitzer 2016, élu meilleur livre de l'année par le *New York Times* et le *Washington Post*, cet ouvrage décortique Daesh, son histoire et son essor, en passant de l'ascension de Zarqouï à l'Irak et l'EI. Le reporter signe une enquête éclairante et essentielle pour comprendre la terreur dont laquelle le monde est plongé.

3. ÉVANOUIES / Megan Miranda (trad. Pierre Brévignon), La Martinière, 438 p., 34,95 \$

Alors que Nicolette Farrell retourne dans sa ville natale après dix ans d'absence, parce que son père, atteint de la maladie d'Alzheimer, pense avoir vu sa meilleure amie Corinne, dont la disparition dix ans plus tôt n'a jamais été résolue, une autre disparition survient... Nicolette devra affronter son passé pour résoudre ce mystère. Un premier roman haletant qui devrait plaire aux lecteurs de *La fille du train* et des *Apparences*.

4. L'ASSASSIN AVAIT TOUJOURS FAIM / Christiane St-Pierre, Perce-neige, 240 p., 27,95 \$

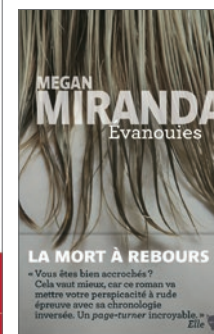
Dès le début, on connaît l'identité de l'assassin, un électricien traumatisé dans son enfance, un glouton qui a toujours faim. Mais la question est de savoir si l'inspectrice Marconi arrivera à élucider ces meurtres en série et à trouver le coupable. Mêlant suspense et humour mordant, ce polar sort des sentiers battus.

5. LE CINÉMA QUÉBÉCOIS PAR CEUX QUI LE FONT / Martin Gignac et Jean-Marie Lanlo, L'instant même, 160 p., 19,95 \$

Les auteurs s'entretiennent avec les cinéastes Érik Canuel, Catherine Martin, Charles-Olivier Michaud, Noël Mitrani, Kim Nguyen et Rafaël Ouellet pour découvrir le regard qu'ils portent sur le cinéma québécois, dévoilant ses forces comme ses faiblesses ainsi que sa diversité. Un incontournable pour mieux connaître notre cinéma.

6. LA BOÎTE ROUGE / Carl Norac et Stéphane Poulin, L'école des loisirs, 32 p., 24,95 \$

En vacances chez son grand-père Maikan qui vit dans un tipi, Luna part sur son cheval pour aller porter une boîte rouge au meilleur ami de Maikan dans la grande ville. Que lui réserve ce périple et, surtout, que renferme cette mystérieuse boîte? Un album tout en finesse et en poésie avec les sublimes illustrations de Stéphane Poulin. *Dès 5 ans.*





1

LECTURES SOUS INFLUENCE

1. UN TOUR DU MONDE EN 75 COCKTAILS /
Romain Cavelier, Guy Saint-Jean éditeur, 184 p., 29,95 \$ ♦

Le mixologue s'inspire de ses voyages pour créer des cocktails originaux, aux noms tout aussi éclatés : Mademoiselle Schiffer, L'amie de l'estomac, Bois local, Nonno cool. Les recettes s'accompagnent de souvenirs et d'anecdotes de voyages. Quelques confrères *bartenders*, dont Patrice Plante, offrent également une recette. Alors, qu'est-ce qu'on boit ?

2. CHAMPAGNES / Guénaël Revel, Isabelle Quentin, 200 p., 24,95 \$

L'élaboration, les accords, le sabrage, l'origine, le choix des verres, les catégories de sucre, la conservation et, surtout, 150 marques de champagnes présentés ainsi que 350 cuvées BSA (brut sans année), dont des découvertes et des valeurs sûres : tout est là pour combler les amateurs de bulles.

3. BIÈRE POUR TOUT LE MONDE ! OU PRESQUE... /
Jean-Michel Thiriet et Philippe Bercovici, Fluide glacial, 48 p., 19,95 \$ ♦

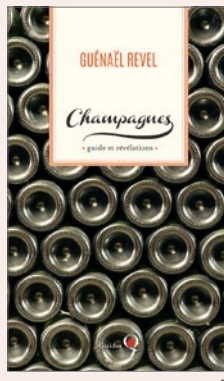
« Le premier jour, Dieu créa le houblon, le deuxième il créa la gueule de bois. » Voici des histoires drôles mettant en vedette le précieux liquide depuis son invention et son élaboration jusqu'à aujourd'hui, et où l'on croise entre autres le Petit Poucet, la Belle au bois dormant et plusieurs amateurs de bière. Ivresse et folie au menu de cette BD !

4. L'ÉLIXIR DU BARON VON REZINE /
Karine Lambert, Pierre Tisseyre, 256 p., 15,95 \$

Le village de Pinville est reconnu pour sa bière d'épinette. C'est donc la catastrophe quand le baron Von Rezine disparaît avec la recette. Puisque le maire offre une récompense pour la retrouver, Matt essaie de mettre la main sur le précieux document afin d'aider sa tante qui éprouve des difficultés financières avec sa boutique. Un mystère à découvrir ! *Dès 10 ans.*

5. LE POISON / Charles Jackson (trad. Denise Nast), Belfond, 366 p., 27,95 \$ ♦

Un écrivain raté et alcoolique notoire, Don Birnam, sombre encore plus bas dans ses déboires pendant une fin de semaine. S'inspirant de sa propre vie, l'auteur, qui est mort d'une *overdose* alors qu'il écrivait la suite de ce roman, dépeint avec précision, lucidité et puissance les affres de la dépendance.



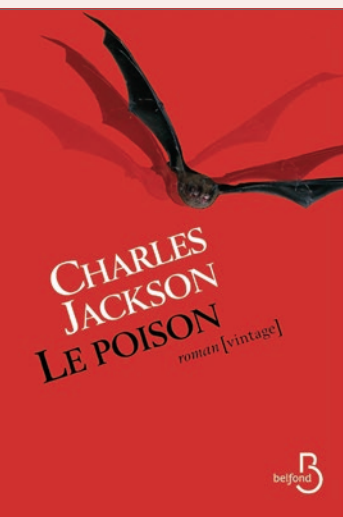
2



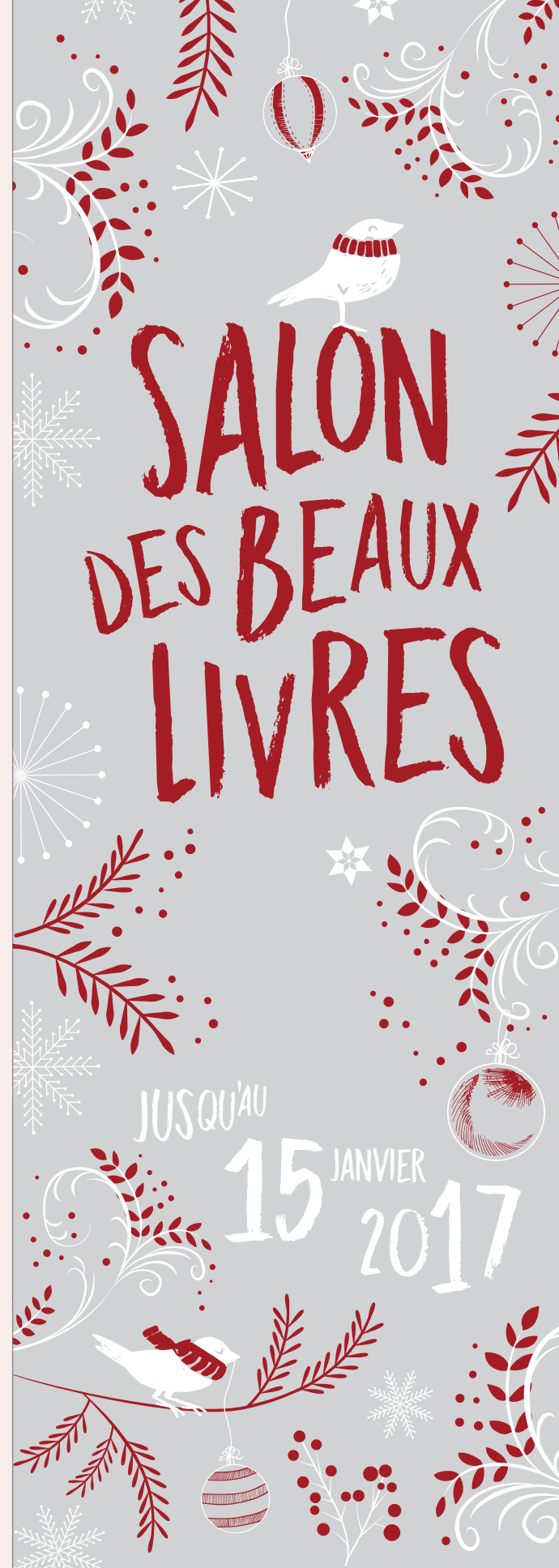
3



4



5



SALON DES BEAUX LIVRES

JUSQU'AU
15 JANVIER
2017

Librairie
Monet

Galleries Normandie • 2752, rue de Salaberry
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083
librairiemonet.com • monet.leslibraires.ca

DOSSIER



À LA DÉCOUVERTE DES CONTES

Des textes qui n'appartiennent à personne mais forment la culture collective, des histoires qui sont libres de se glisser à l'oreille de qui ose bien la tendre. Transmis de génération en génération, les contes, qui forment un genre littéraire protéiforme et ancestral, possèdent la qualité de s'adresser à un public multiple, aux petits qui y voient le merveilleux et aux grands qui y cherchent des réponses. Écrits en vers ou en prose, ces récits brefs aux actions rapides ont comme principales caractéristiques d'être issus de la tradition orale. Destinés à instruire, à amuser ou à faire réfléchir, ils ont parcouru le monde, les âges et les époques, pour nous rattacher au passé de l'humanité, pour sceller des ponts entre les générations. Voici venu le temps de leur rendre hommage.



QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DU CONTE QUÉBÉCOIS QUE VOUS AVEZ OBSERVÉES EN COLLIGEANT LES TEXTES DE *CONTES, LÉGENDES ET RÉCITS DU CENTRE-DU-QUÉBEC*?

Jean-Pierre April, auteur et critique, mais également conteur qui a remporté récemment le Prix Contes et légendes du GalArt (CALQ), répond :

L'anthologie *Contes, légendes et récits du Centre-du-Québec* (Trois-Pistoles) accueille divers contes qui relatent les méfaits d'êtres surnaturels sévissant dans de petites communautés imprégnées de l'omniprésente religion catholique. Si ces textes devaient autrefois susciter des frissons de peur, leur aspect naïf et leur dénouement moral nous portent aujourd'hui à sourire. Depuis que le catholicisme est ici en perte de vitesse, ces manifestations diaboliques tendent à disparaître, de même que le conte écrit. Pour compenser, j'ai senti le besoin d'écrire des contes sans compromis afin de révéler, avec un humour noir, certaines situations scabreuses et bien réelles que les auteurs d'hier devaient taire. C'est ainsi que dans *Méchantes menteries et vérités vraies* (Hamac), je révèle quelques pratiques honteuses de notre passé, comme l'avortement, la zoophilie, les infanticides et les escarmouches avec des anglophones ou des religieux.



COMMENT SE DÉTACHER DES IMAGES TRADITIONNELLES, VOIRE ÉCULÉES, DE PERSONNAGES MYTHIQUES DE CONTES LORSQUE VIENT LE TEMPS DE DESSINER L'UN D'EUX À NOUVEAU ?

Rebecca Dautremer, illustratrice française et auteure du récent *Le bois dormait* (Sarbacane) répond :

J'ai travaillé à plusieurs reprises sur des personnages de contes familiers de l'imaginaire collectif. Alice au pays des merveilles, le Petit Poucet, la Baba Yaga ou même les personnages de la Bible. Je crois qu'une des pistes que j'ai toujours essayé de prendre a été de me poser simplement et avec empathie la question de la personnalité de chacun des personnages. De faire en sorte qu'ils ne soient plus des icônes, des fantômes ou des figures abstraites, mais des individus, uniques, avec leur caractère propre, leurs qualités et leurs défauts. Caractériser les personnages est le mot-clé. C'est ce qui va m'éloigner du cliché. C'est une réflexion sur l'attitude, la mise en scène de leur personne, et aussi plus facilement sur les détails de leur apparence, une posture, un élément de costume qui fera du Petit Poucet, par exemple, un petit garçon bien singulier si je lui mets un collier de lézards autour du cou. Ou de l'image de Jésus si je l'habille d'un pantalon trop grand. J'ai aussi toujours essayé de relire ces contes comme si je ne les avais jamais entendus; ce n'est pas facile! Mais l'exercice est amusant. Retrouver la fraîcheur d'une première découverte, sans *a priori*. J'avoue aussi que je me laisse le droit de reprendre cependant des caractéristiques reconnues de tous. L'originalité à tout prix peut être contre-productive. C'est aussi un plaisir d'user d'une partie des poncifs de l'imaginaire collectif. Un portrait familial, un sourire bien connu, une silhouette reconnaissable. Il faut savoir équilibrer les deux; le souvenir commun et la singularité du personnage. Au-delà de tout, il faut aimer ses personnages, et se fier à son instinct. C'est encore ce que je sais faire le mieux. Travailler intuitivement. La théorie, je ne la pratique en réalité pas beaucoup!



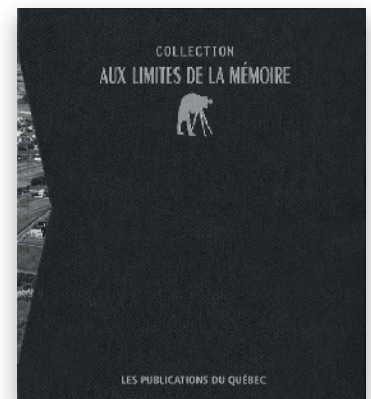
VOUS AVEZ SIGNÉ *CONTES DE GRIMM* (ILLUSTRÉ PAR SHAUN TAN, GALLIMARD). POURQUOI AVOIR VOULU RÉÉCRIRE CES CONTES TRADITIONNELS ?

L'auteur anglais Philip Pullman (« À la croisée des mondes ») répond :

Lorsque l'éditeur Penguin Classics m'a contacté pour me proposer d'écrire une nouvelle version des contes de Grimm, j'ai immédiatement acquiescé. J'ai toujours aimé les contes traditionnels, et le corpus réuni par les frères Grimm est si important et influent que j'ai pensé qu'il serait intéressant d'essayer d'en faire une version qui serait, comme je le dis dans l'introduction de mon livre, « aussi claire que de l'eau de roche ». Il y a eu tant de tentatives différentes au cours des années que je me suis dit qu'il y avait de la place pour une autre.

Hormis l'importance historique des contes, je me suis intéressé à eux comme un conteur : pourquoi certains sont mieux connus que d'autres? Pourquoi certaines histoires très bonnes ne sont-elles pas mieux connues? Comment puis-je les améliorer? Cette dernière question peut sembler un brin prétentieuse, mais, dans ce contexte, je cite l'observation — apparemment un proverbe de la Toscane — du grand écrivain italien Italo Calvino dans l'introduction de sa collection de contes folkloriques italiens: « Une histoire n'est pas aussi belle si rien n'y est ajouté. » En outre, les contes de Grimm ne sont pas une œuvre littéraire comme (disons) les nouvelles de Guy de Maupassant, mais plutôt la transcription d'une version racontée à un moment précis par une des nombreuses personnes qui ont déjà raconté cette histoire. Si je racontais oralement une vieille histoire, je ferais de mon mieux pour mettre tout mon talent au service du récit; et c'est ce que je me permets avec cette version écrite.

IDÉES CADEAUX



publicationsduquebec.gouv.qc.ca

418 643-5150 ou 1 800 463-2100

facebook.com/PublicationsQuebec

Publications Québec

LES CONTES

PAR ALEXANDRA MIGNAULT
ET JOSÉE-ANNE PARADIS

1. IRLANDE

L'Irlande est un pays où le folklore et la mythologie foisonnent. On y découvre des fées, des dieux, une petite créature malicieuse, trapue, vêtue de vert, appelée Leprechaun, qu'on connaît aujourd'hui surtout grâce à la fête de la Saint-Patrick, Jack O'Lantern (nommé aussi Stingy Jack ou Jack the Smith), condamné à errer entre le monde des morts et celui des vivants, Finn McCool (ou Mac Cumail en gaélique), un grand guerrier, protecteur de l'Irlande, ou encore la Banshee, une créature féminine qui annonce l'approche de la mort par ses hurlements. Cette dernière figure mythologique se retrouve aussi dans les écrits d'Écosse, du Pays de Galles et de la Bretagne. Les contes irlandais mettent souvent en scène des destins sombres et tragiques avec des morales, empreintes de sagesse.

2. PAYS SCANDINAVES

Au Danemark, Hans Christian Andersen ne collige pas uniquement des contes populaires, il les crée, mêlant le merveilleux, la philosophie et l'ironie. *Le vilain petit canard*, *La reine des neiges*, *Les habits neufs de l'empereur* et *La petite sirène* se trouvent ainsi parmi ses créations de grand renom. En Norvège, *Askeladden*, qui signifie « le garçon des cendres », est un personnage récurrent, un oisif rêveur, qui, même s'il ne semble bon à rien, accomplit pourtant de grandes choses. Dans le folklore scandinave, on croit aux dieux anciens, tels Odin, dieu des morts, de la victoire et du savoir et Thor, le dieu du tonnerre. Dès le Moyen Âge, le troll, une créature malfaisante à l'origine, apparaît dans cette mythologie.

3. FRANCE

Les contes les plus lus aujourd'hui sont probablement ceux de Charles Perrault, partisan des Modernes. Grâce à celui qui a publié en 1697 *Contes de ma mère l'Oye* et *Histoires et contes du temps passé*, les contes sont devenus un genre littéraire. Grâce à la tradition orale, Perrault se réappropriait l'imaginaire médiéval, chevaleresque et courtois ainsi que les textes de la Renaissance italienne. Comme auteur, il n'a pas osé signer la première édition de ses contes, les faisant plutôt paraître sous le nom de son fils. Ce n'est qu'à sa mort que la vérité fut dévoilée. On lui doit le personnage du chat botté et l'adoucissement des histoires du *Petit Chaperon rouge* et de *Cendrillon*, notamment. La France fut également le berceau d'où provient la très célèbre histoire — issue de la tradition orale de Bretagne — de *Tristan et Iseut*, ainsi que d'une autre grande histoire aujourd'hui racontée comme un conte, soit *La belle et la bête*, l'œuvre de l'écrivaine française Jeanne-Marie Leprince de Beaumont, née en 1711 à Rouen.

Clin d'œil sur l'ailleurs avec Isatis

Aux éditions de l'Isatis, la collection Korrigan permet un tour d'horizon des contes des quatre coins du monde. Une panoplie d'auteurs vous fait ainsi découvrir, grâce à de courts livres illustrés, les classiques d'ici et d'ailleurs, des contes hongrois, breton, irlandais, vietnamien, bulgare, andalou, maya, algérien, etc.

À TRAVERS LE MONDE

5

4. ANGLETERRE

Dans le folklore anglais, il y a bien sûr la légende du roi Arthur et celle du célèbre héros Robin des Bois, le défenseur des pauvres, qui, selon certaines versions de l'histoire, s'appelait Robin la Capuche ou Robin le Truand (*Robin Hood*); en le traduisant, on aurait confondu *hood* avec *wood*. La première mention de ce mythe remonterait au Moyen Âge. Tom Pouce s'avère un autre personnage du folklore britannique, appelé ainsi à cause de sa petite taille: il est tellement petit qu'il n'est pas plus grand que le pouce de son père. Cette histoire, qui sera ensuite reprise par les Grimm, serait le premier conte merveilleux à avoir été publié au Royaume-Uni, au XVII^e siècle.

5. RUSSIE

La population russe ayant conservé un taux d'analphabétisme des plus élevés (près de 90%) jusqu'en 1930, il n'est pas étonnant d'apprendre que la tradition orale y a acquis une force et une richesse impressionnantes, et ce, même si au Moyen Âge les contes russes étaient perçus comme «œuvre du démon» et incidemment bannis. Comme le «Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants» propre à Perrault, les contes russes ont également leur lot de formules épiques, d'expressions qui rythment l'oralité de leurs histoires. Par exemple, en fin de conte, on lit fréquemment des variations de «J'y étais, du miel et de la vodka j'ai voulu boire, sur ma moustache ils ont coulé, dans ma bouche rien n'est tombé. [...]! Voici la fin du conte, donnez-moi un pot de miel!» et, lorsqu'une princesse à la beauté somptueuse fait son irruption dans le récit, on lit souvent ceci: «Si belle que le pinceau se refuse à la peindre, la plume à la décrire!» Pour bien comprendre les contes, un essai paru en 1928 reste encore à ce jour un incontournable: *Morphologie du conte*, de Vladimir Propp. En 100 contes, l'essayiste russe propose une matrice — une structure et une classification — dont tous les autres contes seraient issus. Un apport incontestable aux théories sur ce genre littéraire.

6. AFRIQUE

Traditionnellement, en Afrique, le conte, ancré dans la société, était raconté à la tombée de la nuit et se révélait une occasion de préserver le patrimoine, d'éduquer et de prôner certaines valeurs, comme la sagesse et l'expérience de l'âge. Il s'agit donc principalement de contes moralisateurs. Pensons au personnage de Kirikou, inspiré de l'histoire de Bâgoumâwel, un enfant confronté à la sorcière Njeddo Dewal, dont la plus célèbre variante se trouve dans le recueil *Contes initiatiques peuls* d'Amadou Hampâté Bâ. En plus de la présence du merveilleux dans les contes africains, les animaux y jouent souvent un rôle important. Le recueil *Les contes d'Amadou Koumba* est considéré comme la première recension écrite des contes de tradition orale. L'écrivain Birago Diop a d'ailleurs repris ces contes en 1947, puis en 1958.

7. INDE

Qui pense aux contes orientaux pense immédiatement au recueil des *Mille et une nuits*. Écrits en arabe, ces contes populaires d'origines persane et indienne ont de particulier qu'ils s'enchâssent les uns avec les autres grâce à l'envoûtante conteuse qu'est Shéhérazade. C'est à Antoine Galland, un érudit orientaliste, que l'on doit notre connaissance occidentale d'*Aladin*, *Sinbad le marin* et autres *Ali Baba et les quarante voleurs*, puisque c'est lui qui a colligé les manuscrits de ces contes puis en a fait paraître, dès 1704, une première traduction française déclinée ensuite en douze volumes. Mais outre les *Mille et une nuits*, on ne peut nier la forte influence de la religion sur les contes indiens, notamment dans le recueil de contes et de fables *Pañchatantra*, colligé au III^e siècle avant notre ère.

8. ALLEMAGNE

Parmi les noms les plus connus associés au conte, il y a évidemment les frères Grimm. Jacob et Wilhelm ont notamment produit *Contes pour les enfants et la maison*, un recueil notoire caractérisé entre autres par des personnages qui n'ont pas une grande profondeur, étant soit bons, soit mauvais. C'est en 1806 que les frères Grimm, passionnés par le folklore, se mettent à rassembler des contes de la culture orale, s'inscrivant d'ailleurs dans l'effervescence intellectuelle qui régnait à l'époque en Allemagne. Avec les années, ils continuent d'étoffer leurs contes, qui auront de nombreuses moutures. Si certains ressemblent aux contes de Perrault, ils se distinguent par leur poésie, leur humour et leur cruauté. Mais ils n'étaient pas seuls: l'écrivain allemand Ludwig Bechstein a aussi colligé des contes populaires, faisant concurrence aux Grimm, mais l'histoire n'a pas retenu autant son nom. Il y a aussi l'auteur Johann Ludwig Tieck, le prédécesseur de Hoffmann, considéré comme un grand fondateur de la réécriture des contes. Ernst Theodor Wilhelm Hoffmann, quant à lui, a écrit *L'homme au sable*, *Les mines de Falun* et, surtout, le célèbre *Casse-Noisette et le roi des souris*. De son côté, Goethe a rédigé le conte merveilleux connu sous le nom *Le serpent vert*, tandis que Johann Karl August Musäus a publié un recueil de contes (*Volksmärchen der Deutschen*) qui sera utilisé pour le livret du ballet *Le lac des cygnes* de Tchaïkovski.

7

CES PERSONNAGES DES CONTES

TEXTES PAR JOSÉE-ANNE PARADIS
ILLUSTRATIONS PAR THIERY PARROT

LE PETIT CHAPERON ROUGE

On croit tous connaître l'histoire de cette fillette qui traverse le bois pour porter des confitures à sa grand-mère malade. Mais en y regardant de plus près, on se rend compte que dans certaines versions, il n'y a pas de grand-mère, que dans d'autres, le loup offre au chaperon un repas concocté à même la chair de l'aïeule, et que, parfois, le loup se noie, courant par-delà la rivière après la fillette qui a usé de ruse pour s'évader. Dans une version italienne, la petite ne se rend pas dans une maison dans les bois, mais plutôt dans une caverne, alors que dans une version chinoise, c'est une vieille dame qui part rendre visite, panier de galettes à la main, à ses trois petites-filles et qui croise le loup en chemin. Par ailleurs, saviez-vous que cette histoire de «chaperon» et de couleur rouge n'est présente que dans la version de Perrault? En effet, nulle trace de cet habit dans les versions orales antérieures, laissant présager que c'est l'auteur français qui a introduit cet élément de mode à la fillette. Et, parlant de cet auteur, rappelons que dans sa version datant du XVII^e siècle, la petite se fait manger, alors que dans la version des Grimm, au XIX^e siècle, un chasseur débarque, fend le ventre du loup et en sort le chaperon et sa grand-mère. Tout ça parce que la fillette aura cru qu'il s'agissait de la voix de sa grand-mère lorsqu'elle aura entendu «Tire la chevillette, la bobinette cherra»... À moins que ce ne soit «Tire la cordelette et le loquet se lèvera»? Si la première phrase est de Perrault, la seconde, un peu moins nébuleuse de nos jours, provient de Gascogne. Dans la tradition orale, il semble que ce conte initiatique possédait une symbolique très forte, des codes bien précis (par exemple «choisir le chemin des épingles ou celui des aiguilles») qui ne furent pas tous transmis dans la tradition littéraire. Si le tout vous intéresse, il faut absolument vous plonger dans l'ouvrage fouillé et vulgarisé qu'est *Le Petit Chaperon rouge dans la tradition orale*, d'Yvonne Verdier (Allia).



LA BABA YAGA

«Baba» signifie «femme du peuple», «yaga» signifie «vieille»: issue des contes populaires russes, la Baba Yaga est cette figure féminine surnaturelle qui peut s'apparenter à la sorcière des contes de Perrault et qui est souvent représentée comme ayant «le nez fiché dans le plafond». Mais loin d'être uniquement laide et méchante, la Baba Yaga n'a aucunement une personnalité manichéenne: elle joue dans la nuance en étant à la fois l'adversaire du héros, mais également la principale donatrice qui aidera la quête de son opposant. On recense de multiples personnalités à cette femme-serpent (elle n'aurait qu'un pied et, dans certaines versions, il ondulerait tel un reptile) qui se déplace dans un mortier tout en effaçant les traces derrière elle grâce à son balai: une chasserresse qui fait rôtir les enfants; une amazone qui combat des années durant; une généreuse à qui les héros viennent demander de l'aide, qu'ils obtiendront s'ils répondent à son interrogatoire ou réussissent ses épreuves; la gardienne du royaume des morts, des animaux et de la forêt; une mère, qui aurait — selon le conte *La Baba Yaga et Petit Bout* — quarante et un enfants. La Baba Yaga possède plusieurs objets magiques et vit au fond d'une forêt, dans une chaumière qui, sous certaines paroles de conteurs, possède des pattes de poulet ou, selon d'autres versions, devient plutôt un château tournoyant. Un album aux illustrations magnifiques, inspiré du conte slave, est paru récemment aux éditions Milan: *Baba Yaga* de Christine Palluy et Marie Desbons. Ogresse maléfique ou sage astucieuse? L'ambivalence de la personnalité de la Baba Yaga en fait un personnage assurément complexe, mais surtout fascinant.



LE DJINN

«Les Djinns funèbres/Fils du trépas/Dans les ténèbres/Pressent leurs pas»: voilà un extrait du célèbre poème *Les Djinns*, signé par Victor Hugo en 1829, prouvant que ces créatures fascinent depuis bien longtemps. Bons, mauvais ou neutres: les djinns — aussi connus sous le nom de génies — possèdent un libre arbitre et peuvent revêtir l'une de ces trois caractéristiques. Ces créatures surnaturelles issues de la théologie arabe ont parfois le don d'invisibilité et peuvent se transformer à leur guise. Dans la plupart des contes où l'un d'eux apparaît (*Histoires du pêcheur*, *Le marchand et le génie*, etc.), ce dernier est représenté comme étant capable d'influencer mentalement, ou encore spirituellement, un humain. Présent dans le folklore arabe, on le retrouve également dans les textes de l'islam, lesquels narrent que les djinns sont créés à partir de la flamme subtile d'un feu sans fumée. Le plus connu des génies restera bien sûr celui du conte *Aladin et la lampe merveilleuse*. Mais qui osera jeter un oeil à la version originale plutôt qu'à celle de Disney découvrira que ce conte fait mention de plus d'un génie, que ces derniers ne limitent pas le nombre de souhaits et que, contrairement à l'adorable créature bleue à qui Robin Williams a prêté sa voix, ceux des *Mille et une nuits* sont gigantesques et hideux au point d'en faire évanouir les dames...

LE DIABLE

On l'appelle parfois l'Homme aux ongles de fer, Grippet, le Vieux Guillaume, Belzébuth, le Marchand de charbon ou Charlot. C'est que le diable est présent sous de multiples formes, dans une multitude de contes (surtout bretons et canadiens-français) et avec moult tours dans son sac. Pour preuve: on dénombrait plus de 7 409 127 représentations de ce personnage en 1973! Parfois beau danseur (il faut lire *Rose Latulipe* sans hésiter), parfois homme d'affaires, on le voit aussi sous la forme du corbeau et même du chien noir; mais toujours, il représente les forces du mal. Selon un vieux dicton de Terre-Neuve, mieux vaut éviter de dire le mot «diable» puisque «plus que tu nommes le diable, plus proche qu'il vient»! Et quand il vient, c'est habituellement avec flammes et grand bruit, laissant courir une forte odeur de soufre... L'origine du diable est racontée dans *La naissance et le mariage du diable*, où une princesse au cœur trop dur reçoit de Dieu un châtimement: elle mettra au monde un enfant sans père qui aura une tête de lion ornée de cornes et des pieds de cheval. Si son rôle reste de pervertir les âmes, souvent à la suite d'un pacte, il faut savoir que tout ne tourne pas toujours à l'avantage du Vilain. En effet, parfois ce dernier se fait bernier par l'humain, parfois le pacte rapporte autant à l'un qu'à l'autre. Dans les contes scandinaves, si un humain demande l'aide du diable, il doit alors trouver la clé d'une énigme (ou de plusieurs), pour ne pas y perdre son âme. Ainsi, le salut est possible. Mais difficile...

LE LOUP

Déjà dans *Les fables* d'Ésope (textes dont s'est grandement inspiré La Fontaine), la figure du loup règne en maître. Ainsi, de la fin du VII^e siècle jusqu'à nos jours, la bête velue possède une place de choix au haut de la liste des méchants. Pas étonnant, puisque même en dehors des contes, le loup terrorisait véritablement les peuples, surtout au Moyen Âge où l'on craignait qu'il ne se faufile dans les murs du village pour y emplir son estomac. Mais si au cours des siècles derniers le loup semait la terreur, il est aujourd'hui possible d'affirmer que sa symbolique a changé, le rendant de plus en plus sympathique. Le «grand méchant loup» n'a plus les dents aussi affûtées que dans l'histoire originale des *Trois petits cochons* (dans une variante italienne, ce sont trois maisons d'oie que le loup tente de forcer), il n'a plus l'appétit aussi grand que dans le conte allemand *Le loup et les sept chevreux* et il n'est plus aussi malicieux que dans *Le Petit Chaperon rouge* de Perrault... quoique dans certaines versions, il y paraissait un peu niais! Dans la tradition québécoise, Bryan Perro nous apprend dans *Créatures fantastiques du Québec* que plus de la moitié de nos récits évoquent les loups-garous (pensons aux contes d'Honoré Beaugrand, Benjamin Sulte et Pamphile Le May, notamment): ce n'est pas peu dire! Mais une chose est sûre: le loup reste une des plus importantes figures des contes qui marque l'imaginaire en étant ce prédateur, fort, rusé et qu'on craint, et pour lequel on ose encore parfois demander: «Loup, loup, y es-tu?»...

JACK

Le personnage de Jack se retrouve dans plusieurs contes, il est un archétype de la tradition orale et chantée. Est-ce le même garçon qui vit plusieurs aventures ou plutôt un nouvel aventurier qui porte le même nom? Peu importe que ce soit le même dans *Jack et le haricot magique* ou dans *Jack le tueur de géants*, le concept reste similaire: Jack, habituellement décrit comme peu vaillant, voire un brin fripon, transgresse les balises. Un folkloriste américain, Richard Chase, a même recensé dans *The Jack Tales* les histoires racontées dans les Appalaches mettant en vedette ce personnage, preuve de sa popularité et de son universalité. Dans *Jack et le haricot magique*, le garçon est-il un filou ou un courageux gaillard? Ça dépend si on se fie à la version mise sur papier en 1807 par Benjamin Tabart ou plutôt à celle de Joseph Jacobs (un incontournable, si vous lisez l'anglais), de 1890. Si la version de Tabart met en scène un Jack qui vole une poule aux œufs d'or, grimpe dans le haricot magique et terrasse l'ogre, le tout est accompagné d'une justification donnée par le narrateur, alors que dans la version de Jacobs (qui provient de versions orales qu'il a entendues durant son enfance en Australie), aucune trace de morale, outre que sous-entendue. De ces deux auteurs découleront ensuite moult versions qui diffèrent un peu, chacune à leur façon. Dans *Jack et le haricot magique*, comme dans bien d'autres contes qui mettent un ogre de l'avant, nous pouvons lire le fameux «Fee-fi-fo-fum», interlocution propre aux ogres, qu'on retrouvera également dans les textes de Thomas Nashe et même de William Shakespeare. Ce que ça veut dire? Plusieurs interprétations sont possibles, mais Jack l'aura bien compris: déguerpis, un ogre qui n'est pas loin veut se remplir l'estomac!



DES ROMANS CONTEMPORAINS QUI S'INSPIRENT DES CONTES TRADITIONNELLS



1. LE VAILLANT PETIT TAILLEUR / Éric Chevillard (Minuit)

Ludique et ironique à souhait, ce roman qualifié de postmoderne nous entraîne aux côtés d'un narrateur contemporain qui reprend en main le conte du *Vaillant petit tailleur*, cette histoire d'un personnage qui parcourt le monde clamant avoir terrassé sept victimes (sans dire qu'il s'agissait de mouches). L'objectif de Chevillard ? Donner un auteur — l'écrivain-narrateur de son roman — à ce conte des frères Grimm. Mais bien vite, il tombera lui-même dans le conte...

2. ENCHANTEMENT / Orson Scott Card (Points)

Voici une originale réécriture de *La Belle au bois dormant*. En 1975, dans la forêt ukrainienne, Ivan, un garçon âgé de 10 ans trouve une jeune fille endormie, mais il s'enfuit, sentant une présence près de lui. Des années plus tard, il revient pour embrasser enfin la belle de ses rêves, ce qui bousculera le temps : il sera projeté au X^e siècle.

3. BOY, SNOW, BIRD / Helen Oyeyemi (Galaade)

Les fondements identitaires et les conditions raciales, vus par l'auteure britannique adepte de palimpseste, sont au cœur de cette réécriture moderne du *Conte du genévrier* des frères Grimm. Dans cette envoûtante lecture qui nous transporte dans le New York des années 50, on découvre l'histoire de trois femmes — Boy, Snow, Bird — dont la couleur de peau peuple leurs secrets.

4. FAIREST (T. 1) / Bill Willingham et Phil Jimenez (Urban Comics)

Cette série de BD réunit l'univers de plusieurs contes et met les personnages féminins à l'honneur. Dans le premier tome, la Belle au bois dormant attend le baiser d'un vrai amour. Et si c'était le Prince des voleurs, Ali Baba ? La belle, Ali Baba et un méchant génie croisent sur leur route la glaciale Reine des Neiges à qui ils doivent échapper. Une belle façon d'actualiser les contes !

5. LES SANGS / Audrée Wilhelmy (Leméac)

Plus qu'une simple relecture de *Barbe bleue*, *Les Sings* déconstruit le classique de Perrault pour lui insuffler une touche actuelle et scabreuse. En résulte un portrait provocant de folie, d'érotisme et de décadence qui confronte le lecteur à ses parts d'ombre. Fait intéressant : c'est l'émission *Iniminimagimo* qui a marqué l'auteure, enfant, au point où, vingt ans plus tard, elle a décidé de revisiter ce conte cruel.

6. JAVOTTE / Simon Boulerice (Leméac)

Simon Boulerice a plus d'un tour dans son sac et il le prouve en inventant une histoire autour d'une des méchantes belles-sœurs de Cendrillon, Javotte. Cette dernière est une femme-enfant anti-charismatique, qui fait tout pour se faire détester, par peur de ne pas être aimée. Une histoire dont les ficelles sont finement tirées, où la psychologie est astucieusement fouillée et où on a, finalement, de l'empathie pour un personnage plus complexe qu'il n'en paraît.

7. RIQUET À LA HOUPPE, MILLET À LA LOUPE / Catherine Millet (Stock)

Catherine Millet, qui a toujours adoré le conte *Riquet à la houppe*, en propose une réécriture. Elle fait ainsi du récit de sa vie un conte où elle dévoile son amour « qui ressemble à de la nostalgie » pour Riquet, ce personnage laid mais intelligent. Un objet littéraire qui soulève des questionnements relatifs à l'apparence, au regard d'autrui.

8. PEAU D'ÂNE / Christine Angot (Stock)

En 2003, Christine Angot publie ce roman autobiographique et nerveux, allégorie du *Peau d'âne* de Perrault (qui se trouve en complément, à la fin du roman). Elle y parle de ce père qui l'embrasse, de cette Peau d'âne qui devient peau de chagrin, d'un baiser sans prince charmant. L'inceste étant au cœur de ce conte, pas étonnant qu'Angot en fasse une réécriture intime.

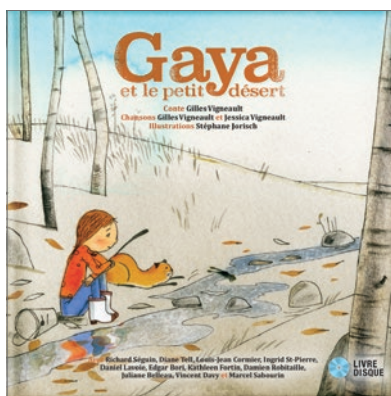
9. RIQUET À LA HOUPPE / Amélie Nothomb (Albin Michel)

En 2012, Nothomb proposait de revisiter le conte *Barbe bleue*. Quatre ans plus tard, c'est le conte *Riquet à la houppe* qui se transforme sous les thématiques chères à l'auteure, alors que deux enfants naissent : l'un, extrêmement laid mais divinement intelligent, l'autre, divinement belle mais extrêmement bête. Avec des dialogues fins, Nothomb donne vie à un Riquet adorable.

10. TROIS PRINCESSES / Guillaume Corbeil (Le Quartanier)

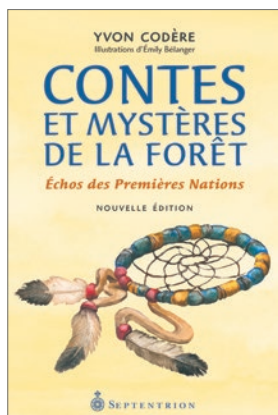
« Si traditionnellement les princesses sont très passives, je souhaitais leur donner une vie intérieure, des désirs et des peurs, puis en faire de véritables héroïnes en les emmenant à quitter elles-mêmes le château », disait dernièrement l'auteur et dramaturge en entrevue entre nos pages à propos de ses réécritures étonnantes de *Blanche-Neige et les sept nains*, de *Cendrillon* et de *la Belle au bois dormant*.

EN VITRINE



GAYA ET LE PETIT DÉSERT /
Gilles Vigneault, Jessica Vigneault
et Stéphane Jorisch (La Montagne secrète)

Gaya, une fillette de 9 ans, vit avec son grand-père dans une maison surnommée «l'Orée». Un matin, elle découvre qu'il n'y a plus d'eau dans leur puits. Afin de comprendre ce qui se passe, elle interroge les habitants de la forêt : un vieil arbre, un hibou, un écureuil et un castor. Tous remettent la faute chez le voisin. Et si c'était possible de recommencer? Dix chansons accompagnent ce conte écologique, signé par Gilles Vigneault, dont celles de Richard Séguin et Louis-Jean Cormier.

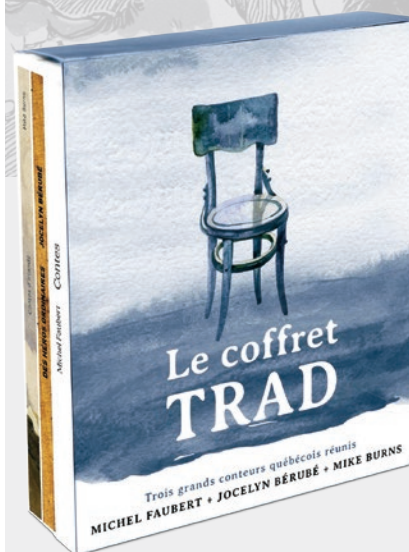


**CONTES ET MYSTÈRES DE LA FORÊT :
ÉCHOS DES PREMIÈRES NATIONS /**
Yvon Codère (Septentrion)

Agrémentés d'illustrations d'Emily Bélanger, onze contes captivants racontent autant de nations amérindiennes (les Abénaquis, les Iroquoiens, les Hurons-Wendat, les Algonquins, les Attikameks, les Malécites, les Micmacs, les Montagnais, les Naskapis, les Cris et les Inuits), dévoilant leur histoire, leur culture, leurs mœurs et leurs coutumes.

NOS CONTEURS D'AUJOURD'HUI

PAR JOSÉE-ANNE PARADIS



Michel
Faubert

Jocelyn
Bérubé

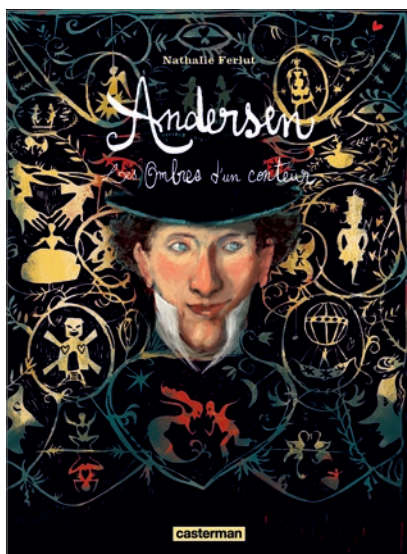
Mike
Burns

On pourrait dire que nos conteurs contemporains sont des résistants. Ils résistent, en effet, à l'uniformisation des récits et des images en libérant les histoires de leurs codes; ils résistent devant les balises de la langue, préférant user d'une formule qui libère la parole, qui laisse mieux filer l'émotion entre ses lettres; ils résistent, également, au temps qui passe, en se faisant porteurs d'une culture non pas ancestrale, mais perpétuelle. Ces résistants, ce sont notamment Michel Faubert, Jacques Ferron, Myriame El Yamani, Mike Burns, Jocelyn Bérubé, Fred Pellerin.

« Selon un vieux dicton irlandais,
la seule façon de conserver un conte, c'est de le donner. »

— Mike Burns

LES LIBRAIRES CRAQUENT



ANDERSEN : LES OMBRES D'UN CONTEUR /
Nathalie Ferlut, Casterman, 128 p., 36,95 \$

Cette bande dessinée nous fait vivre un conte de fées. Le dessin est magique, le trait tantôt vif et nerveux, tantôt plus classique. Les couleurs sont magnifiques. Tous ces détails nous captivent et nous amènent ailleurs, dans un monde passé, au cœur de l'histoire de Hans Christian Andersen. Dans cet album biographique, sa vie est relatée à la manière d'un conte, dont le petit soldat de plomb est le narrateur. D'autres personnages créés par Andersen se croisent au fil des pages, représentant ses pensées les plus profondes, nous racontant l'histoire d'un fils de cordonnier qui tente de s'extraire de sa condition pour réaliser ses rêves. Il suivra sa bonne étoile. Croyant à son talent, il parviendra à devenir un des plus grands artistes de son époque.

SUSIE LÉVESQUE / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Si plusieurs organismes (La Maison du conte à Montréal, les Ami.e.s Imaginaires à Québec, le Festival de contes et récits de la francophonie de Trois-Pistoles, les Productions Cormoran, etc.) font maintenant vivre cet art oral en se souciant de le diffuser, il faut rappeler que ce n'est que dans les années 90 que le conte a ressurgi, après bien trop d'années tapi dans un folklore mis au rancart. Il y a une trentaine d'années, c'est donc une nouvelle parole qui se fit entendre, une parole qui nous entretenait de nos ancêtres, de nos héros, de nos valeurs, mais avec une nouvelle couleur et une nouvelle saveur. Pour découvrir le tout, les éditions Planète rebelle proposent avec *Le coffret Trad* le meilleur du conte contemporain mis sur papier (et CD), réunissant ainsi l'œuvre de trois incontournables, qu'il serait péché de ne pas découvrir.

Avec *Contes*, de Michel Faubert, on plonge dans l'univers de cet homme talentueux qui roule sa bosse depuis plus de vingt ans et on voyage d'histoires en chansons, entre les perles de son répertoire comprenant des fictions empreintes de sortilèges, de fraternité, de mauvais hasards et d'infortune. Ensuite, on plonge dans la culture gaélique avec *Contes d'Irlande*, de Mike Burns, où les fées, les rois et les chevaliers s'entrecroisent alors que le conteur s'amuse avec la musicalité des mots, trouvant inspirant le ludisme qu'apportent les calembours. « Ce sont de petits bijoux longuement polis et ciselés avec amour par une culture paysanne, au fil du temps », écrit le conteur dans sa préface, expliquant le choix de ces contes tirés d'une culture millénaire. Et le dernier du trio, le conteur émérite Jocelyn Bérubé qui foule les planches depuis 1970, nous propose *Des héros ordinaires*, des contes bien ancrés dans le Québec, qui nous parlent autant de hockey que de poupée qui parle, de célébrations qu'il nous rend magnifiquement avec frénésie, imagination et poésie. L'écouter, c'est avoir souvent le souffle coupé.

De leur voix chaude qu'on peut entendre sur les CD accompagnant ces livres, tous nous ramènent à un lieu en nous où il fait bon nous arrêter, où il est essentiel de nous autoriser à imaginer. Puisque, après tout, se laisser raconter une histoire demeurera toujours un grand symbole d'humanité.

LETTRÉ OUVERTE

Parce que la maison d'édition Planète rebelle est un incontournable lorsqu'il s'agit de contes au Québec, nous avons demandé à Marie-Fleur Beaudoin, qui en est l'éditrice, de quelle façon sa maison fait aujourd'hui vivre le conte. Nous l'avons également questionnée sur les motivations de Planète rebelle à défendre autant l'oralité (par le CD) que la littérarité (par le livre). Dans une lettre ouverte, plaidoyer pour ce genre littéraire, elle nous répond.



Le renouveau du conte au Québec, au tournant des années 1990, s'est fait dans la modernité. Le conteur actuel n'est plus le vieux conteur qui raconte un conte anonyme transmis de bouche à oreille, de génération en génération, au sein de la famille et des voisins. C'est un chercheur qui trouve sa matière sur le terrain, dans les archives et les livres. C'est un artiste professionnel; il est le plus souvent créateur de ses propres œuvres, revendique une reconnaissance sociale et pratique les arts de la scène.

En 2004, le Conseil des arts et des lettres du Québec et le Conseil des arts du Canada reconnaissent le conte comme « de la littérature écrite et orale ». Cette intégration à la littérature peut étonner, pour un art qui revendique son oralité, qui s'inscrit dans le spectacle vivant et se pratique en public. Elle s'explique par différentes raisons: le conte oral a survécu grâce au conte littéraire, et la création d'un conte, même oral, est une démarche de création littéraire.

Dans les années 2000, face à une véritable explosion des activités, le milieu, petit et encore marginal, sent le besoin de s'organiser, conscient que le conte s'affirme de plus en plus comme l'une des tendances émergentes de création artistique et d'identité culturelle et sociale. On veut faire évoluer la pratique particulière du conte et de la littérature orale en un exercice complexe, afin de rendre compte du phénomène à la fois dans sa spécificité et avec l'ouverture nécessaire pour contenir la diversité et la pluralité de ses expressions. La participation de plus en plus nombreuse d'artistes multidisciplinaires (arts visuels, poésie, vidéastes, performeurs, etc.) confirme l'apport de pratiques connexes au champ de l'oralité.

Du livre à l'oralité

Fondée en 1997 par André Lemelin, lui-même conteur, Planète rebelle, pour une bonne part associée dès l'origine au renouveau du conte, imagine un projet éditorial à partir de cette réalité: mettre le livre au service du conte en associant au support du livre celui d'un CD. En 2002, j'achète la maison et je poursuis cette politique éditoriale singulière. Les publications sont regroupées en collections. Dorénavant, à l'exception bien sûr des essais, chaque ouvrage est systématiquement accompagné d'un CD.

Au moyen du CD, la parole est vivante et peut s'entendre en contrepoint du texte à lire. La première collection offerte au catalogue de Planète rebelle, et la plus fournie, s'appelle « Paroles », sans ambiguïté. Dédiée au conte et aux conteurs contemporains — soit en consacrant à l'œuvre d'un conteur ou d'une conteuse un ouvrage particulier souvent issu d'un spectacle, soit en réunissant, sous forme de collectif, un ensemble de paroles contées et rassemblées autour d'un thème ou, le plus souvent, en mémoire d'un événement ou d'une performance orale autrement éphémère (nuits du conte, festivals, etc.) —, la collection « Paroles » témoigne de la vivacité et de la créativité du conte au Québec. En écho à la collection « Paroles », celle des « Regards ». Cette série rassemble plusieurs ouvrages dédiés au conte sous l'aspect, cette fois, d'études ou d'essais, de retranscriptions de tables rondes ou d'entrevues, offrant aux conteurs eux-mêmes l'occasion de partager leurs réflexions sur la pratique, la nature et l'art du conte, et la place que celui-ci occupe au sein des enjeux de la société actuelle.

La parole vivante et les enfants

Dès 2003, encouragée en cela par les conteurs eux-mêmes, Planète rebelle crée sa collection « Conter fleurette » qui s'adresse aux jeunes de 3 à 8 ans. Avec l'apport de conteurs et de conteuses de talent et la complicité de compositeurs, cette collection convie à la découverte d'histoires peuplées d'aventures et de personnages, des plus étonnants aux plus attachants qui, à l'occasion, ont traversé les époques et de nombreuses contrées pour venir à la rencontre des jeunes lecteurs d'aujourd'hui. Outre la participation de conteurs et de musiciens professionnels au moyen du CD, l'ouvrage, par la présence du récit écrit, se fait une invitation à la découverte de la lecture qui, accompagnée d'illustrations, permet la rencontre entre la parole, la musique, le mot et l'image. Il y a trois ans, une autre collection s'est ajoutée pour les 9 à 13 ans. Le but est de présenter des grands récits merveilleux, fantastiques ou légendaires proches dans la forme du roman jeunesse pour les adolescents. Les livres sont accompagnés, ou pas, de la narration scénarisée sur un CD.

Au fil des pages, celui de la parole...

Pour Planète rebelle, l'important c'est d'être à l'écoute des voix créatives, de les capter, de les diffuser, de les promouvoir et de leur donner une place dans la littérature sans pour autant faire taire la PAROLE VIVANTE en l'enfermant dans l'écriture. Bien au contraire, le livre accompagné de son CD est un objet pluriel d'ouverture, qui laisse le choix au lecteur de vivre et revivre sa rencontre avec le conteur en l'écoutant. Aujourd'hui, ce sont des dizaines de conteurs du Québec et de la francophonie qui sont publiés chez Planète rebelle, par ailleurs le seul éditeur de littérature orale au Canada.

ÉCOUTEZ LE CONTE VIVANT!



Marien Tillet - Cie LE CRI DE L'ARMOIRE © photo : Jo



PLANÈTE REBELLE 20 ANS AU ♥ DU CONTE

UN CATALOGUE DE 130 LIVRES AVEC CD OU MP3
POUR L'ENFANT + L'ADOLESCENT + L'ADULTE

PLANETEREBELLE.QC.CA

Romance pour les fêtes



Seulement l'amour Elizabeth Lowell

Willow Moran a tout perdu sauf ses pur-sang arabes et Caleb Black est le seul qui puisse l'aider à retrouver son frère dans les Montagnes rocheuses du Colorado. Mais elle craint cet homme déterminé à redresser les torts causés par des hommes sans scrupules. Car Caleb est aussi indompté et imprévisible que le territoire sauvage qu'il affectionne. Toutefois, même si elle le défie sans arrêt, cette fouguese dame du Sud sait que cet homme fier et solitaire fait partie de son destin. Et peu importe les dangers qui les menacent, ils doivent les affronter ensemble — car Willow a provoqué chez Caleb une passion si intense, un besoin si puissant qu'il terrasserait le Diable lui-même pour la posséder.

D'amour et de haine Sonia Alain

1914, l'année de tous les dangers

Adélaïde de Beauchamp est une jeune lady qui s'est vue contrainte de quitter l'Angleterre à la suite d'un scandale. Sommée par ses parents de revenir chez elle au bout de deux ans, elle s'embarque sur l'Empress of Ireland, un paquebot luxueux qui effectue la liaison entre la ville de Québec et l'Angleterre.

En cette nuit du 29 mai, période de l'année où les eaux sont encore glaciales dans l'embouchure du fleuve Saint-Laurent, l'Empress of Ireland fend doucement la nappe brumeuse lorsqu'il est soudainement embouti par un charbonnier. Personne n'aurait pu prévoir ce drame!

Dès lors, le destin d'Adélaïde sera changé à tout jamais...



Un roman de la série Avena Marianne Curley

Quand il m'a pris Ebony, j'ai su que je passerais toute ma vie à la chercher. Maintenant que je l'ai trouvée, il fera tout en son pouvoir pour nous séparer.

Ebony a mené une vie coupée du monde réel. Elle n'est pas préparée à vivre les bouleversements qui bientôt lui arrivent. Et ces événements ne sont qu'une partie d'une découverte qui bousculera tout son univers.

Ebony n'a pas été «surprotégée». Elle a été tenue dans l'ombre. Maintenant que son milieu de vie n'est plus un secret, qui en premier la trouvera?

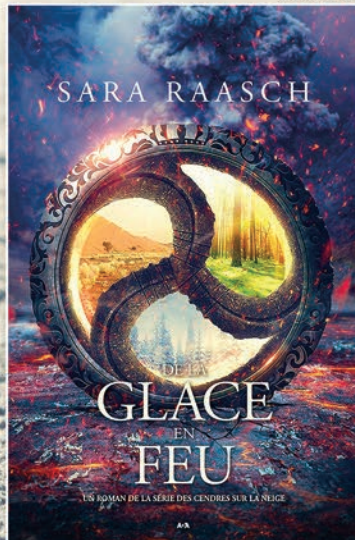


DES CENDRES SUR LA NEIGE

SARA RAASCH

TOME 1

TOME 2



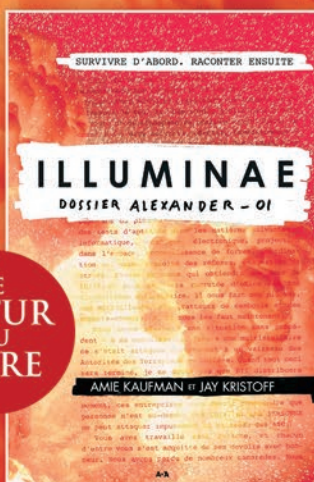
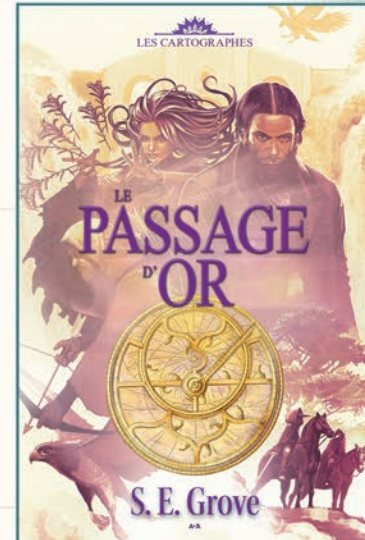
UNE SEULE CARTE PEUT DÉCIDER DE
L'AVENIR DE CE MONDE...

LES CARTOGRAPHES

S. E. GROVE

TOME 1

TOME 2



ILLUMINAE

DOSSIER ALEXANDER - 01

AMIE KAUFMAN ET JAY KRISTOFF

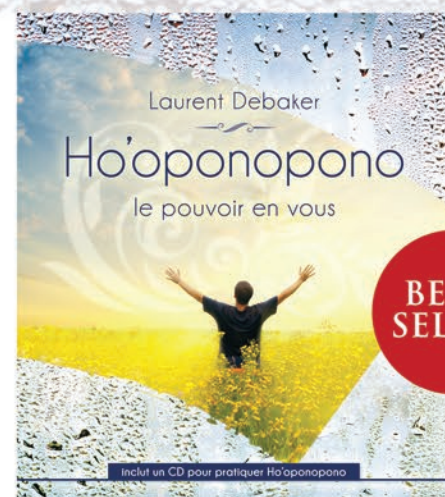
Premier livre d'une nouvelle trilogie déjà best-seller international du New York Times, et en développement pour un film par la société de production Plan B Entertainment, dont Brad Pitt est le propriétaire.

L'INTRIGUE EST SPECTACULAIRE, LE CONCEPT D'ÉCRITURE EST CAPTIVANT ET UNIQUE !
Tous vos sens seront sollicités ...

Ho'oponopono · Laurent Debaker

Qui n'a pas rêvé de posséder le moyen de se débarrasser enfin du poids de son passé, des mauvais souvenirs, de ses peurs et de ses limitations, afin de vivre dans l'amour, le bonheur, le bien-être et l'abondance? Ce moyen existe, il est infallible et il se nomme **Ho'oponopono**.

Cette méthode thérapeutique millénaire venue d'Hawaï, dont l'efficacité est reconnue y compris par l'Organisation Mondiale de la Santé, a pour effet de faire disparaître l'impact que tous les événements de notre vie ont eu sur nous. Ainsi délivrés de nos mémoires, nous sommes alors capables de créer ce que bon nous semble en fonction de ce que nous désirons, et non plus selon les expériences de notre passé. C'est un nouveau départ, un recommencement à zéro. Une libération!



BEST-SELLER



www.ada-inc.com

ADA
éditions



PROSVETA inc.

DIFFUSEUR DE L'ŒUVRE
D'OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

NOUVELLE PARUTION

Une pensée en éveil
La voie de la méditation



Collection
STANI

- Se recharger d'énergies nouvelles
- Méditer, un long apprentissage
- Rendre à la pensée son pouvoir créateur

« La capacité que possède notre cerveau de nous transmettre le savoir et les pouvoirs de l'esprit dépend de la discipline que nous acceptons de nous imposer dans notre existence quotidienne. Pour bénéficier de tous les pouvoirs de l'esprit, c'est une nouvelle conception de la vie qu'il faut adopter, un nouveau comportement à l'égard de tout ce qui existe dans les mondes visibles et invisibles. »

Dans la même collection :



PENSÉES QUOTIDIENNES



2017

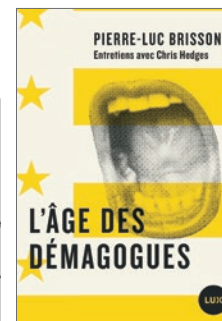
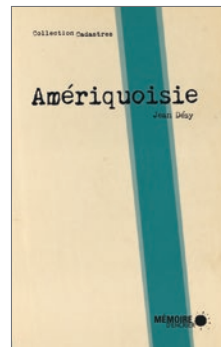
Une méditation
pour chaque
jour de
l'année

www.prosveta-canada.com

1-800-854-8212

f Prosveta Canada Inc.

E ESSAI



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES SOUFFRANCES INVISIBLES /

Karen Messing (trad. Marianne Champagne), Écosociété, 232 p., 24 \$

La souffrance en milieu professionnel est un sujet qui ne vous laissera pas indifférent. Karen Messing, généticienne et ergonome, nous expose ici un travail de terrain. Elle s'est confrontée à différents métiers comme celui de préposé au nettoyage, de caissier, de serveur, d'enseignant... En tentant d'améliorer le quotidien de ces salariés, elle note un écart entre la réalité de l'employé et les perceptions de l'employeur. Ce manque d'empathie aboutit la plupart du temps, en plus d'une non-reconnaissance du travail, à des problèmes de santé pour l'employé. D'ailleurs, les femmes sont majoritairement touchées par ce phénomène. Il est certain que cet essai plaira à tous ceux qui s'intéressent aux enjeux en milieu professionnel. **MARIE VAYSETTE** / De Verdun (Montréal)

2. MON MEILLEUR MATCH / Ronnie Shuker (dir.), L'Homme, 176 p., 24,95 \$

Le hockey reste le sport le plus passionnant de notre continent, et rares sont les parutions francophones le concernant. Le *Hockey News* nous offre ici un ouvrage singulier qui a tout pour susciter un vif intérêt chez l'amateur. On a sélectionné quarante joueurs à qui on a demandé de raconter leur meilleur match. On s'attendrait ici à une enfilade de grandes vedettes établies, mais on a plutôt droit à un véritable kaléidoscope, allant de joueurs de ligues mineures et de rangs juniors à des athlètes aujourd'hui décédés, de joueuses et même d'arbitres. Le fait que l'accent est davantage mis sur l'exploit d'un match d'exception que sur la notoriété de son participant rend ce livre unique et des plus intéressants. Aussi palpitant que d'assister à un match. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

3. AMÉRIQUOISIE / Jean Désy, Mémoire d'encrier, 96 p., 13,95 \$

Les récits de Jean Désy sont toujours empreints de sérénité. C'est un rêveur qui nous laisse plonger avec lui dans son univers. Ce recueil sur l'autochtonie est marqué par l'esprit nomade de l'auteur qui nous livre ses réflexions, au fil de ses pérégrinations. J'ai retrouvé cette belle sensibilité qui m'a tant plu lorsque j'ai lu *L'accoucheur en cuissardes*. Il réfléchit sur l'univers métissé qui pourrait changer la façon dont les êtres humains vivent entre eux. « L'Amériquoisie, c'est le pays rassemblant les gens des Premières Nations comme ceux qui vinrent en terre d'Amérique après Christophe Colomb. [...] On peut imaginer que l'Amériquoisie pourrait représenter le territoire de tous les Québécois à travers l'Amérique du Nord. » **SUSIE LÉVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. LAËTITIA / Ivan Jablonka, Seuil, 384 p., 34,95 \$

Écrire pour rendre justice: tel est le leitmotiv d'Ivan Jablonka dans cet essai percutant où l'exhaustivité de l'enquête est magnifiée par un vrai talent romanesque. Laëtitia est morte à l'âge de 18 ans, des mains d'un meurtrier qu'elle connaissait et dont la fréquentation annonçait le pire. Son impuissance devant l'agresseur révèle une vie mutilée et un déterminisme social qui désespère. L'auteur reconstitue cette histoire avec empathie, recueillant auprès des proches et des intervenants sociaux les indices du malheur. En historien, il offre une analyse fouillée des dispositifs bureaucratiques, judiciaires et policiers entourant cette affaire sordide. En intellectuel engagé, il dénonce le sort réservé aux femmes et aux enfants dans la France d'aujourd'hui. **SÉBASTIEN LEFEBVRE** / Librairie Gallimard (Montréal)

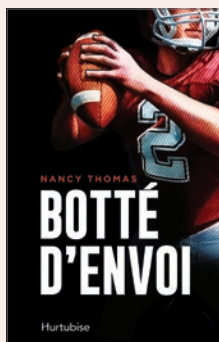
5. LE CRÉPUSCULE DES SUPERHÉROS / Collectif, Éditions de Ta Mère, 240 p., 25 \$

On ne peut que féliciter les Éditions de Ta Mère d'avoir lancé la collection Pop-en-stock en 2014. Chaque volume aborde un pan de la culture populaire de manière aussi plaisante qu'intelligente. Dans *Le crépuscule des superhéros*, les auteurs dissèquent cette figure emblématique de l'Amérique dans ce qu'elle peut avoir de meilleur comme de pire. Malgré le ton résolument académique des essais, la lecture demeure agréable pour quiconque s'intéresse aux multiples archétypes de cette forme spécifique de la bande dessinée, qu'ils arborent ou non la cape et le collant. Chaque texte nous ramène à l'inévitable déchéance du superhéros qui, assailli par le doute et le questionnement moral, ne pourra jamais plus retrouver l'innocence et la pureté qui le caractérisaient durant l'âge d'or du *comic book*. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

6. L'ÂGE DES DÉMAGOGUES : ENTRETIENS AVEC CHRIS HEDGES / Pierre-Luc Brisson, Lux, 128 p., 16,95 \$

Hillary ou Donald? À cela, Chris Hedges a répondu: aucun des deux. Le court recueil d'entretiens de Pierre-Luc Brisson, solide introduction à une œuvre dure et intransigeante, permet de survoler les positions et causes qui lui sont chères. Avec l'élection qui vient de se dérouler, c'est le moment parfait pour découvrir les propos de ce commentateur dont la pertinence, malheureusement pour nous tous, ne fait que s'accroître. Il ne faut pas, dans tout cela, nier l'importance des textes d'introduction de Brisson, qui contribuent à circonscrire ce parcours intellectuel complexe. Charge en règle contre un système biaisé en faveur des classes dirigeantes, Hedges le moraliste s'insurge et décrit mieux que plusieurs ce régime politique en déficit de démocratie. **JEAN-PHILIP GUY** / Du soleil (Ottawa)

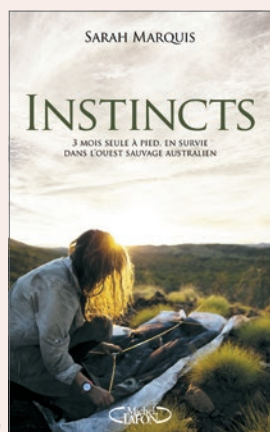
DES HISTOIRES DE DÉPASSEMENT DE SOI



1

1. BOTTÉ D'ENVOI / Nancy Thomas, Hurtubise, 296 p., 16,95 \$

Enseignante au secondaire, Nancy Thomas entraîne le lecteur sur le terrain de football afin de parler sport de compétition, pression et drogues de performance. Alors que deux membres de l'équipe des Trappeurs semblent subir les revers et conséquences de la drogue, Hugo, sportif talentueux de cinquième secondaire, décide d'aller fouiller les choses...
Dès 13 ans.



2

2. INSTINCTS / Sarah Marquis, Michel Lafon, 247 p., 27,95 \$

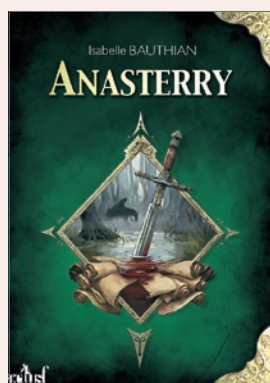
Elle est partie seule, durant trois mois, à pied, sans vivres ni ressource, avec comme objectif de traverser les terres sauvages de l'Australie. Téméraire? Assurément! Sarah Marquis raconte ici cette épopée, exploit du corps et de l'esprit; ce que cela a changé en elle.



3

3. L'ENFANT QUI MESURAIT LE MONDE / Metin Ardi, Grasset, 294 p., 29,95 \$

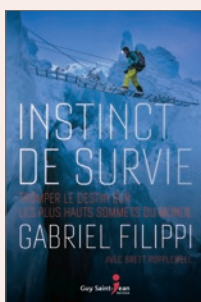
Sur la petite île grecque de Kalamaki, un trio attachant, pur mais martelé par la vie, tente de préserver l'harmonie du monde alors que la construction d'un hôtel semble imminente, annonçant du coup l'arrivée des dictats de l'économie triomphant sur la paix. Il y a Yanniss, autiste, qui mémorise tout sous forme de chiffres; sa mère, pêcheuse de l'aurore; et Eliot, architecte retraité féru de mythes antiques. Une allégorie tout en douceur.



4

4. ANASTERRY / Isabelle Bauthian, Actus, 494 p., 35,95 \$

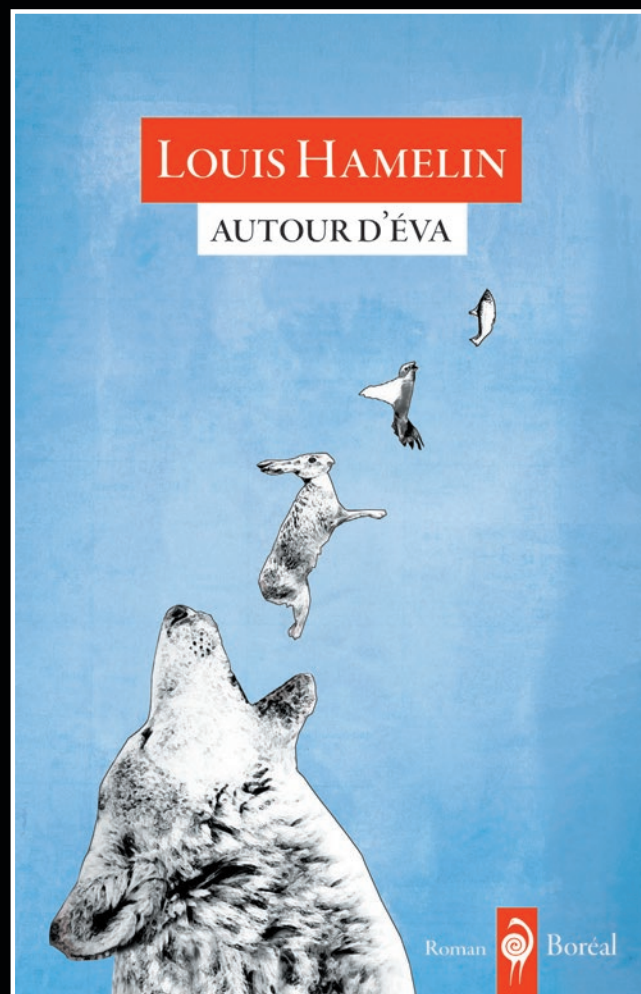
Roman de *fantasy* à saveur politique, *Anasterry* va au-delà du combat d'épées pour nous entraîner sur un versant plus noble, celui de l'acceptation d'autrui. On y découvre des histoires de complots, des réflexions en profondeur, des monstres cachés dans les marais et trente années de paix qui pourraient être réduites à néant. Et tout cela a débuté par un défi lancé par un ado...



5

5. INSTINCT DE SURVIE / Gabriel Filippi, Guy Saint-Jean éditeur, 388 p., 29,95 \$

Repousser ses limites, l'alpiniste Gabriel Filippi sait ce que ça prend de courage, de détermination, de force et de deuils pour y arriver. Dans ce récit qui retrace la vie de cet homme courageux, on assiste à ses exploits, mais aussi à ses réflexions: pourquoi dépasse-t-il ses limites? Comment frôler la mort l'a-t-il changé? Apprivoiser l'adversité, c'est d'abord s'apprivoiser soi-même.



roman • 424 pages

« Une fable écologiste et politique aussi brillante que jouissive qui n'épargne personne. »

Josée Lapointe, *La Presse* +

« *Autour d'Éva* confirme, encore une fois, que Louis Hamelin est l'une des plus grandes plumes du Québec. »

Éric Moreault, *Le Soleil*

« L'écriture de Louis Hamelin est comme toujours impeccable, intelligente et agréable. »

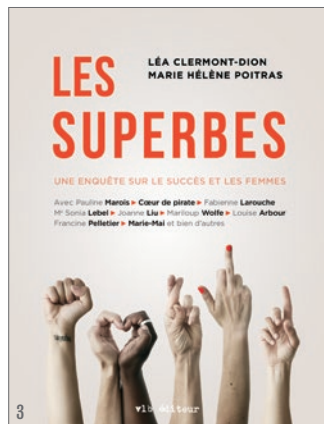
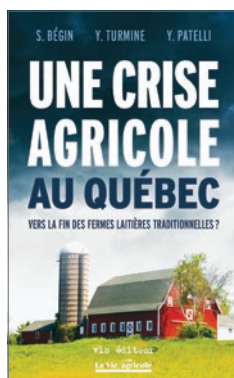
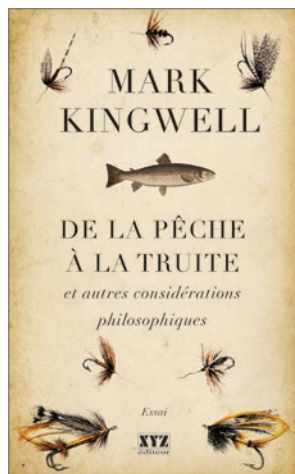
René Homier-Roy, Radio-Canada

« Son regard est souvent tendre, même s'il ne manque pas d'ironie ni d'humour. »

Le Club de lecture, *Soirée Bazzo*

Boréal





CES AUTEURS QUI OUVRENT NOS HORIZONS

APPRENDRE DE SES ERREURS

1. TERRE NOIRE / Timothy Snyder (trad. Pierre-Emmanuel Dauzat), Gallimard, 608 p., 53,95 \$

En revenant sur les politiques hitlériennes qui ont permis l'extermination de millions de personnes, l'auteur fait un parallèle avec la situation actuelle et nous met en garde quant au possible retour à de telles pratiques destructrices. Un regard dur et lucide, mais nécessaire, pour peut-être réussir à endiguer le pire.

CHANGER LES MENTALITÉS

2. SANS CONSENTEMENT / Jon Krakauer (trad. Marion Roman), Presses de la cité, 416 p., 29,95 \$

L'auteur utilise la rigueur de l'enquêteur pour mener à bien son investigation dans une université du Montana où des victimes de viol peinent à se faire entendre. Les faits rapportés rendent compte de la détresse que cause ce crime souvent banalisé. Cette recherche vient réaffirmer que nous vivons bel et bien dans une culture du viol et qu'il est grand temps que cela cesse.

PLAIDER UNE VÉRITABLE ÉGALITÉ

3. LES SUPERBES / Léa Clermont-Dion et Marie Hélène Poitras, VLB, 256 p., 29,95 \$

Ce recueil d'entrevues et de lettres donne la parole à vingt-deux femmes et deux hommes évoluant dans des domaines divers afin de les interroger sur le succès chez les femmes. À la fois pertinents et troublants, ces entretiens mettent en lumière le double standard qui prévaut encore trop souvent dans nos sociétés.

REPENSER LA VALEUR DU TRAVAIL

4. CONTRE L'ALLOCATION UNIVERSELLE / Collectif, Lux, 120 p., 14,95 \$

Bien que séduisante, l'idée d'un salaire de base pour tous les citoyens ne serait pas une voie intéressante, selon les auteurs de cet essai qui tentent de démontrer que le choix de cette formule ne ferait qu'accroître la disparité entre le travail et le capital. Un livre essentiel pour qui veut poursuivre sa réflexion sur le sujet.

PROPOSER DES AVENUES D'ÉQUITÉ

5. CINQ CHANTIERS POUR CHANGER LE QUÉBEC / IRIS, Écosociété, 132 p., 17,00 \$

Ces textes écrits par une douzaine d'auteurs ne se contentent pas de décrire les failles de notre système étatique, mais énoncent des exemples concrets pour construire une nation où justice et écologie seraient les priorités. Pour alimenter la discussion et faire partie du changement.

COGITER SUR TOUT ET SUR RIEN AVEC LE SOURIRE

6. DE LA PÊCHE À LA TRUITE ET AUTRES CONSIDÉRATIONS PHILOSOPHIQUES / Mark Kingwell (trad. Sophie Cardinal-Corriveau), XYZ, 330 p., 29,95 \$

On a affaire à un de ces carnets qui mêlent rêveries méditatives et humour pétillant, le tout soutenu par une tangible authenticité. Ici, la pêche à la truite devient prétexte à observer le silence, à cogiter sur le sens de la vie, à considérer la beauté et à savourer les instants d'amitié.

DÉCOUVRIR LES VERTUS EXPONENTIELLES DES LIVRES

7. REVUE LIBERTÉ, « PRENDRE LA LITTÉRATURE AU SÉRIEUX » / n° 314, Hiver 2017, 76 p., 12 \$

La revue *Liberté* s'engage depuis 1959 à éviter les lieux communs et à plutôt regarder sous un nouvel angle les sujets qui préoccupent notre monde. Cette fois-ci, on y interroge la pertinence de la littérature comme vecteur de changement et d'éveil de la conscience. Lorsque les voix dominantes sont austères, ne reste peut-être qu'à prendre la plume en guise d'autodétermination.

RÉFLÉCHIR À L'AVENIR DE NOS FERMES ET DE NOTRE ALIMENTATION

8. UNE CRISE AGRICOLE AU QUÉBEC / Collectif, VLB, 224 p., 24,95 \$

Rien ne va plus dans nos fermes laitières au Québec. La concurrence venant des États-Unis est féroce et rien n'est fait pour endiguer l'offre qui dépasse désormais la demande. En plus de mettre la santé de la population en danger, la situation met en péril la survie même de nos agriculteurs. Il faut prendre acte impérativement.

LEMÉAC ÉDITEUR

Pour vos étrennes, passez chez votre libraire préféré!

lemeac.com



Conseil des arts du Canada Canada Council for the Arts



JEAN-FRANÇOIS BEAUCHEMIN

Le projet Éternité

« [...] Jean-François Beauchemin prouve qu'il fait partie de ceux qu'on peut appeler les écrivains naturels. Rien de poussif, d'outrancier ou de maniéré dans son style ; au contraire, c'est dans la plus grande simplicité que Beauchemin arrive à soutirer de son quotidien l'essentielle matière romanesque. »

Candide Proulx, *Voir*

© Manon Des Ruisseaux



RACHEL LECLERC

Bercer le loup

« La plume de Rachel Leclerc arrive encore une fois à venir nous ébranler. L'histoire familiale de déracinement et d'expropriation à laquelle elle nous convie fait à la fois office d'acte de mémoire et de plaidoyer fiévreux, assoiffé de justice. C'est habile, majestueux, puissant. »

Josée-Anne Paradis, *Les libraires*

© Alexis K. Laffamme



BIZ

Naufrage

« *Naufrage* se scinde en deux. Une première partie mordante. Avec des éclairs de beauté, de tendresse, de sensualité. Une deuxième partie déchirante, sur la chute d'un homme confronté à la faute incommensurable qu'il a commise. [Ce livre] prend aux tripes. Sans aucun doute le roman le plus achevé de Biz. »

Danielle Laurin, *Le Devoir*

© Jean-Yves Fréchette



ANTONINE MAILLET

Lettres de mon phare

« [...] la grande écrivaine acadienne Antonine Maillet rend hommage à [Daudet] d'une manière unique, colorée et touchante dans *Lettres de mon phare*, son nouveau recueil. Dans chacun de ces textes magnifiques, elle revisite des thèmes qui lui sont chers avec maîtrise et une éternelle fraîcheur [...]. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Montréal*

© Paul Labelle



LAURENT GAUDÉ

ACTES SUD • LEMÉAC

Écoutez nos défaites

« *Écoutez nos défaites* [...] est une œuvre d'une densité extrême. [...] On se laisse avaler par la puissance de l'écriture, par l'érudition de l'auteur et par sa façon inédite de construire un récit en entremêlant l'histoire et la fiction avec une cruelle lucidité. »

Michèle LaFerrière, *Le Soleil*

© Jacques Gavard



KIEV RENAUD

Je n'ai jamais embrassé Laure

« Trois voix nous racontent une magnifique histoire d'amitié dans laquelle se cache une histoire d'amour. [...] D'un talent exceptionnel, l'auteure nous raconte peu et tout, obligeant le lecteur à assembler tous les morceaux. Il s'agit là d'un petit chef-d'œuvre en littérature. »

Lise Chiasson, *Les libraires*

© Matthew Gaines



FRANÇOIS GILBERT

Lauréat du Prix littéraire du Gouverneur général 2016, catégorie « Jeunesse – texte »

Hare Krishna

« Ce roman d'une parfaite fluidité et à l'écriture juste mérite non seulement qu'on le lise, mais aussi qu'on le relise et surtout qu'on en parle avec les jeunes qui nous entourent. L'acuité avec laquelle François Gilbert perçoit et décrit la fragilité humaine est exceptionnelle et confère à son roman une portée universelle. »

Marion Transetti, *La recrue du mois*

© Geneviève Carrière



AKI SHIMAZAKI

LEMÉAC • ACTES SUD

Suisen

« [...] c'est avec une profonde sensibilité, par touches subtiles, que l'auteure nous révèle l'ampleur des blessures de l'enfance. Un roman d'une maîtrise remarquable. »

Chrystine Brouillet, TVA, *Salut Bonjour Weekend*

© D. P.



NANCY HUSTON

ACTES SUD • LEMÉAC

Le club des miracles relatifs

« Après avoir visité des sites d'exploitation de sables bitumineux au Canada, Nancy Huston livre un effrayant conte métaphorique. [...] Sa plume aguerrie use de styles contrastés pour croiser les époques et les univers dans un roman beau et intrigant qui progresse vers le pire avec la puissance des monstres mécaniques de *Terrebrute* – et de l'Alberta. »

Corinne Renou-Nativel, *La Croix*

© Fanny Dion



ROSEMARY SULLIVAN

Le cœur jamais éteint

Une vie d'Elizabeth Smart

Traduit de l'anglais (Canada) par Marie Frankland

« *Le cœur jamais éteint* cherche à rallumer une flamme pour l'œuvre d'Elizabeth Smart. [...] Si cette biographie peut amener une nouvelle génération à la lire, il se pourrait bien que ses livres ne meurent pas, ce qui serait une belle revanche. »

Isabelle Boisclair, *Le Devoir*

© Juan Ortiz



NATHALIE LECLERC

La voix de mon père

« *La voix de mon père*, recueil d'une centaine de courts textes très poétiques où l'émotion est à fleur de peau, est le portrait de Félix [Leclerc] vu à travers le regard d'une petite fille amoureuse de son père, qui arrêta de vivre lorsqu'il partait en tournée et qui a grandi en emmagasinant chaque détail de lui. »

Josée Lapointe, *La Presse*

© Ingrid Ispenian



MICHEL TREMBLAY

LEMÉAC • ACTES SUD

Conversations avec un enfant curieux

« Après avoir écrit les neuf tomes de *La diaspora des Desrosiers*, Michel Tremblay avait le goût de s'amuser un peu. Il s'est plongé dans ses souvenirs d'enfance, racontant les échanges savoureux avec sa mère, son père, sa grand-mère, ses amis et ses professeurs dans un recueil délicieux du début à la fin [...]. »

Marie-France Bornais, *Le Journal de Québec*

© Hugo-Sébastien Aubert

Les libraires CONSEILLENT

CHAQUE MOIS, NOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS VOUS PROPOSENT CINQ LIVRES À DÉVORER.



Les libraires conseillent répond à la demande des lecteurs avides de suggestions. Chaque mois, un comité formé d'une quinzaine de libraires établit, après moult discussions passionnées et passionnantes, une sélection de cinq livres.

SÉLECTION DÉCEMBRE 2016

Essais, BD, romans jeunesse ou pour adultes, d'ici comme d'ailleurs, ces cinq livres sont mis de l'avant dans les librairies membres de notre réseau. Cette initiative est une belle occasion de promouvoir des livres jugés particulièrement remarquables, ainsi que de valoriser le rôle primordial de votre libraire.

1. LE PLONGEUR /Stéphane Larue (Le Quartanier)

Le plongeur... Un roman fort et puissant! Riche en tensions psychologiques, c'est un livre qui va me hanter pour un petit moment. Il n'y a pas à dire, les moments vécus par le personnage principal nous rentrent dedans de plein fouet. Nous sommes avec lui dans la cuisine; nous avons envie de pleurer lorsque le sac de poubelles déchire; le démon du jeu nous arrache les tripes! Il faut être solidement attaché pour entreprendre la lecture de ce roman, car nous n'en ressortons pas indemnes! Un immense premier roman et un incontournable pour 2016!

SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

2. LOUIS PARMIL LES SPECTRES / Fanny Britt et Isabelle Arsenault (La Pastèque)

Isabelle Arsenault et Fanny Britt nous ensorcellent avec l'enfance d'un jeune garçon dans cet album tout aussi merveilleux que *Jane, le renard et moi*. Une famille séparée à cause de l'alcoolisme du père, des enfants qui font du mieux qu'ils peuvent pour s'évader au quotidien. Un sujet qui peut paraître lourd, mais tellement brillamment illustré par Isabelle Arsenault que l'histoire en devient tendre et douce. Émouvant! **ANNIE PROULX** / A à Z (Baie-Comeau)

3. SÉRIE «SIMON ET MOI» / Simon Boulerice et Guillaume Perreault (Fonfon)

Les éditions Fonfon parviennent encore une fois à jumeler les aspects ludiques et pédagogiques de la lecture en combinant le talent de deux créateurs d'ici. Aux commandes de la série «Simon et moi» se trouvent Simon Boulerice et Guillaume Perreault, dont les illustrations amusantes servent habilement le sens de l'humour de l'auteur. Écrite de façon simple et rythmée, chaque petite histoire de la série fait rire et donne envie d'en lire plus. Avec ces miniromans, les enfants auront assurément la piqure de la lecture, et les adultes en red emanderont! *Dès 6 ans.* **AUDREY MARTEL** / L'Exèdre (Trois-Rivières)

4. EN VOITURE! : L'AMÉRIQUE EN CHEMIN DE FER / Pascal Blanchet (La Pastèque)

Ces trains de passagers qui traversent par monts et par vaux les frontières ont façonné notre histoire et fascinent petits et grands. L'auteur nous entraîne dans un fabuleux voyage de découvertes, livrant ici et là, au gré des rails qui défilent, des informations pertinentes, des faits étonnants et autres curiosités sur le sujet, des trains mythiques aux gares qui les accueillent, avec l'Amérique comme toile de fond. Par ses illustrations léchées et raffinées qui le caractérisent, Pascal Blanchet nous offre décidément un superbe document, à glisser sous le sapin pour tous les gamins de 7 à 77 ans! **CHANTAL FONTAINE** / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

5. SOUS LA CEINTURE : UNIS POUR VAINCRE LA CULTURE DU VIOL / Collectif (Québec Amérique)

La culture du viol peut prendre de multiples visages. Entre les sifflements déplacés et les agressions violentes, il y a les rites d'initiation, les beuveries qui font perdre les esprits. Dans *Sous la ceinture*, Nancy B. Pilon a recruté des collaborateurs de plusieurs horizons, et nous y retrouvons de la photographie, de la poésie, des récits, des nouvelles et un dialogue entre Aurélie Lanctôt et Koriass. D'une façon limpide, ce livre éclaire un concept qui peut sembler obscur pour certains. Il amène à la réflexion, à l'introspection et sûrement à une meilleure compréhension de cette aberration.

MARIE-HÉLÈNE VAUGEOIS / Vaugois (Québec)

Pour connaître
la sélection du mois
de janvier 2017, consultez
revue.libraires.ca
ou leslibraires.ca.

ENTRE PAREN- THÈSES

**C'EST LE TEMPS
DE CÉLÉBRER!**



L'année 2016 correspond à plusieurs anniversaires dans le milieu du livre. Les éditions Héliotrope, qui publient notamment Martine Delvaux, Catherine Mavrikakis, Louise Dupré et Alice Michaud-Lapointe, célébreront leur dixième anniversaire, tout comme les éditions Z'ailées. Les éditions Alire, Bouton d'or Acadie, Soulières éditeur et Dramaturges éditeurs, quant à eux, fêteront leurs 20 ans. Ce dernier a marqué le coup en publiant vingt titres cette année, mais un petit imprévu a vu le jour, portant plutôt le compte à vingt et un. Les éditions du Remue-ménage, VLB éditeur et Libre Expression, qui comptent parmi les auteurs de la maison Kim Thuy, Rafaële Germain, Arlette Cousture, Francine Ruel et Janette Bertrand, soulignent leur 40^e anniversaire. Du côté des éditions CEC, il s'agit de leur 60^e anniversaire et les éditions Novalis souffleront 80 bougies. Parmi les membres de notre coopérative Les libraires, Boutique Imaginaire, située à Québec, fête ses 30 ans, tandis que la librairie Ste-Thérèse a ouvert ses portes dans les Laurentides en 1956, célébrant donc son 60^e anniversaire. Un organisme indispensable pour les libraires, la Banque de titres de langue française, la BTLF, atteint également ses 20 ans. C'est donc, pour plusieurs, l'occasion de célébrer!

**RETROUVEZ-
NOUS SUR
LE WEB**

revue.leslibraires.ca



**ENTREVUE EXCLUSIVE AVEC
JEAN-PHILIPPE MORIN**

L'ILLUSTRATEUR DE LA TRIBU (T. 1):
PORTRAIT DE FAMILLE
(MICHEL QUINTIN)

LES 10 LIVRES QUI
ONT CONSTRUIT
BARACK OBAMA

ET SI ON SE FAISAIT UN « JÓLABÓKAFLÓÐ » CHEZ NOUS ?

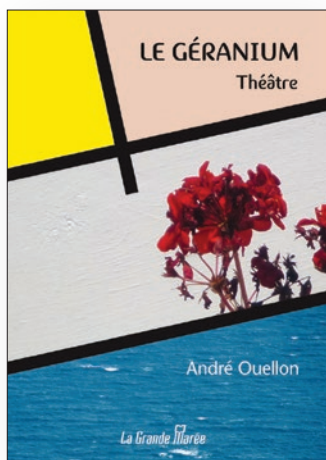
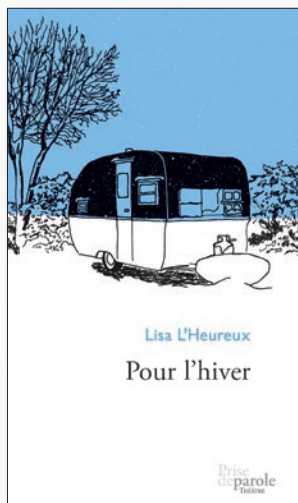
UNE TRADITION ISLANDAISE QUI CONSISTE À OFFRIR
À SES PROCHES UN LIVRE LE SOIR DU 24 DÉCEMBRE,
ET À PASSER LA NUIT DE NOËL À LIRE.



« Mais où
Dieu
se cache-t-il ? »



Albin Michel



De la scène au pied du sapin :

Les nouveautés
en théâtre à se procurer
pour le temps des Fêtes!

Disponibles en librairie
et sur
www.avoslivres.ca

AmericanDream.ca
Claude Guilmain
Éditions L'Interligne
18,95 \$
978-2-89699-485-4

Pour l'hiver
Lisa L'heureux
Éditions Prise de parole
15,95 \$
978-2-894-23987-2

Le géranium
André Ouellon
Éditions La Grande Marée
17,00 \$
978-2-349-72337-6

AVEZ- VOUS LU...

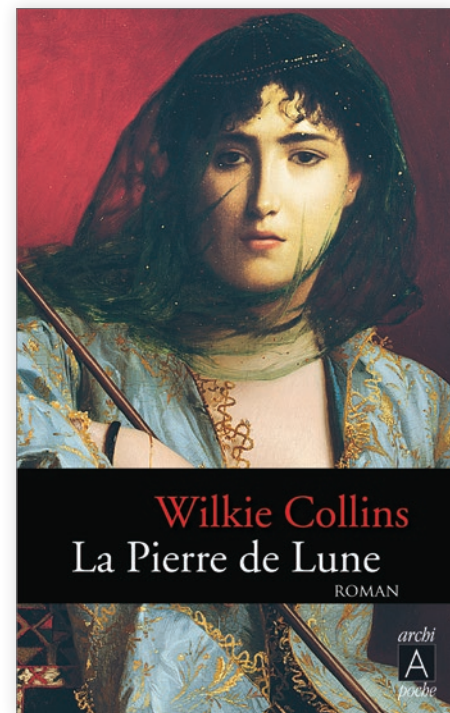
**LA PIERRE DE LUNE
DE WILLIAM WILKIE COLLINS
(PUBLIÉ EN 1868) ?**

PAR PIERRE LACHAINE ET KARELLE VILLENEUVE,
DE LA LIBRAIRIE ZONE LIBRE (MONTRÉAL)

Parce qu'il est agréable de revisiter nos classiques, chaque numéro, un libraire indépendant partage avec nous un livre qui, loin d'être une nouveauté, mérite encore qu'on s'y attarde. Il n'est jamais trop tard pour découvrir un bon livre !

La pierre de lune est l'œuvre la plus fameuse de l'auteur William Wilkie Collins. Elle est parue pour la première fois en feuilleton en 1868, dans la revue *All the Year Round*, un hebdomadaire fondé en 1859 par Charles Dickens. Aujourd'hui, ce livre est considéré comme le premier roman policier moderne, bien que ce ne soit pas un meurtre qui soit le moteur principal de l'intrigue, mais le vol d'un diamant : la pierre de lune du titre. Le roman a inspiré notamment *The Mystery of Edwin Drood* de Dickens, ainsi que de nombreux auteurs de romans policiers.

Avec ce polar, Collins pousse loin sa virtuosité narrative en racontant le récit selon douze points de vue différents, multipliant par le fait même les suspects et les fausses pistes. Collins cherche, en plus de mettre en scène des intrigues tout à fait ingénieuses, à explorer et à mettre en lumière ce qui se cache derrière les portes fermées, que ce soit la sexualité refoulée, la xénophobie, l'opiomanie ou toute forme d'hypocrisie. L'intrigue et les narrations complexes, ainsi que la multiplicité des personnages et des voix, permettent donc à l'auteur de dresser un vaste portrait de la société victorienne.



CHRONIQUE DE
NORMAND BAILLARGEON

CRITIQUE

DU CIRQUE À LA PHILOSOPHIE

Le Cirque raconté par un de ses fondateurs

Gilles Ste-Croix est venu au monde en 1949, en Abitibi.

En un sens, il vient par cela d'une autre planète: il est né dans une minuscule maison construite par son père, un colon qui ne sait ni lire ni écrire, une maison sans électricité (elle arrive, c'est un événement, en 1955), sans radio, dans un Québec sans soins de santé publics, sans le système scolaire qu'on connaît, dans un monde où règnent la religion, la pauvreté et, majoritairement, le manque d'instruction.

Puis la modernité s'installe, avec la Révolution tranquille. Ste-Croix voit les Beatles à la télé (1964), finit son secondaire, et part quelques années à Vancouver, où il vit l'aventure hippie typique (naissance d'une enfant comprise): diverses expériences de travail, LSD, sensibilité écologique, avec en prime une dose d'ésotérisme. En 1974, après cinq ans dans l'Ouest, il rentre au Québec.

C'est alors la vie de commune, la naissance de trois enfants avec une nouvelle compagne et l'importante découverte des échasses, pour cueillir des pommes! Il quitte la commune et, inspiré d'une troupe américaine, monte un spectacle sur Alexis le Trotteur avec un certain Guy Laliberté, qu'il vient de rencontrer.

Les principaux éléments qui vont donner naissance au Cirque du Soleil sont alors en place et c'est cette extraordinaire aventure que Ste-Croix nous fait revivre, avec ses spectacles qui feront le tour du monde, les rencontres qu'ils favorisent (Paul McCartney, notamment), le succès phénoménal qui s'ensuit. On apprend au passage, entre autres choses, que le Cirque a bénéficié de subventions publiques (il ne faudrait pas l'oublier) et qu'il a permis à un grand nombre de créateurs de chez nous de se faire un nom et de gagner leur vie (il ne faudrait pas l'oublier non plus). Au total, une lecture agréable qui dresse le portrait d'un homme sympathique et d'une aventure réellement exceptionnelle.

Aux dernières nouvelles, Ste-Croix sortait de sa retraite pour devenir conseiller artistique de Céline Dion et travailler à développer une comédie musicale sur la vie de la célèbre chanteuse.

Je ne serais pas étonné que le succès soit au rendez-vous...

Je vous propose cette fois l'autobiographie d'un des fondateurs du Cirque du Soleil puis, dans un tout autre registre, les interventions publiques d'un philosophe soucieux de la bonne tenue de la conversation démocratique, et bien décidé à l'enrichir.

Un philosophe inquiet, mais optimiste

Jocelyn Maclure est professeur de philosophie à l'Université Laval. Vous avez peut-être entendu son nom, si ce n'est pour un de ses ouvrages théoriques (dont un cosigné avec l'éminent Charles Taylor), du moins pour les nombreux textes qu'il a longtemps fait paraître dans le blogue de *L'actualité*. Ce sont certains d'entre eux, parfois retravaillés, qu'on retrouve, avec quelques autres textes, dans son livre *Retrouver la raison*.

Comme le laisse soupçonner ce titre, Maclure est inquiet de l'état de notre conversation démocratique et il veut, en y prenant part — et c'est tout à son honneur —, montrer que la philosophie peut contribuer à assainir le débat public et à clarifier, au bénéfice de chacun, les enjeux qui s'y discutent.

Ce diagnostic et le remède philosophique qu'il demande font l'objet de la première partie du livre, qui en décline ensuite quatre autres portant chacune sur divers aspects d'un grand enjeu social et politique: l'éthique et le droit; la justice sociale; notre grand débat sur la laïcité; enfin, la récurrente et délicate question de l'identité nationale à l'heure de la diversité et de la mondialisation.

Je me réclame moi aussi volontiers du Siècle des Lumières, de ce « réalisme rationaliste » qui inspire Maclure, et je suis aussi très sensible (vous le serez également) à la clarté de son écriture, à ses qualités de vulgarisateur et à la grande quantité d'informations qu'il nous présente. Ce livre est traversé de la volonté, sensible, de prendre part au débat public en philosophe et il est de ce point de vue riche et fort apprécié.

Il va sans dire que l'on sera sans doute, comme moi, en désaccord avec certaines des positions que défend Maclure. Il me semble que c'est justement là une des raisons de plus de le lire: écrivant clairement et rigoureusement, il nous force à confronter nos convictions à des argumentaires solides devant lesquels on doit bien souvent réviser ses positions si on veut les maintenir, ce qui les rend plus solides encore, ou bien, ce qui peut aussi arriver, les abandonner.

Parmi les sujets sur lesquels bien des lecteurs seront le plus souvent amenés à réfléchir en lisant ce livre, notons la question de la laïcité (que Maclure souhaite ouverte, alors que d'autres, dont moi, la souhaitent « tout court »), celle du nationalisme (Maclure est quelque chose comme un postnationaliste pour qui le Québec est une « nation normale ») et la nécessité alléguée pour l'État de financer les écoles privées (qu'il réfute).

En ce qui me concerne, parmi les sujets sur lesquels Maclure m'a fait cogiter, je nommerai la critique qu'il formule de la gauche radicale (Maclure est un social-démocrate de la gauche réformiste) et sa position sur la liberté d'expression, en particulier sur le blasphème et la critique de la religion en général.

Mais est-il besoin de préciser que les pages qu'il consacre à ces sujets sont parmi celles où j'ai le plus appris et que j'ai le plus appréciées de ce livre, dont je recommande chaudement la lecture? ♦



/
Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.



MA PLACE AU SOLEIL
Gilles Ste-Croix
La Presse
232 p. | 24,95\$ ♦



RETROUVER LA RAISON
Jocelyn Maclure
Québec Amérique
280 p. | 29,95\$ ♦

PAROLE D'ÉDITEUR

JEAN PETTIGREW, DIRECTEUR
ÉDITORIAL DES ÉDITIONS ALIRE,
PRÉSENTE UN ROMAN QUI L'A
PARTICULIÈREMENT MARQUÉ :
LES JARDINS STATUAIRES
DE JACQUES ABEILLE (LE TRIPODE).



Voyage au pays des pierres

« Je vis de grands champs d'hiver couverts d'oiseaux morts. Leurs ailes raidies traçaient à l'infini d'indéchiffrables sillons. Ce fut la nuit. J'étais entré dans la province des jardins statuaires. »

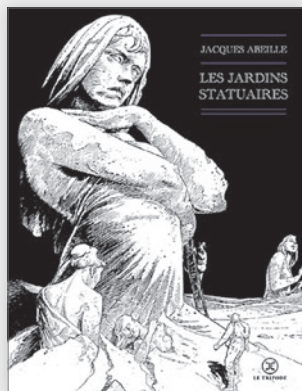
Ainsi débute l'une des œuvres les plus fascinantes de la littérature française contemporaine, et dont l'écriture somptueuse n'a d'égale que la profonde cohérence de l'univers imaginé par son auteur, Jacques Abeille. De fait, je n'hésite pas à placer ce roman sur la même tablette que *Le rivage des Syrtes*, de Julien Gracq, ou *Le désert des Tartares*, de Dino Buzzati. Mieux, le cycle auquel Jacques Abeille a donné vie, celui des « Contrées », ne démerite aucunement face à d'autres, nettement plus connus et adulés, comme le *Gormenghast* de Mervyn Peake ou le *Terremer* d'Ursula K. Le Guin.

Originellement paru chez Flammarion, *Les jardins statuaires* a cherché son public chez Joëlle Losfeld, Attila, Folio avant que le cycle ne soit republié dans son intégralité au Tripode — magnifiquement illustré par Schuiten.

Est-ce en raison du rythme lent du début que le roman a mis un temps certain à s'imposer? De l'omniprésence du narrateur, au ton posé et réfléchi, qui, ne connaissant personne à son arrivée, laisse peu de place aux dialogues dans les premières pages? Du côté surréaliste de la proposition, à savoir ces statues de pierre qui poussent comme des plantes? Or, pour le lecteur qui s'aventure jusqu'à l'entrée du premier grand domaine de la province, tout retour en arrière deviendra impossible tant il sera captivé par la mystérieuse beauté des décors, le mode de vie des « jardiniers » et la richesse de leur culture. Et, à l'instar du narrateur voyageur, il n'aura de cesse d'en apprendre davantage sur la société qui s'est développée derrière les imposantes murailles de pierre des grands domaines.

Comme pour toute grande œuvre, c'est en fermant le livre que le lecteur mesurera la portée de son geste. Et c'est l'esprit heureux qu'il regardera d'un œil nouveau le monde qui l'entoure, car il ne pourra oublier celui des jardins statuaires.

Établies sur la Rive-Sud de Québec, à Lévis plus précisément, les éditions Alire se spécialisent dans le roman policier et la science-fiction, depuis maintenant vingt ans.



LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. HORS CADRE / Stefan Ahnhem (trad. Marina Heide), Albin Michel, 572 p., 36,95 \$

L'inspecteur de police Fabian Risk, tout juste de retour dans sa ville natale, Helsingborg, compte bien profiter de son congé pour donner un second souffle à sa vie amoureuse et familiale. Survient alors le meurtre sordide : celui d'un ancien camarade de classe. Ses souvenirs de jeunesse le plongeront rapidement dans une enquête pour laquelle il détient peut-être des informations importantes, enfouies dans sa mémoire. Jusqu'où peut aller la haine qui jaillit de l'intimidation vécue lors de l'enfance? Jusqu'où va la responsabilité des témoins silencieux? Alors que les victimes s'accumulent, toutes issues de la même classe, la pression se resserre autour de Fabian Risk, la prochaine cible du tueur. On perd pied avec lui, car le meurtrier machiavélique a toujours une longueur d'avance sur nous. Avec *Hors cadre*, Stefan Ahnhem se taille déjà une place parmi les grands noms! **VALÉRIE LAVOIE** / Lu-Lu (Mascouche)

2. LA MORT NOMADE / Ian Manook, Albin Michel, 450 p., 31,95 \$

L'incorruptible commissaire Yeruldegger a beau avoir quitté la police d'Oulan-Bator pour retrouver la sérénité dans le désert de Gobi, « le plus prolifique fouteur de bordel » de Mongolie ne saurait tenir longtemps à distance les victimes des crimes qui souillent la steppe de ses ancêtres, bien décidées à obtenir son aide, qu'il le veuille ou non... Enlèvements, assassinats, corruption, plans machiavéliques des grandes minières : la pourriture dont est atteint le pays continue de tout gangrener. Pour clore sa trilogie mongole, Ian Manook laisse souvent bouche bée un lecteur qui en a pourtant vu bien d'autres... Mais peut-on vraiment croire que l'auteur vient de renoncer à son héros et se tournera désormais vers d'autres horizons? **ANDRÉ BERNIER** / L'Option (La Pocatière)

3. LA RAGE / Zygmunt Miloszewski (trad. Kamil Barbaski), Fleuve, 538 p., 39,95 \$

Moche, la Pologne? Sûrement pas sa littérature policière! Voici la preuve avec cette *Rage* de Zygmunt Miloszewski, le dernier tome trépidant de sa série mettant en vedette le procureur misanthrope, grognon, mais hautement chevronné Teodore Szacki. Vêtu de couleurs rabat-joie comme son caractère, le « shérif » enquête sur une affaire enfin inhabituelle dans cette morne ville d'Olsztyn : la découverte d'un squelette dont les os appartiennent à plusieurs victimes autrefois impliquées dans des cas de violence conjugale. L'œuvre d'un justicier cinglé? Szacki va bientôt se retrouver cobaye d'une machination monstrueuse : mesurer jusqu'où peut mener la rage, le courroux du procureur polonais. Un astucieux et grinçant portrait de la Pologne actuelle, pétillant d'humour noir. **CHRISTIAN VACHON** / Pantoute (Québec)

4. EXTINCTION GAME / Gary Gibson (trad. Patrick Couton), Atalante, 382 p., 39,95 \$

Quoi de mieux pour un fan de romans postapocalyptiques comme moi que de s'embarquer dans un roman où toutes les fins du monde sont possibles? La couverture était attrayante, oui, mais après avoir lu une partie du synopsis, il me fallait ce roman coûte que coûte! Notre héros est l'unique survivant sur une planète ravagée par un virus, jusqu'à ce qu'un jour, une troupe débarque pour l'emmener dans un monde parallèle où il apprendra qu'il est possible de se promener à travers les diverses possibilités de disparitions de l'humanité. Oui, je sais, c'est très audacieux comme concept, mais je vous l'assure, Gary Gibson s'en sort très bien et nous garde en haleine jusqu'à la fin! Un beau roman de science-fiction agrémenté d'un thriller haletant! **SHANNON DESBIENS** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

DU RIFIPI CHEZ LES PLOUCS!

Loin d'être un genre figé, le roman policier n'a cessé de se diversifier depuis sa « naissance » en 1841, sous la plume d'Edgar Allan Poe. Son évolution s'est faite selon des axes technologique (cellulaires, Internet, GPS, etc.), thématique (polars historiques, tueurs en série, médecine légale, ésotérisme, etc.) et géographique, avec l'apparition, après la Deuxième Guerre mondiale, d'un polar « régionaliste » (aussi appelé « polar du terroir ») très populaire autant en Europe qu'en Amérique du Nord où il a donné naissance, entre autres, à un sous-genre appelé le « noir rural ».

L'action de ces romans noirs atypiques se déroule dans des régions reculées de la campagne américaine, des lieux isolés caractérisés par la présence de forêts impénétrables, de montagnes escarpées et de vallées qui semblent figées dans le temps. Dans ces paysages rugueux, où la nature est hostile, et où les habitants préfèrent ignorer les gouvernements, les administrations et les lois du pays, la notion de justice est très relative. Dans *1275 âmes*, de Jim Thompson, Nick Corey, chef de police local, décrit ses concitoyens en ces termes peu flatteurs : « Je suis le shérif d'un patelin habité par des soûlauds, des fornicateurs, des incestueux, des feignasses et des salopiauds de tout acabit. » Cette description conviendrait à merveille aux protagonistes de ces classiques du genre que sont *Fantasia chez les ploucs*, le chef-d'œuvre hilarant de Charles Williams peuplé de personnages excentriques, très portés sur la bouteille, et dont l'action se situe dans le comté paumé (imaginaire) de Blossom, quelque part au fin fond du Kentucky, ou encore *La bouffe est bonne à Fatchakula*, de Ned Crabb, dont l'intrigue rocambolesque a pour cadre un comté de Floride dont on dit que « les spécialités » sont des marais, des ratons laveurs, des alligators, des fornicateurs et des buveurs de bière ! Ces descriptions peu flatteuses, presque caricaturales, s'appliqueraient aussi à des polars plus récents — notamment ceux de Ron Rash dont plusieurs intrigues, entre autres celle d'*Une terre d'ombre*, se déroulent dans les comtés ruraux des Appalaches, terre de brutes et de vendettas sanglantes — où s'affrontent des fratries mafieuses.

Brian Panowich situe l'intrigue de *Bull Mountain* (son premier polar) dans le comté de McFalls, une région montagneuse sauvage de la Géorgie du Nord. La principale occupation de certains indigènes est la lucrative contrebande de l'alcool, du cannabis et des amphétamines dont ils inondent plusieurs États avoisinants sans jamais être inquiétés par les autorités. Car si les agents fédéraux ont parfois tenté de faire cesser les activités illicites de ces hors-la-loi, ils ont toujours échoué, parfois au prix d'un bain de sang. Parmi ces redoutables montagnards, à la gâchette facile, une famille se distingue : les Burroughs sont là depuis au moins trois générations et ont la mainmise sur tous les trafics. Le clan est dirigé d'une main de fer par Halford (Hal) Burroughs. Ironie du sort, le poste de shérif local est occupé par Clayton Burroughs, le mouton noir de la famille qui a décidé de rester honnête coûte que coûte. Mais il semble bien impuissant et, à défaut de pouvoir faire régner la loi, il se contente de maintenir un semblant de paix. L'équilibre précaire qui règne dans la région va être rompu avec l'arrivée de Simon Holly, un agent fédéral décidé à mettre fin au règne de terreur de la famille Burroughs. S'adressant à Clayton, il lui propose un plan visant à faire cesser tous les trafics tout en sauvant la mise à son frère Harold qui risque gros. La réaction brutale et prévisible de ce dernier provoque une série d'incidents sanglants et les cadavres s'accumulent. Les choses se compliquent encore quand Clayton

découvre l'identité véritable de l'émissaire du gouvernement ainsi que ses réelles motivations. Version inversée du mythe de Caïn et Abel, *Bull Mountain* est certes un roman noir dans la tradition de Jim Thompson, Daniel Woodrell ou David Vann, riche en actions violentes (parfois d'une cruauté extrême), en revirements spectaculaires, mais c'est aussi une sorte de saga familiale qui raconte l'importance des liens du sang et de l'attachement aux lieux. Comme le rappelle un personnage, ce coin des Appalaches est « la base de votre travail, votre famille, vos relations, la sagesse, la douleur, la base de tout ». Et cet enracinement est lié à leur destin, aussi tragique soit-il.

Dans *Le verger de marbre*, premier polar d'Alex Taylor, l'action se transpose dans le Kentucky rural sur les bords de la Gaspung River où survit la famille Sheetmire qui gère le ferry local. Un soir, alors que son père est absent, le jeune Beam fait traverser un inconnu qui tente de le dévaliser. Au cours de la bagarre qui suit, le garçon tue le passager qui s'avère être nul autre que Paul, le fils de Loat Duncan, une sorte de chef mafieux local, un puissant homme d'affaires, assassin sans pitié qui se déplace toujours avec l'inquiétant Presto et une demi-douzaine de dobermans. Aidé du shérif local, Elvis Dunne, Loat se lance à la poursuite du garçon qui, sur les conseils de son père Clem, a décidé de prendre la fuite pour éviter d'être lynché. Progressivement, le lecteur découvre les liens étranges qui unissent les différents protagonistes et les lourds secrets qui pèsent sur leurs consciences torturées. Dans le passé, Loat et Clem étaient des amis inséparables. Daryl, un manchot qui tient le bordel local, était le troisième larron du groupe. Un terrible accident au cours duquel ce dernier a été mutilé a mis fin à leur amitié et depuis, les hostilités sont ouvertes : il y a de la vengeance dans l'air ! Terre de viols, de relations incestueuses et de violence extrême, cette région de falaises de calcaire et de collines couvertes de champs de maïs et de soja est le théâtre d'affrontements héréditaires entre divers clans et familles, dont les Sheetmire et les Duncan, aux relations plus que troubles.

Écrit de manière brillante, *Le verger de marbre* (expression poétique pour désigner un cimetière) est un roman noir, aux accents gothiques (paysages nocturnes, clairs de lune inquiétants, scènes de cimetière), rédigé dans la plus pure tradition des œuvres d'un Cormac McCarthy ou d'un Daniel Woodrell. Il est peuplé de personnages tragiques hauts en couleur, d'individus louches, de criminels (proxénètes, trafiquants, assassins) dont l'auteur explore les faiblesses et les facettes les plus sombres. Une autre pépite dans le riche filon des romans noirs parus dans l'excellente collection Néo-Noir de Gallmeister. ◊



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.



BULL MOUNTAIN
Brian Panowich
(trad. Laure Manceau)
Actes Sud
328 p. | 42,95\$



LE VERGER DE MARBRE
Alex Taylor
(trad. Anatole Pons)
Gallmeister
272 p. | 32,95\$

DES LIVRES À OFFRI

Par Alexandra Mignault

AU PASSIONNÉ DE LITTÉRATURE

2. LE MONDE D'HIER / Stefan Zweig, Flammarion, 240 p., 49,95 \$

Laurent Seksik, qui a choisi et commenté les textes de ce livre illustré, revisite la dernière œuvre de Stefan Zweig, qui a remis le manuscrit à son éditeur quelques jours avant de se suicider. Cet ouvrage s'avère une autobiographie, un legs inestimable, une façon de voir le monde à travers le regard de ce grand écrivain.



À L'AVENTURIER OU À L'AMOUREUX DE LA NATURE

1. L'ODYSSÉE DES ILLUSIONS : 25 ANS À PARCOURIR LA PLANÈTE / Jean Lemire, La Presse, 216 p., 39,95 \$

Le biologiste et cinéaste Jean Lemire, qui a sillonné les mers à bord du Sedna IV, témoigne de ses périples, de ses moments de bonheur et de ses désillusions, tout en réfléchissant avec lucidité à la beauté et à la fragilité du monde ainsi qu'aux enjeux environnementaux. Cet ouvrage, illustré de sublimes photographies, fait état de notre planète et de « l'urgence d'agir pour enfin protéger ce qu'il reste de nous ».

AUX AMATEURS D'ARCHITECTURE

3. MAISONS EN BOIS ROND ET PIÈCE SUR PIÈCE DU QUÉBEC / Perry Mastrovito, Broquet, 170 p., 39,95 \$

Mettant à l'honneur l'architecture et la beauté des lieux, ce livre en français et en anglais propose 375 superbes photos de maisons en bois rond du Québec aux décors chaleureux et inspirants, issues de l'époque des pionniers à aujourd'hui, de conception moderne ou rustique. À laisser traîner sur la table à café.

À UN ÉTUDIANT QUI N'EN FINIT PLUS DE FINIR SA THÈSE

4. COMMENT ÉCRIRE SA THÈSE / Umberto Eco (trad. Laurent Cantagrel), Flammarion, 288 p., 26,95 \$

Pour venir à bout du travail colossal que représente une thèse, le brillant écrivain propose de vivre l'expérience comme une chasse au trésor, une formation de l'esprit. À travers des conseils pratiques sur le sujet, le travail de recherche et la rédaction, l'auteur accompagne l'étudiant, mais aussi toute personne qui souhaite écrire puisqu'il montre comment construire sa pensée.

À L'AMI À L'ÂME ARTISTIQUE

5. POÈMES DE NOTRE ENFANCE / Albine Novarino-Pothier et Béatrice Mandopoulos, Omnibus, 208 p., 45,95 \$

Dans cette anthologie joliment illustrée, les auteurs ont choisi des poèmes de Victor Hugo, Paul Verlaine, Guy de Maupassant, Edmond Rostand, Guillaume Apollinaire et Raymond Queneau, pour ne nommer que ceux-là, qui expriment l'imaginaire de l'enfance, cette période d'insouciance et de rêves.

AU VOYAGEUR GOURMAND

8. VÉGÉ AUTOUR DU MONDE / David Frenkiel et Luise Vindahl (trad. Géraldine Olivo), L'Homme, 256 p., 34,95 \$

Passionnés de cuisine et de voyages, les créateurs du blogue culinaire *Green Kitchen Stories* ont parcouru le monde avec leur fille et proposent des aventures gourmandes dans lesquelles ils partagent avec nous des recettes, des saveurs locales, des rencontres mémorables, des anecdotes et de splendides photos de voyage.

AU FANDE LUCKY LUKE

11. LUCKY LUKE : RECETTES POUR BIEN NOURRIR SON COW-BOY / Collectif, Prisma, 130 p., 44,95 \$

En plus d'un dossier sur les coulisses de la création de la série, on redécouvre le célèbre personnage à travers plus de cinquante recettes du Far West, telles que le burger du shérif, la salade rodéo, la tartine du cow-boy, le smoothie joe-la-gâchette, les tortillas de Joe Dalton. Une édition originale et colorée qui marque les 70 ans du héros.



AUX AMATEURS DE SPECTACLES OU D'HISTOIRE

6. EN SCÈNE ! 1865-1979 / Frédéric Kantorowski, Les Publications du Québec, 208 p., 32,95 \$

Présentant des photographies d'archives, cet ouvrage dévoile, dans un original tour de piste, la richesse de la vie artistique, ainsi que l'histoire du monde du spectacle et du divertissement au Québec de ses débuts jusqu'en 1979, passant donc par les cirques, les salles de cinéma, les cabarets, les théâtres burlesques, le vaudeville et la danse moderne, entre autres.

AUX BECS SUCRÉS

7. GÂTEAUX : 50 RECETTES SIMPLES ET GOURMANDES POUR SE FAIRE PLAISIR ! / Barbara Gateau, L'Homme, 144 p., 27,95 \$

Fondant au chocolat et à l'avocat, moelleux au chocolat blanc, mi-cuit, étagé aux trois chocolats, forêt-noire aux framboises, roulé aux abricots : voilà des recettes parfaites pour se gâter, divisées en chocolats, épicés, fruités ou plaisirs coupables. Des petites douceurs et des décadents desserts auxquels il est impossible de résister.

AU GOURMAND

9. DE MA COUR AU CHÂTEAU / Stéphane Modat, La Presse, 280 p., 39,95 \$

Même s'il travaille dans un prestigieux établissement, le chef Stéphane Modat aime recevoir simplement et être entouré de tout son clan. Son ami François Chartier propose d'ailleurs des accords pour quelques recettes. Le partage, le plaisir de manger et de cuisiner, se ressentent entre les pages de ce splendide ouvrage, qui met à l'honneur le travail de ce créateur passionné.

À L'HÔTE

10. RECEVOIR / Coup de pouce, L'Homme, 304 p., 29,95 \$

Voici des repas thématiques pour élaborer des menus selon l'occasion et le nombre de personnes que l'on reçoit. Que ce soit pour un brunch de Pâques, un *shower* de bébé, un pique-nique familial, un *party* du jour de l'An ou une soirée de Saint-Valentin : cet ouvrage regorge d'idées originales classées par festivités pour les réinventer.

À UN JEUNE GARÇON POUR LUI FAIRE DÉCOUVRIR LA LECTURE

12. L'UNIVERS EST UN NINJA : LE LIVRE BLEU / Alex A., Presses Aventure, 128 p., 14,95 \$

L'auteur et l'illustrateur de la série « L'Agent Jean » nous revient avec une nouvelle série déjantée sur la création de l'Univers. Alors que la magie a disparu du monde après d'épiques batailles, Iyo, un jeune ninja bleu, timide et rêveur, apprend qu'il est l'un des rares survivants et qu'il doit sauver le monde.

AU FANDE TINTIN

13. HERGÉ / RMN-Grand Palais et Moulinsart, 240 p., 64,95 \$

Ce magnifique catalogue de l'exposition sur Hergé au Grand Palais de Paris présente des illustrations, des citations, des photographies, l'évolution des personnages de Tintin et la conception d'un album. Cette plongée au cœur du travail du célèbre bédéiste s'avère un passionnant hommage.

FAITES LE PLEIN DE LECTURE POUR LES FÊTES!



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. 100 x 100 : LE MEILLEUR DE TOUT / Collectif, Hurtubise, 1000 p., 39,95 \$

Un volume à avoir dans chaque foyer, voici ce que nous offrent les Éditions Hurtubise avec l'ouvrage *100 x 100*. Vous retrouverez sous 10 catégories définies en 10 sections, 100 entrées sur chacun des sujets. Un ouvrage de référence qui fera le survol de sujets tels que les arts visuels, la musique, la littérature, l'histoire, la philosophie, les sciences, les voyages, les sports, la nourriture, les boissons... bref, le meilleur de tout dans tous les domaines. On retrouve une centaine d'entrées bien de chez nous au Québec et au Canada dans diverses catégories. L'information nous est présentée de manière simple, concise et parsemée de photos. Une vraie mine de renseignements qu'on peut passer des heures à feuilleter pour rassasier sa curiosité. **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. ÉPATANTE PATATE : ÉLOGE DE LA POMME DE TERRE / Véronique Leduc et Fabrice Gaëtan, Parfum d'encre, 320 p., 29,95 \$

Présenté comme un éloge à la pomme de terre, ce magnifique livre à la conception unique et soignée fera le bonheur des amoureux du tubercule popularisé par Parmentier. Sans être une anthologie, le livre se veut un vrai tour d'horizon de la relation entre les Québécois et cette pomme de terre qui fait partie intégrante de notre histoire culinaire et sociale. Bien sûr, la fameuse poutine y est célébrée comme il se doit dans cet ouvrage superbement illustré par des photographies actuelles et anciennes aussi évocatrices les unes que les autres. Au gré des pages se côtoient chansons et recettes de grands chefs dans un amalgame plein de charme. Un livre aussi délicieux qu'une frite bien cuite trempée dans le ketchup ou la mayonnaise. **HAROLD GILBERT** / Sélect (Saint-Georges)

3. CONFITURES À L'ANCIENNE / Minouche Pastier et Aglae Blin, Rustica, 158 p., 30,95 \$

Mon plaisir coupable: la confiture. Je me lève parfois tôt le matin pour en faire, afin d'avoir une nouvelle saveur à déguster au petit déjeuner. J'ai trouvé ce livre très bien construit. Il y a des conseils pour réussir la cuisson, la mise en pot et la conservation. Les auteurs expliquent aussi quel matériel favorise la fabrication. C'est un art, la confiture! Il y a même des trucs pour rattraper celles qui sont ratées! Je vais savoir quoi faire avec ma prochaine confiture manquée qui est dure comme de la brique! On nous propose de cuisiner avec les fruits et légumes de saison. On y trouve des recettes plus classiques et d'autres plus insolites. Je viens d'ailleurs d'en faire une avec les potirons de mon jardin. Un délice! **SUSIE LÈVESQUE** / Les Bouquinistes (Chicoutimi)

4. TERRARIUM / Anna Bauer et Noam Levy, Marabout, 224 p., 26,95 \$

Je les voyais passer sur Pinterest comme des petits bijoux, une forêt sous-verre à cultiver, des terrariums dans de vieux bocaux ou dans des cloches de verre. Je me demandais bien comment faire; j'ai essayé, ça a fonctionné un peu, mais pas parfaitement. En faisant la réception des livres à la librairie, je suis tombée sur ce livre: c'était la solution. Même si les plantes suggérées dans les exemples sont européennes, la base pour réaliser le terrarium est facile. Tout y est bien expliqué et les photos qui accompagnent les explications sont magnifiques. Voilà un beau livre à donner en cadeau pour ceux qui aiment jardiner et s'entourer de verdure. Finalement, je n'avais qu'à corriger une ou deux choses et maintenant mon terrarium est verdoyant. **ANNE GOSSELIN** / Pantoute (Québec)

CUISINES DU FROID

Par Anne Gosselin,
de la librairie Pantoute (Québec)

Dans notre librairie, les Scandinaves prennent de plus en plus de place dans nos rayons. Nous les avons aperçus en premier dans le polar : Arnaldur Indriðason, Stieg Larsson, Henning Mankell. Puis dans le rayon littérature : Auður Ava Ólafsdóttir, Jón Kalman Stefánsson, Karl Ove Knausgaard, pour ne nommer qu'eux (et qui sont mes préférés).

La culture scandinave a la cote autour du monde : en littérature, déco, tricot et dans notre rayon cuisine aussi. J'ai souvent l'impression d'un écho familier dans la découverte de cette culture. Par la littérature premièrement, et ensuite avec de petits détails dans leurs façons de faire et de cuisiner.

En 2010, le restaurant Noma à Copenhague détrône elBulli comme meilleur restaurant du monde, conserve le titre en 2011 et 2012, le perd en 2013 et le retrouve en 2014. Les yeux du monde se tournent subitement vers cette contrée perçue comme un désert culinaire pouvant offrir seulement du gravlax ou de pâles copies de la cuisine française. Le chef René Redzepi a comme philosophie de s'approvisionner localement et son menu suit impérativement le rythme des saisons.

Souvenons-nous que le Danemark est visité par quatre saisons. Bien que son hiver soit légèrement plus chaud qu'ici, la saison des cultures s'achève quand même à la fin août. Voilà donc le défi avec lequel le chef du Noma réinvente totalement la gastronomie danoise. Le rôle du Noma a été aussi très important dans le développement de l'économie du Danemark. En utilisant seulement des produits du coin, le restaurant a donné un bon coup de main à des producteurs locaux. En six ans, le tourisme culinaire a explosé dans ce coin du monde, créant un engouement pour de nouveaux restaurants et cafés-boulangeries, et faisant la place à des chefs motivés et passionnés. Puisque plus d'un million de personnes par année postulent pour accéder à l'un des 20 000 sièges disponibles au Noma (et que cela attise sûrement votre curiosité), je vais faire mon travail de libraire en vous conseillant le magnifique livre *Noma : Le temps et l'espace dans la cuisine nordique* chez Phaïdon.

Un livre qui ne vous suivra peut-être pas jusque dans la cuisine, mais qui traînera dans votre salon longtemps. La première partie du livre nous présente l'histoire derrière le restaurant et la philosophie de son chef, pour ensuite laisser la place à de magnifiques photos d'ambiance et des plats par la photographe Ditte Isager. Pour les plus aventureux, toutes les recettes se trouvent à la fin. On ne parle pas ici de cuisine moléculaire, donc celles-ci sont réalisables à la maison, mais peuvent représenter quelques défis techniques.

À la suite de la parution du livre *Noma*, nous, libraires gourmands, avons observé avec intérêt le rayon cuisine du monde/Scandinavie grossir lentement. Cet été est paru un titre très joli venant aussi d'une contrée du froid, l'Islande. Dans *Raw Food : Recettes végétariennes pour une nouvelle cuisine nature* (Solla Eiríksdóttir, Phaïdon), l'approche de la cuisine y est différente de *Noma*. Le végétarisme, le cru et l'utilisation de produits étrangers diffèrent, mais le point commun principal est l'importance accordée aux saisons dans le menu.

En plus des recettes, on y trouve des photos de la nature islandaise et des activités pour chaque période de l'année. Solla Eiríksdóttir n'est pas très connue dans le monde, mais en Islande c'est une chef respectée qui possède quatre restaurants et passe régulièrement à la télévision. Si son approche crue et végétarienne peut sembler stricte ou puriste pour les non-initiés, lire son livre et explorer ses recettes nous fait comprendre qu'elle souhaite plus nous communiquer son amour des saveurs et des aliments frais que de nous inculquer de force une façon de vivre.

Après son introduction en Scandinavie, la maison d'édition souhaitait faire paraître une bible de la cuisine des pays nordiques. L'éditrice demanda à Magnus Nilsson, chef acclamé du Fäviken, de produire l'ouvrage. Celui-ci répondit : « Outre qu'elle est quasi impossible, la rédaction d'un livre comme celui-ci confine à l'absurde. [...] Écrire un livre sur la cuisine nordique est aussi stupide qu'écrire un livre sur la cuisine européenne en mettant dans le même sac l'Estonie, la France et le Portugal ; au final, on n'entre jamais dans le vif du sujet. » Après avoir réfléchi longuement sur la structure que pourrait avoir ce livre et en sachant que peu importe sa réponse, l'éditrice allait réaliser le projet, il accepta le défi. Il constata dans ses recherches qu'aucun livre sur la cuisine scandinave produit dans une langue étrangère ne valait grand-chose, ce qui lui apporta une motivation supplémentaire pour nous présenter ce que chaque pays scandinave possède comme particularité culinaire, mais aussi ce qui les unit.

S'ensuit un livre magnifique de 768 pages, pesant presque le poids d'un dictionnaire, mais se lisant étonnamment comme un récit, un mélange d'archives, d'histoires, de livre de cuisine et d'encyclopédie. C'est à la lecture de *La cuisine des pays nordiques* (Phaïdon) que l'écho familier a pris un peu plus de sens pour moi. Car si dans le livre du Noma, je trouvais des ingrédients rustiques communs à notre cuisine, cela restait de la haute gastronomie. Dans le livre de Nilsson, c'est la cuisine de tous les jours qui est à l'honneur, une cuisine qui suit les saisons, oui, mais aussi une cuisine frugale, simple, de la chasse, de la pêche, et avec beaucoup de techniques de conservation d'aliments en raison des longs

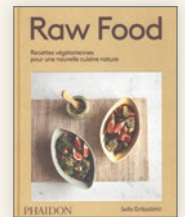


NOMA : LE TEMPS ET L'ESPACE DANS LA CUISINE NORDIQUE

René Redzepi

Phaïdon

354 p. | 59,95\$



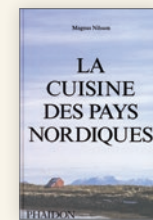
RAW FOOD : RECETTES VÉGÉTARIENNES POUR UNE NOUVELLE CUISINE NATURE

Solla Eiríksdóttir

(trad. Delphine Billaut)

Phaïdon

240 p. | 49,95\$



LA CUISINE DES PAYS NORDIQUES

Magnus Nilsson (trad. collectif)

Phaïdon

768 p. | 65\$

hivers. On y raconte les différences entre les soupes aux pois de la Suède, de la Norvège, de la Finlande, du Danemark et de l'Islande ; l'importance du salage du poisson et des viandes puis comment les apprêter ; le ragoût de viande et de boulettes ; l'importance de la patate ; les petits fruits et comment les conserver.

Ce livre vous suivra certainement dans votre cuisine, trônera aussi dans votre salon et pourra même vous accompagner au lit. Les recettes sont intéressantes à expérimenter et beaucoup de variantes nous sont proposées selon les divers pays d'où provient la recette. Beaucoup de recettes sont accompagnées d'histoires et celles-ci sont plaisantes à lire. Je retiens particulièrement celles de poissons fermentés puants devant se manger à l'extérieur, de cueillettes d'œufs sauvages et de différences entre les pâtés à la viande : « Une recette qui est partout identique peut porter des noms différents selon les régions, tandis que d'autres qui ne sont pas du tout semblables peuvent s'appeler de la même manière... » Ça vous dit quelque chose ?

J'avais l'impression, à la lecture, d'avoir trouvé un peu une source cachée de notre culture culinaire, qui naquit avec l'influence de la France et de l'Angleterre, mais qui partage beaucoup plus en nécessité avec les cuisines nordiques. Voici donc trois choix de livres à offrir pour ceux qui cherchent l'expérience scandinave autrement que par la littérature, ouvrant une autre porte pour mieux comprendre ce peuple qui, malgré les différences de langues et de cultures, nous ressemble un peu. ♦

FÉLICITATIONS À NOS CRÉATEURS !

NOS LAURÉATS 2016



ANDRÉ MAROIS
PIERRE PRATT
Aux toilettes
Choix du public littérature jeunesse TD /Radio-Canada



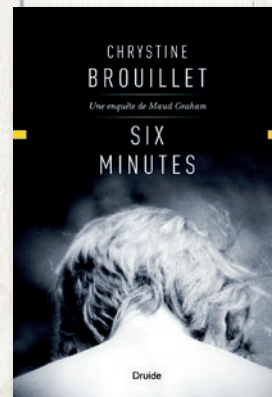
GABRIEL MARCOUX-CHABOT
Tas-d'roches
**Prix Ringuet
Prix de la francophonie
de l'Académie Rabelais**



ANDRÉ JACQUES
La bataille de Pavie
Prix Saint-Pacôme du roman policier



PIERRE-LUC LANDRY
Les corps extraterrestres
**Prix du livre d'Ottawa
Œuvre de création littéraire en français**



CHRYSTINE BROUILLET
Six minutes
**Prix Tenebris
Meilleur vendeur québécois**



BENOÎT BOUTHILLETTE
L'heure sans ombre
**Prix Tenebris
Meilleur roman québécois de littérature noire**

NOS FINALISTES 2016



ANDRÉE POULIN
BOUM
Une cachette pour les bobettes
**Prix Tamarac Express
Prix Jeunesse des libraires du Québec**



HÉLÈNE DORION
Le temps du paysage
**Prix du CALQ — Œuvre de l'année en Estrie
Prix Marcel-Couture**



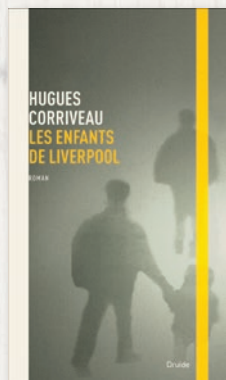
LOUISE PORTAL
Pauline et moi
Prix des lecteurs du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean



ANNIE BACON
GHISLAIN BARBE
Le gardien des soirs de bridge, Tome 1 — Sous le divan
Prix Tamarac



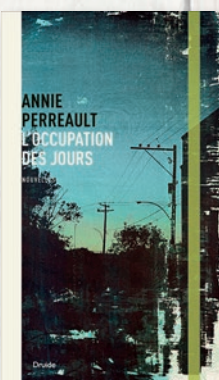
NADINE DESCHENEAUX
SOPHIE RONDEAU
JESSICA LINDSAY
Destination Monstroville, Tome 1 — Moche Café
Prix Hackmatack



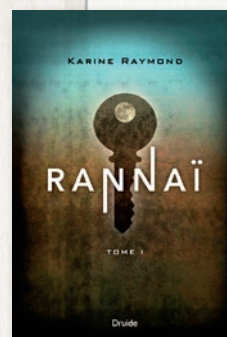
HUGUES CORRIVEAU
Les enfants de Liverpool
**Prix littéraire du Gouverneur général
Romans et nouvelles**



CLAUDE BRISEBOIS
Banquette arrière
Grand Prix littéraire Archambault



ANNIE PERREAULT
L'occupation des jours
**Prix Adrienne-Choquette
Mention d'honneur**

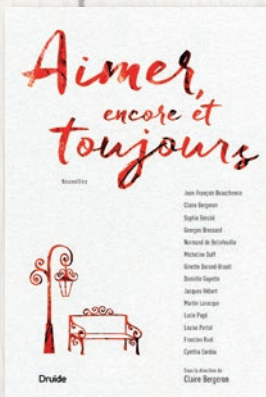


KARINE RAYMOND
Rannaï, Tome 1
**Prix jeunesse des univers parallèles
Prix Cécile-Gagnon**



LILI CHARTRAND
ANNIE RODRIGUE
Millie Rose
**Prix Peuplier
Mention d'honneur**

DÉCOUVREZ NOS NOUVEAUTÉS DE L'AUTOMNE



COLLECTIF
Aimer, encore et toujours

« un bonbon
d'écriture »

— Lisette Proulx,
L'écho



MYRIAM LEBOUTHILLIER
Un violon sous la mer

« une intrigue
captivante »

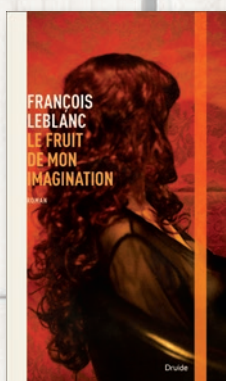
— Neil Bissoondath



GINETTE DURAND-BRAULT
Quand Rodrigue revient de guerre

« *Passionnant!* »

— Chrystine Brouillet,
Salut Bonjour Weekend



FRANÇOIS LEBLANC
Le fruit de mon imagination

« un livre à
conseiller
sans
complexe »

— Josée-Anne Paradis,
Les libraires



MICHELINE MORISSET
Ce visage où habiter

une
écriture
d'une
grande
sensibilité



JONATHAN RUEL
L'astronome dur à cuire

« de candeur et
de mélancolie,
de science et de
mouvement »

— Christian Desmeules,
Le Devoir



ANNIE BACON
GHISLAIN BARBE
Le gardien des soirs de bridge.
Tome II - Dans la baignoire

« un moment
de détente
et de bonne
humeur »

— Blogue *Les Reines
de la Nuit*



NANCY COULOMBE
NADINE DESCHENEUX
Assez, c'est assez! Le seul
vrai guide du lâcher-prise
(format compact)

« un guide pratique
et ludique à l'usage
des mamans qui
ont besoin de
décompresser »

— Emmanuelle Martinez-Curvalle,
Elle Québec



SIMON CHAREST
JEAN FONTAINE
JEAN SAINT-GERMAIN
Le Petit Druide des cooccurrences

« pour
toute panne
d'inspiration ou
pour ceux qui
aiment trouver
LE mot juste »

— *Le Huffington Post Québec*



ELAINE TURGEON
MARTIN LALIBERTÉ
Aaah!bécédaire

un abécédaire
d'interjections
monstrueusement
déjanté



Conseil des arts
du Canada

Canada Council
for the Arts



Druide

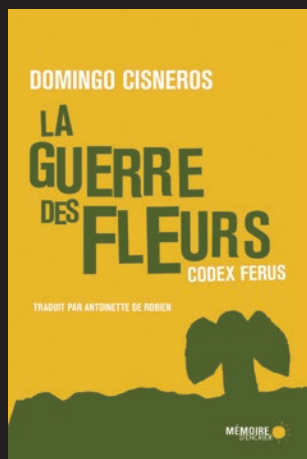
www.editionsdruide.com

SODEC

Québec

LA GUERRE DES FLEURS — CODEX FERUS DOMINGO CISNEROS

En entrant dans la forêt, fais-leur remarquer qu'ils sont en train de quitter le civilisé, qu'ils sont sur le point de pénétrer dans un autre monde, une autre réalité, tellement importante et sacrée que, sans elle, rien n'existerait.



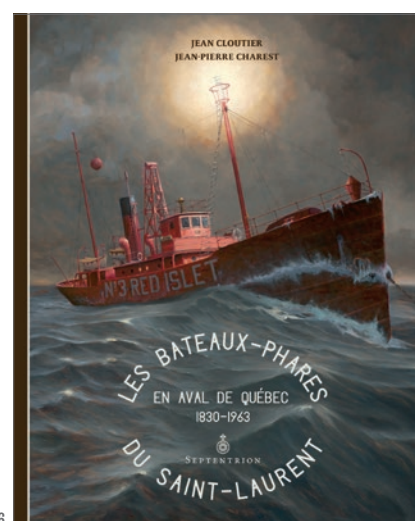
PARTIR OU MOURIR UN PEU PLUS LOIN

FLAVIA GARCIA

un jour
j'ai enfoui un secret
dans la terre
j'y ai mis le feu
devant moi
une langue immense
une barque
prend le large

EN LIBRAIRIE

Formats numériques disponibles



1. LES CYBERNAUFRAGÉS : L'ENFER DE LA GLACE / Denis Côté, Bayard, 128 p., 15,95 \$

Deux élèves, Alexandre et Daphnée, vivent une expérience hors du commun grâce à leur professeur de français Edgar : ils se retrouvent au cœur d'un roman par le biais d'une réalité virtuelle. Ils atterrissent dans la cale d'un vieux bateau dans le froid polaire, et la menace de Frankenstein plane sur le navire. Une immersion originale et captivante !
Dès 13 ans.

2. SEPT PIRATES FANTÔMES / Linda Bailey (trad. Annie Pronovost), Marchand de feuilles, 368 p., 19,95 \$

Lewis Deaborn, 11 ans, se départit de sa timidité notoire le jour où, prenant possession de sa chambre dans le château de son ancêtre, il fera la connaissance d'étranges pirates. Le garçon viendra en aide à ces bons gaillards afin qu'ils trouvent le courage de partir à la recherche de leur île perdue. Dès 8 ans.

3. PÉRIL SUR LE FLEUVE / Daniel Lessard, Pierre Tisseyre, 224 p., 24,95 \$

Alors qu'elle se trouve sur la rive du fleuve Saint-Laurent, la biologiste Amélie Breton repère un pétrolier immobilisé au milieu des eaux. S'ensuit un suspense politique où les intérêts des uns servent la rapacité des autres. Sombre péripétie qui a de troublantes ressemblances avec la réalité.

4. DE SI JOLIES PETITES PLAGES / Jean-Claude Charles, Mémoire d'encrier, 280 p., 29,95 \$

En 1980, pour fuir l'enfer de leur pays, des Haïtiens s'embarquent en mer pour trouver refuge sur les rives américaines. À leur arrivée, des politiques grotesques déshumanisent tout sens commun. Avec une dérision qui n'exclut pas les pages tendres, l'auteur s'insurge avec une verve éblouissante.

5. QUÉBEC MER ET MONDE : L'ÂGE D'OR DE LA CONSTRUCTION NAVALE À QUÉBEC / Paul Terrien, PUL, 212 p., 24,95 \$

Cet ouvrage historique retrace les belles années de la navigation au port de Québec, celui-ci ayant été un des plus influents au XIX^e siècle. Serti de quelques photos d'archives, ce livre qui bénéficie d'une réédition augmentée arrive juste à point pour le Rendez-vous naval dans la capitale en juillet 2017.

6. LES BATEAUX-PHARES DU SAINT-LAURENT / Jean Cloutier et Jean-Pierre Charest, Septentrion, 400 p., 49,95 \$

Un beau livre qui fait revivre le métier de marin de bateaux-phares, ces embarcations qui s'érigeaient sur le fleuve pour prévenir des dangers possibles. Véritables sentinelles au milieu des déferlantes, ces marins de l'ombre qui travaillaient pour la sécurité des leurs sont le sujet de ce livre promu comme un hommage.

Cher Père Noël,
 J'aimerais recevoir les
 livres en cadeau...
 Pour mon petit frère



0-5 ans, Québec



Pour moi



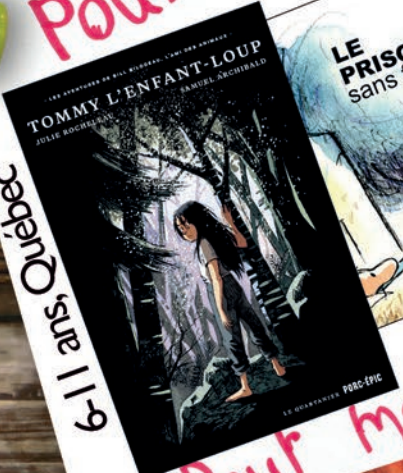
0-5 ans hors Québec



9-11 ans hors Québec



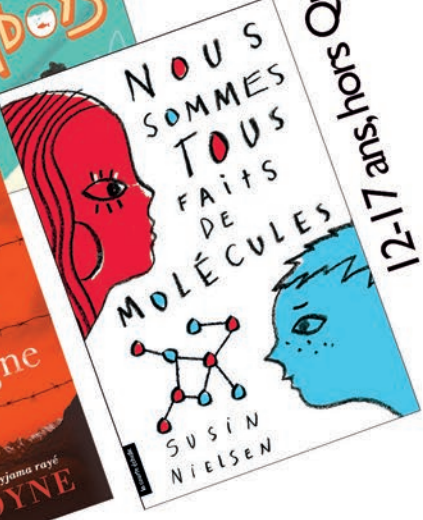
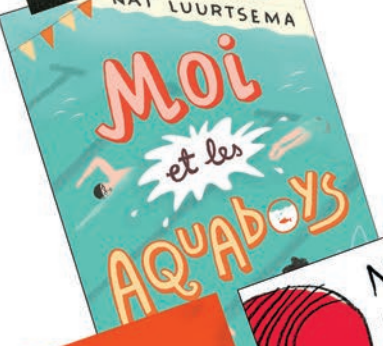
9-11 ans Québec



Pour ma grande soeur



12-17 ans Québec



12-17 ans hors Québec

PRIX JEUNESSE DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Organisé par **ALQ**
 ASSOCIATION DES LIBRAIRES DU QUÉBEC

Présentateurs officiels
MARQUIS et **ROLLAND**

Conseil des arts du Canada / Canada Council for the Arts

SODEC Québec

Patrimoine canadien / Canadian Heritage

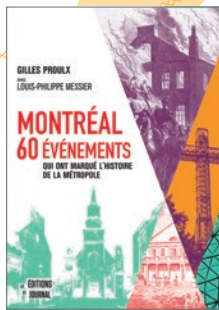
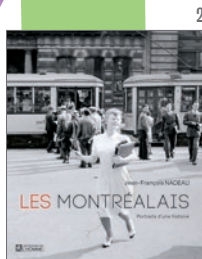
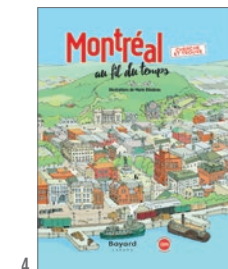
CONSEIL DES ARTS DE MONTRÉAL



J'ENSEIGNE

DÉCOUVREZ AUSSI LES LISTES PRÉLIMINAIRES, ROMAN ET POÉSIE :
PRIXDESLIBRAIRES.QC.CA

LIVRES QUI S'INSPIRENT DE MONTRÉAL



1. VIVRE ET SURVIVRE À MONTRÉAL AU 21^e SIÈCLE / Stéphanie Neveu et Laurent Turcot (textes) et Pascal Blanchet (ill.), Septentrion, 196 p., 17,95 \$

« Montréal est une ville de paradoxes » : voilà ce qui ressort de ce livre qu'on ne doit pas trop prendre au sérieux, mais dont on peut se délecter des constats qui sont faits sur les Montréalais et leur savoir-vivre. On y parle des ascenseurs, des taxis, des pourboires, des voisins, du guichet automatique et de bien d'autres éléments du quotidien, épluchés ici avec soin.

2. LES MONTRÉALAIS : PORTRAITS D'UNE HISTOIRE / Jean-François Nadeau, L'Homme, 352 p., 125 \$

Quel art merveilleux que celui de la photographie pour marquer le passage du temps! Ici réunie par l'historien et journaliste Jean-François Nadeau, la centaine de clichés exceptionnels permet un remarquable tour d'horizon de la métropole. On y découvre les visages multiples de Montréal — ses quartiers, ses habitants surtout —, des débuts de la photographie jusqu'aux années 70. Un ouvrage splendide qui fait œuvre utile.

3. MONTRÉAL : 60 ÉVÉNEMENTS QUI ONT MARQUÉ L'HISTOIRE DE LA MÉTROPOLE / Gilles Proulx et Louis-Philippe Messier, Du Journal, 192 p., 24,95 \$

En choisissant de mettre sous la loupe soixante faits saillants de l'évolution de la métropole, les auteurs nous rappellent que c'est bien la petite histoire qui fait la grande. Chronologiquement répertoriée, chacune des occurrences est illustrée et clairement vulgarisée. L'ensemble offre un beau tour d'horizon des cinq siècles qui chevauchent cette ville improbable.

4. MONTRÉAL AU FIL DU TEMPS / Maxime P. Bélanger et Marie Bilodeau, Bayard Canada, 24 p., 19,95 \$

Neuf illustrations sur deux pages composent ce « cherche et trouve » éducatif. On parcourt à vol d'oiseau le paysage qui a constitué les grandes périodes de Montréal et les monuments qui le composent. De la croix de Maisonneuve jusqu'au Centre Bell, on suit la transformation de la ville en compagnie d'un pigeon qui prend plaisir à se nicher dans chacun des panoramas. *Dès 6 ans.*

5. MONTRÉAL TOUJOURS / Melissa Maya Falkenberg, Les Malins, 168 p., 29,95 \$

À la fois ludique et pertinent, cet album comblé de superbes photos parcourt trente lieux qui font Montréal. Rempli d'anecdotes plus savoureuses les unes que les autres, ce livre est aussi peuplé de témoignages qui rendent compte de l'humanité qui imprègne cette cité diversifiée et fascinante. Comme avoir entre ses mains le cœur battant de ses 1 750 000 habitants.

6. BELLES DEMEURES HISTORIQUES DE L'ÎLE DE MONTRÉAL / François Remillard et Brian Merrett, L'Homme, 344 p., 69,95 \$

Cet ouvrage dévoile quarante des plus belles maisons historiques de Montréal en témoignant de leur architecture ainsi que des personnes qui les ont habitées. Grâce à 250 photographies, on a accès à des lieux inédits et à l'évolution de l'aménagement et de l'urbanisme dans la métropole.

7. CARNETS DE MONTRÉAL / Catherine Pont-Humbert, Du Passage, 288 p., 32,95 \$

On découvre Montréal à travers le regard de vingt-quatre artistes et créateurs montréalais, tels que Marie Chouinard, Dany Laferrière, Michel Marc Bouchard, Evelyne de la Chenelière, Catherine Mavrikakis et Ariane Moffatt. Dans cet ouvrage qui rend hommage à la créativité de la ville, chacun y raconte un quartier et ses lieux incontournables.

8. AIME COMME MONTRÉAL : 60 COUPLES INTERCULTURELS INSPIRANTS RACONTÉS / Marie-Christine Ladouceur-Girard, Fides, 224 p., 24,95 \$

Agrémenté des photographies de Jacques Nadeau et de Mikaël Theimer, ce livre célèbre la diversité et offre soixante portraits de couples interculturels habitant Montréal. Ces derniers proviennent de différents horizons, se livrent sur leurs parcours et sur leur ville d'adoption.

9. SCANDALE! LE MONTRÉAL ILLICITE : 1940-1960 / Catherine Charlebois et Mathieu Lapointe, Cardinal, 272 p., 32,95 \$

Au cœur du quartier chaud montréalais, le Red Light, le jazz et les cabarets brillent et de grands artistes s'illustrent, dont Édith Piaf, Frank Sinatra et Oscar Peterson. Cet apogée du divertissement coïncide aussi avec l'époque de la prohibition, des jeux illégaux et de la prostitution. Abondamment illustré, ce splendide ouvrage dresse un portrait de cette période sombre et effervescente.

10. RACONTE-MOI LE MÉTRO DE MONTRÉAL / Benoît Clairoux, Petit Homme, 144 p., 10,95 \$

Comme il fait partie du décor, on oublie parfois son importance, mais il prend part à la vie montréalaise depuis cinquante ans. Le métro est ici décortiqué (le chantier le plus spectaculaire de l'histoire de la métropole, un réseau de 65 kilomètres, 90 projets artistiques exposés dans 68 stations, etc.), dévoilant toute sa singularité. *Dès 10 ans.*



ENTREVUE

Marie-Eve Bourassa

Montréal, l'inspirante

Campée dans l'atmosphère glauque et enfumée des années 20, la trilogie « Red Light » de Marie-Eve Bourassa (VLB éditeur) se passe dans ce quartier chaud de Montréal, à une époque où les cabarets, les bordels et la corruption florissaient et où l'alcool de contrebande coulait à flots. Cette série noire met en scène un enquêteur atypique qui évolue au milieu d'une faune bigarrée constituée de prostituées, d'écorchés et de malfrats. Comme la ville de Montréal sert de décor à cette histoire fascinante, *Les libraires* souhaitait en savoir un peu plus sur l'inspiration de l'auteure.

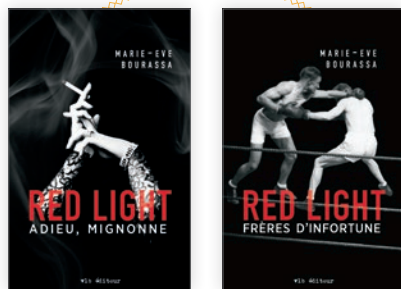
PAR ALEXANDRA MIGNAULT

arpenteront le Montréal interlope, croisant notamment deux clans adverses qui se font la guerre pour le territoire et un proxénète dangereux.

Qu'est-ce qui inspirait l'écrivaine dans cette époque enivrante où régnaient des paradis artificiels et des vices de toutes sortes? « En premier lieu, comme tout le monde, j'imagine, l'esthétique. *Les flappers*, le jazz, la prohibition chez nos voisins du Sud: ça fait un beau cocktail! Étrangement, c'est une période dont on n'a pas beaucoup parlé, particulièrement à Montréal, mais c'est pourtant une décennie extrêmement riche. Tout s'inventait, tout était à faire, et les mœurs se libéraient. On se place avant la crise, avant Duplessis, et j'avais envie de flirter avec tout ça. Surtout que, en grattant un peu, on se rend vite compte que toute la folie des Années folles était motivée par quelque chose de très sombre, en fait: la Grande Guerre. Les gens étaient désillusionnés et, au fond, si on s'enivrait comme s'il n'y avait pas de lendemains, c'était surtout pour oublier. C'est un paradoxe qui me parle. »

Dans « Red Light », la ville de Montréal devient un personnage: « Elle est bourrée de promesses, mais aussi de leurres et de déceptions. Montréal était déjà, à cette époque, une ville multiculturelle et j'ai eu envie de célébrer ça, ce qui impliquait, aussi, de sortir des boules à mites des côtés assez peu reluisants de notre passé. Je me suis amusée à déterrer des histoires, mais aussi des bouts de rues qui n'existent plus, des immeubles qu'on a démolis, les quartiers qu'on a préféré raser plutôt que de reconstruire. C'est assez intéressant de voir comment une ville traite son histoire. »

Marie-Eve Bourassa rend donc un hommage à la ville de Montréal, à ses multiples visages, à son histoire. Et cette histoire, elle est assurément vivante, foisonnante et trépidante, à l'image de cette trilogie. ♦



L'étincelle de départ de cette trilogie, dont les deux premiers tomes sont parus — il faudra patienter jusqu'à l'automne 2017 pour le troisième titre —, s'avère justement ce quartier mythique de Montréal: « J'ai vécu dans ce qu'on a déjà appelé le Red Light. J'y ai étudié. J'ai aussi tenu le bar d'un établissement, coin Ontario et Sanguinet, situé en plein dans le cœur de l'ancien quartier chaud. On m'avait dit que ça avait été un ancien bordel — comme à peu près toutes les bâtisses du quartier — et j'avais eu envie d'en savoir plus. De fil en aiguille, de lectures en recherche, j'ai commencé à rebâtir ce quadrilatère-là, y faire vivre des gens », nous révèle l'auteure, qui a déjà publié *Élixirs: Une petite histoire illustrée des cocktails* et le roman *Par le feu* (VLB éditeur).

Marie-Eve Bourassa a une formation en scénarisation, ce qui transparaît dans son écriture: un sens du rythme, des dialogues forts, une histoire bien ficelée, des images évocatrices, des personnages crédibles, attachants et, surtout, humains. Dans le premier tome, *Adieu, mignonne*, lauréat du Prix de la relève Jacques-Mayer de la Société du roman policier de Saint-Pacôme, une jeune prostituée se fait enlever son bébé. Pour le retrouver, elle demande de l'aide à Eugène Duchamp, un ancien policier paumé, opiomane et infirme de guerre, qui vit en reclus avec sa compagne en plein cœur du quartier chinois. Il finit par se laisser entraîner dans cette histoire nébuleuse et sordide, qui en cache peut-être une autre et qui le replonge dans son ancienne vie de policier.

Quant au deuxième tome, *Frères d'infortune*, il se déroule deux ans après les événements du premier. Alors qu'Eugène avait renoncé à jouer au détective privé, on lui réclame à nouveau ses services pour retrouver une adolescente de bonne famille disparue, qui pourrait se trouver dans les lieux mal famés de la ville. La sœur de cette dernière, une pimbêche, l'accompagnera dans ses recherches au cours desquelles ils

L'ombre de Chacal



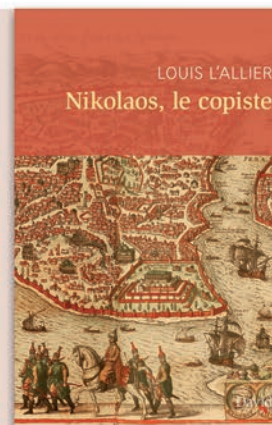
GRACIA COUTURIER



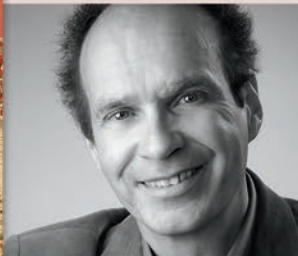
390 p. 26,95 \$ | PDF ePUB

Suite de *Chacal, mon frère* (Prix des lecteurs Radio-Canada et Prix France-Acadie), *L'ombre de Chacal* raconte l'histoire fascinante de deux frères dont le destin se conjugue entre la lucidité et la folie.

Nikolaos, le copiste



LOUIS L'ALLIER



260 p. 23,95 \$ | PDF ePUB

1453. Juste avant que Constantinople tombe aux mains des Ottomans, un jeune copiste réussit à se sauver pour emporter un manuscrit qui pourrait changer à jamais le cours de l'histoire.

Maldoror



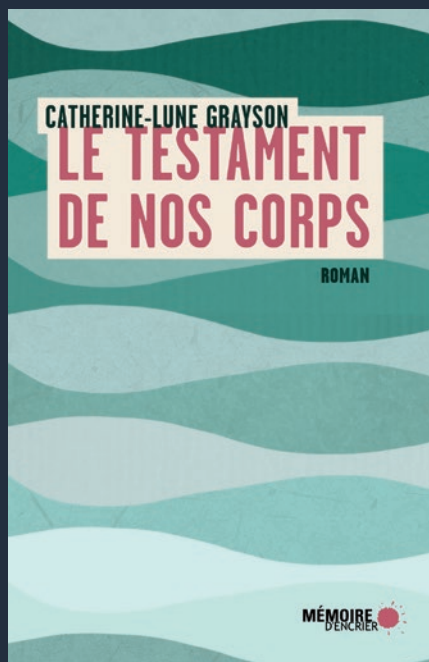
NANCY VICKERS



250 p. 23,95 \$ | PDF ePUB

Dans le village intemporel de Maldoror, une artiste aux allures de sorcière, un musicien extravagant, des jumeaux orphelins et un corbeau empaillé sont la trame d'un roman noir, plein de passion et de feu.

MÉMOIRE D'ENCRIER



Et tu redeviendras poussière.
Pour seul testament, ton corps.
Sur ton corps, je lirai ta vie
et mon passé.
Chacune de tes rides
Chacune de tes cicatrices
Me parlera de tes silences.



Laisse : si c'est une
photographie elle n'est
documentaire que par sursis,
par l'épuisement qui fait se
refondre les murs d'une ville
à leur seule idée.

EN LIBRAIRIE

Format numérique disponible

www.memoiredencrier.com

ARRÊT SUR L'ANNÉE



De 1986, on se souvient du gros lot de 7 650 267 \$ remporté par la famille Lavigueur (rappelons que le salaire minimum était alors à 4,35 \$!), de la Coupe Stanley gagnée par les Canadiens et surtout de l'émeute qui s'ensuivit (le tout est abordé en détail dans *L'équipe qui ne devait pas gagner : Les dessous de la conquête de la Coupe Stanley de 1986*, à La Presse), des décès de Claude Jutra, de Simone de Beauvoir, de Jorge Luis Borges et de Frank Herbert, mais aussi de la naissance de l'auteure américaine Lena Dunham (*Not That Kind of Girl*), du bédéiste Samuel Cantin (*Vil et misérable*) et du poète Shawn Cotton (*Jonquière LSD*).

EN 1986,

l'auteur nigérien Wole Soyinka devient le premier auteur noir récompensé par le Nobel de littérature.

En 1986 paraît le premier tome de la série jeunesse du « Club des Baby-Sitters » : depuis, c'est plus de 176 millions d'exemplaires qui ont été publiés, sans compter la réédition que Scholastic en a fait, en transposant le tout en roman graphique.

Elie Wiesel, qui est décédé en juillet et qui a marqué l'imaginaire avec *L'aube*, est nommé Nobel de la paix en **1986**.

1986,

c'est l'année au cœur de l'œuvre *French Kiss 1986*, signée par le bédéiste Michel Falardeau. Une histoire à mi-chemin entre *La guerre des tuques* et le film *1984*, qui raconte l'histoire d'amour qui est née cet été-là.

EN 1986,

Michel Host remporte le Goncourt, René Belletto le Femina, Christian Giudicelli le Renaudot, Pierre Combescot le Médicis et Robert Mallet le Prix des libraires français. Au Québec, c'est Yvon Rivard qui remporte le GG pour *Les silences du corbeau*, alors que Carole David (*Terroristes d'amour*) et France Mongeau (*Lumières*) sont nommées ex aequo pour le prix Émile-Nelligan, qui encourage la relève, soit les moins de 35 ans. Du côté jeunesse, c'est Raymond Plante qui remporte le Prix de littérature du Conseil des arts du Canada.

En 1986, c'est le moment tragique de la catastrophe de Tchernobyl, que revisite la Nobel 2015 Svetlana Alexievitch dans *La supplication*, roman qui vient tout juste de paraître chez J'ai lu.

En janvier dernier, Boréal rééditait *Surprendre les voix* d'André Belleau. Ce dernier est décédé en **1986**, mais il est intéressant de voir que sa pensée demeure encore pertinente aujourd'hui.

Pour les amateurs de romans historiques, le cinquième tome de « Madame Tout-le-monde », de Juliette Thibault chez Hurtubise, se déroule en **1986**, à Québec.



QUESTION POUR UNE LIBRAIRE

**SPÉCIALISÉE
EN LITTÉRATURE
JEUNESSE DEPUIS
PLUS DE QUINZE ANS,
KATIA COURTEAU, DE
LA LIBRAIRIE RAFFIN
À MONTRÉAL, RÉPOND.**

**Que conseillez-vous à un jeune qui a tout
dévoré « Harry Potter » ? Quelles autres
séries pourraient le passionner autant ?**

– Luc, 41 ans

Cher Luc,

Il est vrai que J.K. Rowling a su créer l'une des plus merveilleuses séries fantastiques. Cette œuvre a marqué le temps et continue d'agrandir son cercle d'initiés encore aujourd'hui. Mais pour répondre à votre question, il existe d'autres incontournables du genre qui plairont assurément aux lecteurs en manque d'univers enchanteurs.



À commencer, tout d'abord, par un grand classique publié dans les années 50 par C.S. Lewis et qui reste à ce jour l'une des plus belles lectures pour les amateurs de merveilleux et de magie: *Le monde de Narnia* (Gallimard). On retrouve dans cet univers fabuleux quatre frères et sœurs qui seront mis à rude épreuve et feront acte d'un grand courage dans cette aventure où le bien et le mal s'affronteront. Plongé par la Sorcière Blanche dans un hiver éternel, ce monde, fondé par Aslan le lion, ne demandera qu'à être sauvé.



Dans un style quelque peu plus sombre, mais aussi fascinant, je vous propose la série regroupée sous le titre « L'épouvanteur » (Bayard), écrite par Joseph Delaney. Tout comme dans

« Harry Potter », nous suivons un jeune apprenti, Thomas J. Ward, âgé de 13 ans. Septième fils d'un septième fils, ce qui lui confère des pouvoirs contre les forces maléfiques, Thomas sera formé par John Gregory, un maître épouvanteur. Tout au long de son expérience et de son apprentissage, Tom affrontera maintes créatures, mais la pire d'entre elles restera le Diable lui-même.



Enfin, une série parue plus récemment, « Les royaumes de feu » (Gallimard), présente, quant à elle, un univers peuplé de dragons. Le monde de Pyrrhia est en guerre et si l'on en croit la prophétie, il n'y aura que les cinq jeunes dragons nés lors de la Nuit-la-plus-claire qui pourront ramener la paix au sein des royaumes. Tui T. Sutherland a su créer des personnages remplis d'humanité pour nous tisser une histoire des plus captivantes.

Le choix était difficile, mais j'espère que ces trois suggestions pourront inspirer votre jeune lecteur.

Pour poser vos questions à nos libraires indépendants, écrivez-nous à question@leslibraires.ca.



NOUVELLE
COLLECTION

Crypto



JOHANNE GAGNÉ



PAUL ROUX



DENIS CÔTÉ

Bayard
CANADA

www.bayardjeunesse.ca/crypto



Des petites vaches pour Noël

Collection MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES

POUR LES 7 ANS ET PLUS



CHACUN SA FENÊTRE POUR RÊVER

DES POÈMES
DE PIERRE LABRIE,
ILLUSTRÉS PAR MIKA
88 PAGES / 9,95 \$



CHARLOTTE ET LE CHARLATAN

DE DOMINIQUE GIROUX
ILLUSTRÉ PAR
BRUNO ST-AUBIN
64 PAGES / 8,95 \$



SATURNE, LE CHEVAL DE CIRQUE

DE JENNIFER TREMBLAY
ILLUSTRÉ PAR JEAN-LUC TRUDEL
64 PAGES / 9,95 \$



LA MASCOTTE DE LA BIBLIOTHÈQUE

D'ANDRÉE-ANNE GRATTON
ILLUSTRATIONS DE PAUL ROUX
80 PAGES / 9,95 \$



PRINCESSE BLONDINE

DE JEAN LACOMBE
ILLUSTRÉ PAR L'AUTEUR
56 PAGES / 9,95 \$

SOULIÈRES
ÉDITEUR
20
ANS

www.soulieresediteur.com

J JEUNESSE



1



2



3



4



5



6

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. L'ENFANT MASCARA / Simon Boulerice, Leméac, 184 p., 12,95 \$

L'enfant mascara a été inspiré par des faits réels qui se sont déroulés dans une ville de Californie, où un meurtre homophobe a eu lieu. On retrouve Larry, un adolescent qui se sent plus fille que garçon, et on suit sa quête pour se faire accepter tel qu'il est, vivant dans un contexte familial difficile qui ne l'aide en rien. Pendant près d'un an avant l'événement tragique, on vit le quotidien de Larry/Laetia qui brûle d'amour pour Brandon. Le lendemain de sa grande déclaration en plein cours devant ses camarades, Brandon le tue... Un roman plein de sensibilité qui nous pousse à réfléchir. Simon Boulerice, avec son écriture poétique et authentique, nous permet de faire une incursion dans la tête d'un adolescent qui ne souhaitait qu'être lui-même. *Dès 14 ans.* **VALÉRIE MORAIS** / Côte-Nord (Sept-Îles)

2. LE CHAMP MAUDIT / François Gravel et Cathon, La courte échelle, 62 p., 11,95 \$

Chaque enfant élevé à la campagne le sait : on ne doit jamais, au grand jamais, s'aventurer dans un champ de maïs. Les premières rangées franchies, on se retrouve complètement submergé. L'oncle d'Oliver l'avait pourtant prévenu des dangers de se hasarder dans l'ombre du grand champ au fond de la cour, mais quel mal y aurait-il vraiment à y entrer, juste un petit peu ? Tous les ingrédients d'une bonne légende de village y sont avec juste une touche d'épouvante. La tension soutenue par l'écriture de François Gravel et les illustrations juste assez sinistres de Cathon sauront donner un frisson au jeune lecteur. C'est assurément avec enthousiasme que j'attendrai les prochains titres de la collection noire de La courte échelle. *Dès 7 ans.* **ZOÉ LANGLOIS-T.** / Alire (Longueuil)

3. AU-DELÀ DE LA FORÊT / Nadine Robert et Gérard DuBois, Comme des géants, 68 p., 21,95 \$

Que peut-il bien y avoir au-delà de cette forêt « très dense et très sombre » ? Papa lapin et son fils Arthur mettront beaucoup d'efforts et de courage pour construire une immense tour qui, espèrent-ils, dépassera la cime des arbres et laissera apparaître enfin tous ses secrets. « C'est fatigant. Mais une idée gigantesque, ça demande beaucoup d'efforts. » Impressionné par leur ténacité, le village entier participera à l'accomplissement de leur rêve. Une histoire d'une grande finesse dont les thèmes abordés ne peuvent nous laisser indifférents. Plus qu'un simple écho au texte, les remarquables illustrations, constituées de doubles pages à l'esthétique *vintage*, apportent une densité lumineuse à ce récit rempli d'humanité. *Dès 3 ans.* **KATIA COURTEAU** / Raffin (Montréal)

4. MÊME PAS VRAI / Larry Tremblay et Guillaume Perreault, La Bagnole, 192 p., 29,95 \$

La présentation soignée et attirante de ce livre, album ou roman graphique, tient ses promesses. Chaque court chapitre, portant chacun sur un thème propre à l'enfance, débute par une page jaune identique à celle de la couverture, ce qui produit un effet remarquable. Les très beaux dessins en noir et blanc sur un papier de qualité animent le récit et le complètent parfaitement. Le lecteur suit Marco, 7 ans et demi et des poussières, à travers son quotidien, à l'école, à la maison, avec ses amis et dans ses reportages imaginaires. S'ensuivent des dialogues parfois loufoques, mais aussi des questionnements fort intelligents. *Dès 8 ans.* **LISE CHIASSON** / Côte-Nord (Sept-Îles)

5. 752 LAPINS / François Blais et Valérie Boivin, Les 400 coups, 32 p., 18,95 \$

Une jolie princesse a 752 lapins. Mais, un jour, l'un d'entre eux disparaît. La princesse prendra conseil auprès de quelques personnes de son royaume pour tenter de le retrouver. Voici l'histoire de 752 lapins dans toute sa désarmante simplicité. On pourrait être tenté de chercher un sens plus profond à ce conte, mais, en sachant que François Blais est au scénario, tout s'éclaire soudain. L'auteur prend ici un plaisir évident à jouer avec les codes du conte de fées dans la plus pure tradition : la princesse, son royaume, les seigneurs, la forêt et sa sorcière, les répétitions. On ne pouvait pas s'attendre à ce que l'auteur de *Document 1* fasse un livre jeunesse comme les autres. Alors pourquoi pas une non-histoire ? Au dessin, Valérie Boivin se met au diapason de l'auteur et nous donne des illustrations à la fois simples et travaillées n'oubliant jamais de mettre une touche d'humour dans chacune. **ANNE-MARIE GENEST** / Pantoute (Québec)

6. LES FLEURS DU NORD / Valérie Harvey, Québec Amérique, 560 p., 13,95 \$

Magie, politique, conflits militaires, amours plus grands que nature. Voilà les ingrédients de cet incroyable roman que nous offre Valérie Harvey. À travers le destin de la famille Kagi, héritiers du pouvoir du feu, c'est une version fantastique du Japon médiéval qui nous est présentée. La finesse de l'écriture, les personnages extrêmement bien développés et une intrigue riche et captivante répartie sur plusieurs décennies, voilà autant de bonnes raisons pour se plonger dans l'univers unique de ce roman incroyable. En tournant la dernière page, on regrette un peu que ce soit un tome unique, mais on se surprend aussi à ressentir des envies de voyage, question de contempler par nous-mêmes les magnifiques paysages décrits dans *Les fleurs du Nord*. *Dès 14 ans.* **PIERRE-ALEXANDRE BONIN** / Monet (Montréal)

LITTÉRATURE JEUNESSE

La série Mélo!



Luce Fontaine

Bienvenue dans le merveilleux monde des chevaux!

Suivez les aventures de Mélodie, une jeune fille lunatique et rêveuse, passionnée par les chevaux. Bon nombre d'embûches viendront contrecarrer les projets de notre jeune cavalière. C'est en apprenant à faire confiance aux autres qu'elle pourra enfin combler ses désirs.

La série Max Mallette



Luce Fontaine

Pour les amateurs d'intrigues et de mystères!

Maximilien Boivin-Mallette est un jeune garçon qui passe ses étés à s'occuper d'un gîte touristique dans les Cantons-de-l'Est. Max vivra, au fil de ses vacances, tout plein d'aventures qui lui permettront d'élucider les mystères qui hantent sa famille.

Niamh



Claude Ondine Joanette-Laurin

Pour les amateurs d'aventures!

Ces romans fantastiques vous entraîneront au royaume d'Inspiria où vous partagerez les aventures de Niamh et de ses inséparables compagnons. Quête, complots, magie et amour vous y attendent au détour d'un portail...

GUÉRIN

514 842-3481 • www.guerin-editeur.qc.ca

Chaque titre est aussi offert en version numérique.



Des romans totalement magiques!



Au pays de l'ailleurs

de Tahereh Mafi

L'histoire d'Alice, 12 ans, qui vit dans un monde où la magie s'exprime par les couleurs. Le nouveau roman de l'auteure de la série *Insaisissable*, très attendu par ses fans!

Dès 12 ans



Alfie Bloom et l'héritage du druide, tome 1

Alfie Bloom et le voleur de talisman, tome 2

de Gabrielle Kent

Dès 10 ans

Être propriétaire d'un château vieux de plusieurs siècles n'est pas de tout repos! Alors qu'Alfie Bloom vient à peine de découvrir son fantastique héritage, il doit de nouveau affronter le danger... Une série véritablement magique, dans la plus pure tradition anglaise!

La ligue des enfants extra ordinaires

de Gitty Daneshvari, tome 1

Une nouvelle trilogie hilarante et touchante pour les 8-12 ans par l'auteure des best-sellers *L'École de la peur* et *Monster High* Le tome 2 en février 2017!

Dès 8 ans



Michel LAFON

FÉLICITATIONS À NOS CRÉATRICES!

Finalistes, Prix jeunesse des libraires du Québec,
édition 2017



Quand le père Noël était petit...
De Linda Bailey • Illustrations de Geneviève Godbout

Catégorie 0-5 ans QUÉBEC



La princesse et le poney
De Kate Beaton

Catégorie 0-5 ans HORS QUÉBEC



SCHOLASTIC



1



2



3



4

LES LIBRAIRES CRAQUENT



1. N'IMPORTE QUOI! / Élise Gravel, Les 400 coups, 96 p., 24,95 \$

Mes proches m'interrogent parfois sur mon intérêt un tantinet obsessionnel pour le travail d'Élise Gravel. C'est simple: j'aime ce qui se passe dans sa tête! Alors, pour une fan comme moi, *N'importe quoi!*, c'est de la pure jubilation puisqu'il s'agit en fait du carnet de croquis de l'auteure: un accès privilégié à l'étendue de sa créativité qui lui vaut à ce jour une carrière internationale. Ce cahier noir, c'est une parade de choses véritables, comme des chiens saucisses, et d'autres dont l'existence n'a pas encore scientifiquement été prouvée, notamment l'optiglouphe à pieds parfumés et les flonfls. Qui plus est, Élise Gravel s'adresse à l'enfant et l'incite à expérimenter l'art du dessin tout en lui offrant ses conseils d'experte. *Dès 3 ans.*

KIRHA GARNEAU / Du soleil (Ottawa)

2. SCARABOY / M.G. Leonard (trad. Amélie Sarn), Seuil, 334 p., 19,95 \$

Oh, que voici une lecture divertissante et palpitante! On y rencontre Darkus qui, à la suite de la mystérieuse disparition de son père, un scientifique du musée, est tenu d'aller vivre chez son oncle Max. Avec celui-ci et deux nouveaux amis, il entreprend de partir à la recherche de son père. On y croise, vous vous en doutez, plein de scarabées de toutes sortes, mais ceux-ci ont un petit quelque chose en plus: ils comprennent les humains! Grâce à l'un d'entre eux, Darkus sait par où commencer son enquête. Le texte est joyeusement rythmé, et on est tout de suite happé par l'histoire. La méchante est vraiment méchante, les idiots le sont complètement et les amis, qu'ils aient six pattes ou moins, sont tout simplement attachants! Et il y aura une suite! *Dès 10 ans.* CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

3. RIEN DU TOUT! / Marie-Hélène Jarry et Amélie Dubois, Isatis, 32 p., 18,95 \$

Le véritable bonheur réside dans les petites choses et cet album nous le rappelle avec délicatesse. On découvre ici une fillette qui se plaît, pour quelques heures, à ne rien faire. Elle se met au diapason de son environnement et savoure pleinement le moment présent. Son père, qui s'affaire dans la cuisine, s'inquiète de son oisiveté et lui propose diverses activités. Le texte de Marie-Hélène Jarry invite à la flânerie, à la lenteur et, comme la petite fille, à profiter de ses cinq sens pour jouir de la nature dans toute sa splendeur. Les couleurs chatoyantes de l'illustratrice Amélie Dubois complètent à merveille le sentiment de douceur, propice à la rêverie, que confère l'album. À lire et à faire lire, pour tous ceux qui ne savent pas s'arrêter. *Dès 5 ans.* CHANTAL FONTAINE / Moderne (Saint-Jean-sur-Richelieu)

4. LES MERVEILLES DE LA NATURE / Amanda Wood, Mike Jolley et Owen Davey, (trad. Marie Renier), Édito, 110 p., 29,95 \$

La nature... Quel sujet fascinant et maintes fois visité par le documentaire jeunesse! Les éditions Édito nous offrent, quant à elles, un ouvrage d'exception tant pour l'intérêt de son contenu que pour la beauté de l'objet. Avec ses soixante-sept magnifiques planches encyclopédiques habilement organisées autour des différentes espèces, de leurs habitats et de leur évolution, cet album nous dévoile les ruses époustouflantes que la nature développe pour lui permettre de survivre aux nombreux dangers qui l'entourent. Un livre qui peut aussi bien se parcourir du début à la fin ou en suivant chacune des références signalées par des flèches en complément d'information. L'un des plus beaux documentaires sur le sujet à découvrir avec votre enfant. *Dès 8 ans.* KATIA COURTEAU / Raffin (Montréal)

AL PAYS DES MERVEILLES

CHRONIQUE DE
SOPHIE GAGNON-ROBERGE

CES PERSONNAGES, NOS AMIS

Les personnages sont l'essence d'un récit. Cette année, de nombreux lecteurs attendaient le 14 octobre avec grande impatience parce que c'était le retour de l'univers de J.K. Rowling avec ce huitième tome sous forme de théâtre, mais tout cela était cristallisé en un nom : Harry Potter. Ce magicien a gagné en reconnaissance au fil des livres de la série, mais il avait dès les premières pages ce petit quelque chose qui fait qu'un personnage marque, devient un ami. Il n'est pas le seul à créer cette magie, les protagonistes mémorables étant la clé pour faire aimer un livre... et une série !

Tout comme Harry Potter, Zazie a son nom sur la couverture des romans qui la mettent en scène. Ce qu'on retient d'abord, c'est l'authenticité de ce personnage, sa grande loyauté, sa façon de se poser des questions, de douter, de foncer. Marie-Renée Lavoie a eu envie de créer une adolescente qui se situe entre la « Zazie de Queneau à la rebelle de Ducharme ». Sa Zazie, elle l'a voulue « un peu forte, batailleuse par moments, un personnage en marge des modes de son époque (elle n'aime pas les leggings, le maquillage, se méfie un peu du cellulaire...), capable de défendre ses valeurs et ses convictions », et l'a placée à la tête d'une grande fratrie parce qu'elle est ainsi obligée d'ouvrir la voie, de défoncer les portes. Avec la parution du troisième et dernier tome cet automne, l'auteure confirme qu'elle a su saisir, avec Zazie, l'essence même de l'adolescence, cette période « fabuleusement complexe », cet âge des premiers émois amoureux, des déceptions que cela peut entraîner, de l'étrange différence entre raisonnement et émotion. Zazie est bien consciente que celui qu'elle appelle « Palmolive » et qui est si beau n'est pas le prince charmant, mais elle est incapable de se le sortir de la tête. Et s'il pouvait changer ?

Pour sa part, après le succès du roman *De cape et de mots* et son héroïne Serine, pour les intimes, Flore Vesco a choisi de mettre en scène un Louis Pasteur « revisité ». Les œuvres jouant entre Histoire et fiction sont de plus en plus nombreuses, mais comme le dit l'auteure française, « ce sont surtout des grands hommes politiques ou des écrivains qui sont mis en scène ». Il y a pourtant un potentiel romanesque dans les figures de scientifiques puisqu'on peut les suivre dans leurs tâtonnements, leurs recherches, leurs découvertes. « Et le pont entre science et surnaturel est très tentant ! » Bien sûr, avec un Louis Pasteur complètement obsédé par ce domaine, l'ensemble aurait pu être un peu aride, mais Flore Vesco a une capacité hors de l'ordinaire à construire des récits captivants et elle le démontre encore ici en livrant une intrigue où se mélangent humour, action, romance, science et loups-garous.

Dès son entrée en scène, seul boursier provincial parmi une foule de jeunes premiers parisiens, on sent que Louis Pasteur a le potentiel d'un grand personnage. Est-ce parce qu'il est capable de réciter la table des substances simples et composées de Lavoisier par cœur, qu'il veut « toucher » à la science et non pas se contenter de rester dans la théorie ou qu'il porte un regard différent, plus ouvert, plus moderne, sur les filles du pensionnat d'à côté ? Un peu tout ça. On l'aime dès le départ et on a bien raison !

Pour les plus jeunes, Patrick Isabelle amorce une nouvelle série chez FouLire autour du personnage d'Henri, un enfant adopté à qui ses parents refusent de raconter son histoire : « Mais ne te laisse pas bernier par mon prénom, je ne viens pas d'ici ». Après être allé dans d'intenses zones d'ombres avec l'adolescent perturbé d'*Eux* et de *Nous*, l'auteur présente ici à un lectorat de fin primaire un jeune garçon hors de l'ordinaire à l'imagination débordante... qui tombe amoureux. Passionné de vieux films en noir et blanc « dont personne ne se souvient », Henri voit sa vie changer quand Béatrice fait son apparition dans son petit groupe d'amis et qu'il ressent des émotions qui ne l'avaient jamais dérangé avant. C'est une lecture amusante qui lance une nouvelle série, « Henri & Cie », actuelle et écrite à hauteur d'enfants, dans laquelle de nombreux lecteurs se reconnaîtront.

Ces trois personnages sont de ceux qui marquent parce qu'on s'identifie à leur personnalité, à leur fougue, et ce, même s'ils sont nés il y a près de deux cents ans comme Louis Pasteur. De ce fait, ils deviennent le ciment d'une série, ce qui fait qu'on attend les tomes suivants avec impatience, parce qu'on a l'impression de revoir nos meilleurs amis. ♦



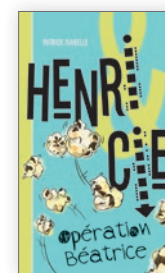
/
Enseignante de français au
secondaire devenue auteure
en didactique, formatrice
et conférencière, Sophie
Gagnon-Roberge est la
créatrice et rédactrice en chef
de Sophielit.ca.



ZAZIE (T. 3) :
C'EST PAS GRAVE !
Marie-Renée Lavoie
Hurtubise
264 p. | 12,95\$ ♦



LOUIS PASTEUR CONTRE
LES LOUPS-GAROUS
Flore Vesco
Didier jeunesse
214 p. | 24,95\$



HENRI & CIE (T. 1) :
OPÉRATION BÉATRICE
Patrick Isabelle
FouLire
160 p. | 12,95\$



© Jessica Nerstrand

ENTREVUE

Tom Gauld

Humour galactique

Deux ans après la parution de son hilarante compilation de vignettes *Vous êtes tous jaloux de mon jetpack*, l'auteur écossais Tom Gauld nous revient en force avec *Police lunaire*, un atypique western spatial et existentialiste au souffle beckettien.

◇◇

PAR JEAN-DOMINIC LEDUC

◇◇

NOTRE
ARTISTE EN
COUVERTURE

On y voit plutôt un agent de la paix en mal d'aventure habitant sur l'astre de la nuit, que ses rares réfugiés désertent afin de retourner sur Terre.

D'entrée de jeu, l'illustrateur auteur de *strips* humoristiques publiés dans les réputés *The Guardian* et *New Scientist Magazine* avoue trouver la réalisation d'un roman graphique ardue. « Le plus difficile avec la création d'un long récit, c'est de se convaincre que ce que nous nous évertuons à raconter sous ce format vaut la peine, d'autant qu'une brève histoire en quelques cases exige tout au plus une journée de boulot. » C'est d'ailleurs dans un gag de son précédent album qu'il a trouvé l'inspiration de son délicieux *Police lunaire*.

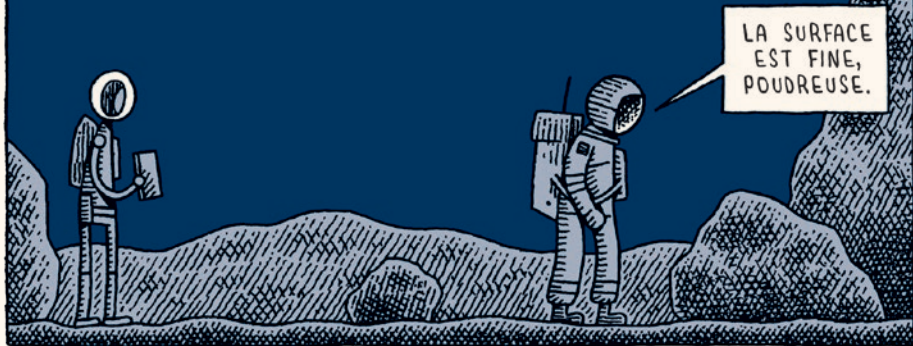
Avec un titre qu'on dirait tout droit sorti d'un film de série B des années 80, *Police lunaire* nous convie — fort heureusement — aux antipodes des frénétiques péripéties d'un Jean-Claude Van Damme faisant régner la loi à coup de pistolet laser. On y voit plutôt un agent de la paix en mal d'aventure habitant sur l'astre de la nuit, que ses rares réfugiés désertent afin de retourner sur Terre. Gauld nous sert un récit antifictionnel, en somme. « Dans les années 80, on se figurait y faire tout plein de trucs qui n'auront finalement jamais lieu. Si le diptyque lunaire de *Tintin* et *2001 : l'odyssée de l'espace* de Stanley Kubrick ont bercé notre imaginaire, *Police lunaire* en altère l'excitation afin de présenter une dystopie vraisemblable. »

Peuplé d'installations et de robots en complète désuétude, cette colonie fantomatique n'a absolument pas l'aura clinquante habituelle du genre. D'un grand pas pour l'humanité, c'est tout au plus un vulgaire trébuchement que la conquête lunaire aura engendré.

Sur le satellite terrestre, donc, aucun crime ni délit n'a lieu. Ici, l'ennemi à abattre est la mélancolie. Par le truchement d'une approche picturale minimaliste, où le trait est fragile à l'instar du protagoniste, Gauld s'amuse à insérer de longues séquences silencieuses. « J'aime laisser des espaces vacants afin que le lecteur puisse s'y projeter, s'y investir. Ces espaces réfléchissent sa propre sensibilité, ses repères. Ainsi, pense-t-on souvent que je m'abreuve aux écrits de grands philosophes, romanciers ou dramaturges. Or il n'en est pourtant rien. » A-t-il seulement lu l'auteur et dramaturge irlandais Samuel Beckett dont l'œuvre a tant de points communs ? « Oui, tant ses romans que son théâtre, qui se terrent assurément quelque part dans un coin reculé de mon subconscient. »

Redoutable alchimiste, l'auteur y insufflé un parfait dosage d'humour, évitant ainsi de faire sombrer le lecteur dans les abîmes de la tristesse. Si son *Goliath* se termine de façon brutale, c'est sur une note d'espoir qu'il conclut le présent récit. « Au départ, le policier terminait avec pour unique compagnon un robot. C'était insoutenable. Je n'avais ni la force ni le droit de lui faire ça », s'amuse l'artiste. Ainsi, les magnifiques scènes muettes cèdent la place à de rares dialogues d'une justesse fulgurante.

L'humour flegmatique anglais est assurément un défi de taille à traduire, surtout pour le médium de la bande dessinée, dont la spécificité repose sur l'agencement des mots et des images. Peu de traducteurs sont sensibles à la chose, d'où la difficulté d'en dégouter de bons. Le passage de l'anglais au français se fait ici sans heurt, la traduction n'édulcorant à aucun moment le verbe et l'esprit unique de Gauld. C'est d'ailleurs son collègue Nicolas Malher, avec qui il partage une indéniable parenté d'esprit, qui se charge de la traduction allemande de ses œuvres.



LA SURFACE EST FINE, POUDEUSE.



ELLE A UNE BEAUTÉ RUDE, BIEN À ELLE, COMME LE DÉSERT CALIFORNIEN.



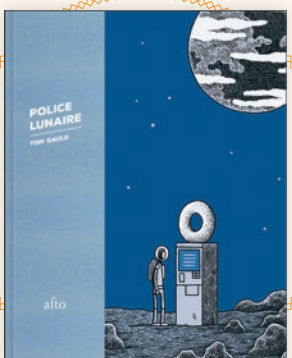
MONSIEUR ARMSTRONG ?

C'EST DIFFÉRENT, MAIS C'EST TRÈS BEAU ICI.

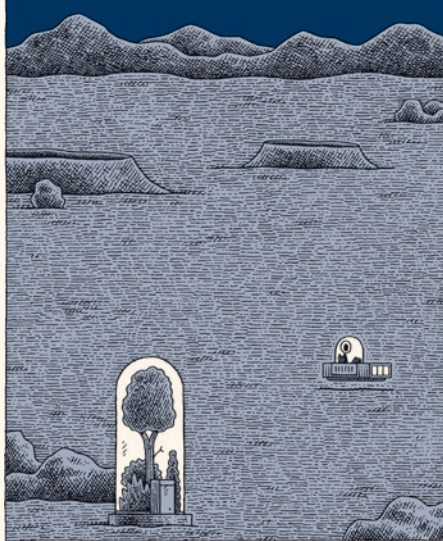
© Extraits de *Police lunaire* de Tom Gauld, Alto, 2016

L'artiste à la stature internationale a choisi d'être publié chez deux éditeurs québécois pour ses plus récents albums, soient Drawn & Quarterly en langue anglaise et Alto pour la traduction française (en partenariat avec les éditions 2024 pour le territoire européen). « C'est un immense privilège de collaborer avec des éditeurs entièrement consacrés à la qualité des livres qu'ils produisent et au bonheur de leurs artisans qu'ils représentent. »

Tom Gauld sera de retour l'an prochain avec une seconde compilation de ses meilleurs *strips*, dont le titre sera à n'en point douter aussi saugrenu que le précédent. D'ici là, *Police lunaire* a largement de quoi vous sustenter, car bien longtemps après avoir tourné la dernière page, le spleen et une incontrôlable envie de rigoler vous habiteront. ♦



POLICE LUNAIRE
Alto
96 p. | 22,95\$



DEPUIS QUE JE SUIS TOUT PETIT, JE RÊVE D'ÊTRE POLICIER ET DE VIVRE SUR LA LUNE.

MAIS MAINTENANT QUE J'AI SUIS, ON DIRAIT QUE LA FÊTE EST FINIE, TOUT LE MONDE S'EN VA.



PLANÈTE BD

LIBRAIRIE
SPÉCIALISÉE
3883 *rue*
SAINT-DENIS
MONTRÉAL
514-759-9800
WWW.PLANETEBD.CA

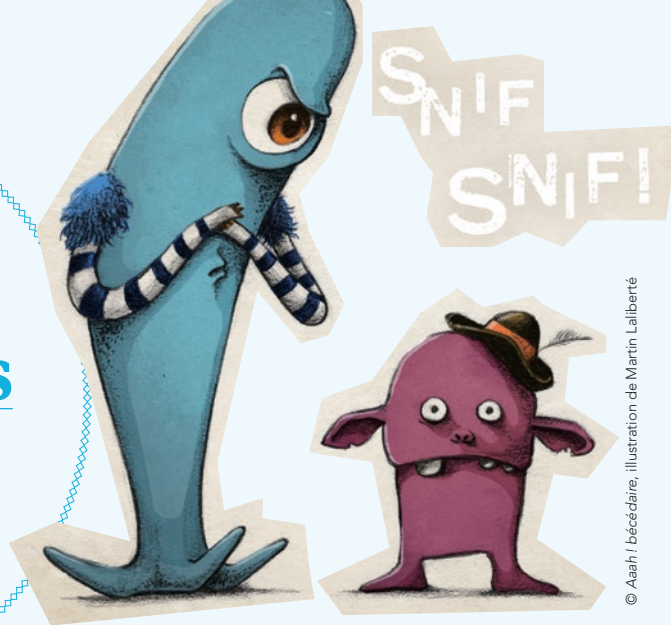
WWW.FACEBOOK.COM/PLANETEBD

VOTRE
RéFéRENCE
en BANDE
DESSINÉE

Librairie agréée
membre de
ALBD * ALQ * LIQ

DES HISTOIRES DE MONSTRES POUR LES JEUNES

Par Josée-Anne Paradis



© Aaah ! bécédaire, illustration de Martin Laliberté

1. LES MONSTRES RIGOLOS DE / Aaah ! bécédaire d'Élaine Turgeon et Martin Laliberté (Druide)

Ils sont nombreux les monstres poilus, colorés et astucieux qu'on retrouve entre ces pages pour illustrer chacune des lettres de l'alphabet correspondant à une onomatopée. Et, fait intéressant : certaines images se répondent entre elles, question de nous faire rire ! Dès 2 ans.

2. UN MONSTRE AUSSI POILU QUE TANNANT DANS / Le monstre du placard existe et je vais vous le prouver... d'Antoine Dole et Bruno Salamone (Actes Sud junior)

Un petit garçon tente à tout prix, dans cet album illustré avec soin, de prouver à ses parents que le monstre du placard existe réellement. Sinon, comment expliquer les bonbons disparus, les bas qu'on ne trouve plus une fois mis au lavage, les dessins apparus sur les murs ? Une histoire mignonne comme tout ! Dès 9 ans.

3. UNE GENTILLE ZOMBIE DANS / Le bal des zombies de Sylvie Payette (Dominique et compagnie)

Emma, 11 ans et amatrice de films d'horreur, habite une vieille et grande maison perchée sur le haut d'un petit village. Mais le jour où son père décide d'organiser un bal masqué dans leur demeure, Emma fera connaissance avec une zombie — est-ce une vraie ?! — très chouette. Un roman qui, sans être une histoire d'horreur, fait honneur à la différence et à l'adrénaline que créent les petites peurs. Dès 7 ans.

4. UN DRAGON TENACE DANS / Chroniques des dragons de fer (t. 1) : La horde de Chris D'Lacey (Hachette)

Pour les bons lecteurs qui aiment les aventures soutenues, le foisonnement de personnages et les histoires des bêtes ailées, cette série plaira : on y suit le destin d'un jeune dragon destitué pour avoir été injustement mêlé à la mort de la grande reine Dragonne. Si on est plongé dans l'univers des dragons, on découvre également celui des homs, ces humains chasseurs de « rocailleux ». Dès 11 ans.

5. UNE GARDIENNE MONSTRUEUSE DANS / Le monstre nounou de Tuutikki Tolonen (Robert Laffont)

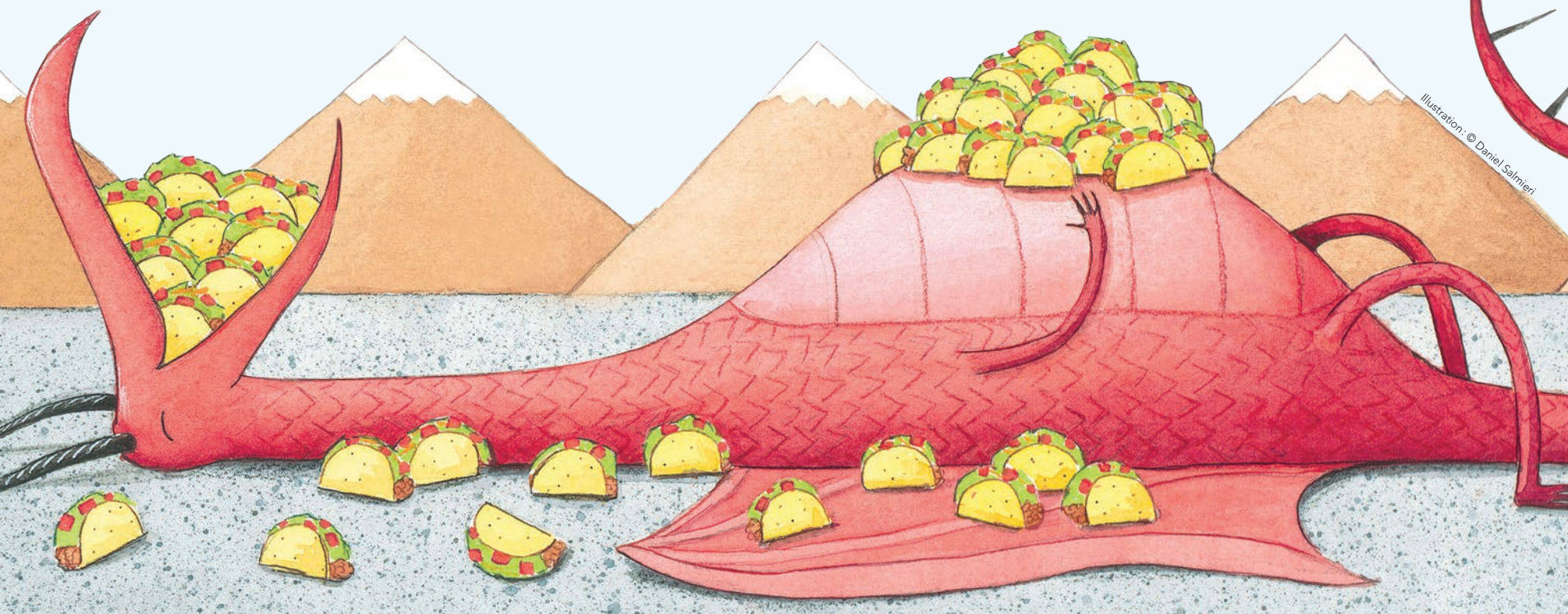
Que diriez-vous d'avoir comme gardienne, pour deux semaines, un énorme monstre hirsute qui empeste la poussière et ne parle pas « l'humain » ?! C'est ce que propose l'auteure finlandaise avec cette série tendre et éclatée, qui lui a valu le prix Arvid Lydecken. Si ce roman a 350 pages, il a l'avantage d'offrir des aventures délectables en plus de contenir quelques illustrations d'un des dessinateurs d'Angry Bird ! Dès 9 ans.

6. UN DRAGON AFFAMÉ DE METS MEXICAINS DANS / Les dragons adorent les tacos d'Adam Rubin et Daniel Salmieri (Les Malins)

Aucun enfant — ni même parent — ne pourra résister à cet album où tous les dragons, sans exception, sont friands de tacos. Mais ce qu'on y découvre, c'est surtout que ces animaux mythiques cracheurs de feu, s'ils adorent les tacos, détestent néanmoins la sauce piquante ! Gare à celui qui en fera circuler durant une fête de tacos ! Dès 2 ans.

7. DES MONSTRES À L'ALLURE ARTISTIQUE DANS / À la tombée de la nuit d'Enrique Quevedo (La courte échelle)

Sous-titré « Conseils utiles pour une cohabitation pacifique entre les espèces », cet album tout en noir et blanc dont les illustrations faites de traits fins donnent vie à de magnifiques et étranges monstres propose certes des conseils pour les enfants, mais aussi pour les monstres, afin de prouver aux petits humains qu'ils ne sont pas si horribles que ça. Magnifique ! Dès 4 ans.





1



2



3



4



5



6



7



8

LES LIBRAIRES CRAQUENT

1. LES AUTRES (T. 1) / Iris, Bayard, 48 p., 17,95 \$

Voilà une bande dessinée pleine d'humour et fort sympathique. Les « autres », ce sont Jeremy, Charlie, Frank et Jacques-Olivier. Des ados normaux, ils ne sont pas les plus populaires, les *nerds* ou les sportifs de l'école. Nous suivons donc plusieurs tranches de vie de ces adolescents. Angoisses, aspirations et aventures loufoques sont au menu. L'auteure a un bon sens de l'humour, ironique et sans prétention, qui nous fait ressentir les préoccupations des ados. Le dessin simple, mais suffisamment stylisé, sert bien le texte. On passe donc un bon moment à suivre ces personnages attachants. **Dès 12 ans. CHANTAL PROULX / Raffin (Repentigny)**

2. LA LIGNE LA PLUS SOMBRE / Alain Farah et Mélanie Baillairgé, La Pastèque, 96 p., 23,95 \$

Dans la foulée du printemps étudiant, on demande à Joseph Farah d'écrire les discours de la première ministre du Québec. Accepter ou refuser, telle est la question. Quelque part entre l'autofiction et les univers parallèles, entre l'envie de changer le monde et l'anxiété existentielle, on retrouve le génie d'Alain Farah, son précieux assemblage de culture classique et populaire et d'autoréférence quasi cryptique. Avec ce roman graphique, il réussit là où bien des auteurs littéraires ont échoué avant lui : adapter son style au médium, se l'approprier. En cela, il est en parfaite synergie avec Mélanie Baillairgé, dont les illustrations au style presque naïf rendent les personnages sympathiques, la ville aussi douce que la campagne. On y trouve même quelques gravures de légendes qui méritent d'être encadrées! Un ouvrage aussi surprenant qu'exceptionnel qui mérite d'être lu encore et encore. **ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)**

3. BOB ET SALLY SONT DES COPAINS / Matthias Arégui, Éditions 2024, 118 p., 54,95 \$

S'il est une chose dont on ne peut douter en lisant cette fable déjantée sur l'amitié, c'est bien que son auteur a l'esprit bellement tordu. Difficile de se décider quant à ce qui enchante le plus dans cette bande dessinée : inventives expérimentations sur la case, pleines pages dramatisant la nature en dégradés, textes loufoques et gentiment surannés ou sensibilité contagieuse. Le rire est au rendez-vous, c'est évident. Mais à cela s'ajoutent une profondeur et une maturité que l'on ne soupçonne pas au premier abord et que le lecteur attentif saura déceler. Matthias Arégui a assurément la plume agile, que ce soit pour les images ou les mots. Une voix à découvrir avant que la popularité et le luxe ne la corrompent! **THOMAS DUPONT-BUIST / Librairie Gallimard (Montréal)**

4. S'ENFUIR : RÉCIT D'UN OTAGE / Guy Delisle, Dargaud, 432 p., 39,95 \$

Un livre que j'attendais depuis son annonce dans le journal *Le Monde*. Des pages qui nous mettaient déjà l'eau à la bouche, mais qui nous offraient à peine une gorgée. Enfin, je l'ai eu entre les mains. Un délicieux pavé annonciateur de bons moments de lecture... Mais voilà, j'ai fait une grosse gaffe. Je l'ai abordé avec trop de légèreté... Quelques pages avant de m'endormir, je me disais. Juste avant mon heure de dodo. Eh bien, non! In-ca-pa-ble de refermer le livre avant la fin! Trop de tension, de rebondissements, d'incertitudes! Si vous comptez vos heures de sommeil, ne lisez pas ce livre avant d'aller au lit. Cette bande dessinée ne vous laissera pas indemne. S'enfuir est tout bonnement impossible lorsqu'on est pris entre les pages de cette œuvre graphique! **SHANNON DESBIENS / Les Bouquinistes (Chicoutimi)**

5. LES ENQUÊTES POLAR DE PHILIPPINE LOMAR (T. 1) : SCÉLÉRATS QUI RACKETENT / Dominique Zay, Greg Blondin et Dawid, De la Gouttière, 48 p., 22,95 \$

Philippine Lomar mène une double vie. Jeune étudiante le jour et détective privée, avec une détermination hors du commun, le soir. Lorsqu'elle prend en charge une enquête, elle y va à fond, quitte à se mettre elle-même en danger. Une chance pour elle, elle a un bon réseau d'amis pour l'aider dans ses enquêtes. Cette bande dessinée a pour sujet le racket, chose qui se vit très régulièrement chez les jeunes. Mais pour une fois, il est abordé de façon différente. Les illustrations sont d'une excellente qualité, elles nous aident à nous situer dans l'histoire. Un style rythmé, une intrigue n'attend pas l'autre, une BD qui se lit d'un trait. **MÉLANIE CHAREST / A à Z (Baie-Comeau)**

6. MICKEY'S CRAZIEST ADVENTURES / Lewis Trondheim et Nicolas Keramidas, Glénat, 48 p., 24,95 \$

La fortune de l'oncle Picsou a été dérobée! Mais qui se cache derrière ce larcin et, surtout, comment vole-t-on un aussi gros magot? Suivez Mickey et Donald dans leurs incroyables aventures pour le savoir. Les éditions Glénat nous offrent cet album aux allures *vintage* constitué d'aventures qui seraient parues originellement dans les pages du *comic Mickey's Quest* entre 1962 et 1969. Comme certaines pages sont « manquantes », Trondheim et Keramidas n'auraient retrouvé qu'un certain nombre de numéros, le lecteur devra user de son imagination pour compléter le récit. J'avoue être encore un peu confus quant à qui a fait quoi et comment pour réaliser cette bande dessinée, mais le résultat n'en est pas moins un petit chef-d'œuvre. **THIERY PARROT / Pantoute (Québec)**

7. TEBORI (T. 2) / Robledo et Toledano (trad. Geneviève Maubille), Dargaud, 48 p., 24,95 \$

On retrouve Yoshi un peu plus d'un an après les événements du premier *Tebori*. Bien installé comme tatoueur auprès de la « clientèle spécialisée » de son maître, il est aussi en couple avec Otsuya, la collectionneuse de tatouages. Mais celle-ci cache un secret sur sa véritable identité. Comme toujours chez le duo de bédésistes espagnols, les personnages ne sont pas tout à fait ce qu'ils semblent être et cette dissimulation est un des principaux moteurs à l'histoire. En bonne continuité avec le premier tome, ce deuxième volet du triptyque brouille un peu plus les cartes pour, c'est évident, clore la série sur un dénouement spectaculaire. Bref, un deuxième tome qui ne bouleverse ni ne révolutionne quoi que ce soit, mais qui nous fait tout de même attendre le prochain et dernier tome avec impatience. **ANNE-MARIE GENEST / Pantoute (Québec)**

8. MIMOSE ET SAM / CATHON, Comme des géants, 44 p., 19,95 \$

Vous ne devinez jamais les drames qui se jouent dans le jardin à votre insu. C'est dans une maison en citrouille que vit Mimose, une minuscule demoiselle bien dégourdie qui n'hésite pas une seule seconde à mener l'enquête avec son copain Sam, grand gourmand s'il en est un, afin de porter secours à Basile le basilic lorsqu'il devient la malheureuse victime d'un grignoteur nocturne. Enquête, filature et manigances, le duo redouble de persévérance afin de résoudre ce grand mystère. Des insectes aux personnalités bien campées à l'ingéniosité de la petite Mimose, ce bijou de bande dessinée colorée au charme intemporel est une introduction parfaite au genre et se referme un doux sourire aux lèvres. **Dès 4 ans. ZOÉ LANGLOIS-T. / Alire (Longueuil)**

falardeau en bd

LA JOB

nouvel album en chantier
vidéo et pré-commandes: kickstarter.com

sam. 17 déc.
PLANÈTE BD
3883 StDenis

Pierre Falardeau en bd

Le Jardinier des Molson

400 p. \$39.95

livraison gratuite zone MTL
commandez via

jardinierbd.ca

sam. 17 déc.
PLANÈTE BD
3883 StDenis



LA PETITE HISTOIRE DERRIÈRE...

FRIDA, C'EST MOI

DE SOPHIE FAUCHER
ET CARA CARMINA (ÉDITO)



L'art de Frida Kahlo est un ruban autour d'une bombe

- ANDRÉ BRETON

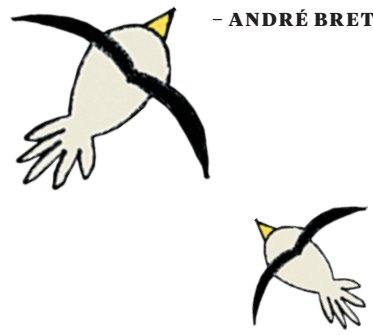
La comédienne Sophie Faucher, référence puisqu'inégalable admiratrice de l'artiste mexicaine, partage l'avis du poète français, savourant le courage, le talent, l'énergie et l'esprit aussi libre que visionnaire de l'artiste mexicaine.

Depuis ce jour où un ami lui a offert la biographie de Frida Kahlo, il y a déjà vingt ans de cela, Sophie Faucher met la main sur tout ce qui la concerne de près (son art, ses journaux, etc.) comme d'un peu plus loin (Diego Rivera, le Mexique). Au total, une cinquantaine de livres sur le sujet trônent dans sa bibliothèque. Mais de son propre aveu, c'est lorsqu'elle a ouvert le journal intime de l'artiste que ce fut «le grand, grand choc». Il s'ensuivit un radio-théâtre diffusé par Radio-Canada; une pièce — *La Casa Azul* — dans laquelle elle tenait le rôle principal et pour laquelle Robert Lepage a signé la mise en scène; et des lectures-spectacles sous forme d'une *fiesta mexicana* de ses correspondances, accompagnées de mariachis.

Et puis un jour, Gilda Routy — responsable du développement jeunesse chez Édito — lui propose d'en écrire un livre. Mais comment trouver l'angle alors que tout a été dit? «Toutes les femmes sont multiples et changeantes», s'est alors répété Sophie Faucher, une maxime qui, en théâtre, lui a toujours été d'une grande utilité. C'est donc en contemplant toutes les facettes de Frida Kahlo qu'elle s'est imaginé raconter le tout aux enfants: Frida-à-papa, Frida-bonbons, Frida-l'invisible, Frida-multicolore, Frida-papillon, etc. «Parler de Frida aux enfants, c'est comme un rêve qui se réalise», nous dévoile-t-elle.

Le résultat est *Frida, c'est moi*, un album jeunesse qui retrace les débuts de la vie de Frida, ses accidents, ses joies, sa maison, cette fameuse *casa azul*. Le tout est illustré avec vivacité par Cara Carmina, une artiste d'origine mexicaine que Sophie Faucher a rencontrée lorsque celle-ci exposait ses œuvres. De son côté, Cara Carmina, qui avait vu le spectacle donné par Sophie Faucher sur Frida, était déjà envoûtée par l'artiste, figure emblématique de son pays d'origine.

Deux inconditionnelles se trouvaient alors l'une en face de l'autre. Tout était en place pour donner naissance à *Frida, c'est moi*. ♦



CHRONIQUE DE
JEAN-DOMINIC LEDUC

QUOI DE 9?

BD-VÉRITÉ

L'exaltante reprise des activités éditoriales de La mauvaise tête cet automne marque, par la même occasion, le retour d'Ariane Dénommé. La jeune auteure montréalaise, qui avait lancé en 2012 le fort joli et non moins exigeant catalogue de l'atypique structure montréalaise avec son intrigant Du chez-soi, repousse les limites de la BD-vérité dans *Main d'œuvre*, genre peu exploré dans le 9^e art québécois.

L'album raconte le quotidien de Daniel, jeune ouvrier travaillant dans les mines du Nord, qui extirpe jour après jour des entrailles de la Terre les minerais qui lui permettent ensuite de boire en une soirée les heures durement travaillées. S'inspirant de la vie de son père qui fut mineur à Uranium City de 1978 à 1980, Ariane Dénommé fait écho, dans sa démarche, au cinéma-vérité de Michel Brault, plus particulièrement à son extraordinaire film *Pour la suite du monde*. Si l'art séquentiel est d'abord une affaire de rythme, l'auteure, dans son découpage et sa mise en page, rivalise d'audace et d'habileté en laissant le temps, le silence, la vie s'insinuer subrepticement. Le trait brut et charbonneux qui ne cherche pas à être racoleur, les pages grises laquées de suie, les parcimonieux dialogues masquant un déconcertant non-dit en guise de contre-pied au verbeux *Germinal* d'Émile Zola, tout dans ce formidable album est au service du récit. On entre en Daniel comme dans l'abyssale et angoissante profondeur de la mine, sans savoir où cela nous mènera ni même si l'on en ressortira indemne. Ce n'est pas dans l'éclat et le bruit que se joue le drame de ces hommes ordinaires, mais dans celui, troublant, de la retenue. Le lecteur est convié, par le truchement de la lentille de l'auteure, au quotidien mat de Daniel. La sensation inconfortable de voyeurisme qui nous habite en début de lecture cède rapidement la place à un état hypnotique, duquel il est impossible d'abandonner la lecture.

En publiant ce formidable album, et celui tout aussi impétueux d'Oriane Lassus (*Quoi de plus normal qu'infliger la vie?*), les éditeurs Vincent Giard et Sébastien Trahan permettent à des femmes d'investir le médium de la bande dessinée avec une intelligence et une sensibilité salvatrice. De telles voix enrichissent, densifient la bande dessinée québécoise, se hissant, au passage, au rang des Julie Doucet, Caroline Merola, Geneviève Castrée et Isabelle Arsenault.

Joséphine Baker, danseuse

Après ses très réussies biographies consacrées à Kiki de Montparnasse (2007) et Olympe de Gouges (2012), le tandem Catel et José-Louis Bocquet s'attaque avec grâce à l'étonnante et tumultueuse vie de Joséphine Baker, l'une des figures marquantes du siècle précédent. La jeune danseuse afro-américaine, qui devint à 20 ans la coqueluche de Paris, fut la première vedette mondiale de couleur ébène de l'histoire. Découpées en de brefs chapitres joliment rythmés, les 546 pages de ce formidable album racontent l'incroyable odyssée de cette femme libérée, résolument moderne et infatigable militante en défaveur de la ségrégation raciale. Un des albums phares de la rentrée 2016.

Polar britannique

Autre personnage féminin fort — fictif dans ce cas-ci —, Maggy Garrison est l'héroïne délicieusement atypique de ce polar fort réussi signé Stéphane Oiry et Lewis Trondheim. La détective autodidacte et autoproclamée à la moralité laxa n'a rien des nymphes botoxées des séries policières criardes et formatées qui envahissent nos écrans. Aux antipodes de farandoles et de pitreries invraisemblables propres au genre policier en vogue, les auteurs misent sur la vraisemblance, le réalisme, embrassant les codes du genre pour mieux le réinventer. Ajoutez le flegme britannique en guise d'ingrédient, et vous voilà parti pour un captivant moment de lecture.

Hommage à un ami

Emmanuel Guibert poursuit l'œuvre biographique de son ami Alan Ingram Cope, amorcée il y a plusieurs années avec *La guerre d'Alan* et *L'enfance d'Alan*, dans ce bouleversant récit de son premier amour de jeunesse : *Martha & Alan*. S'affranchissant de la mise en case au profit de magistrales illustrations couleur pleine page ou double page, l'artiste — extraordinaire conteur d'une rare sensibilité et d'une délectable pudicité — amène le lecteur à revivre cette sensation unique de l'importance d'un lien unissant deux jeunes êtres. Empreint de nostalgie, on plonge en *Martha & Alan* comme l'on feuillette parcimonieusement un album photo, soit avec ravissement, émotion et fébrilité. Guibert insuffle au récit un tel sens du sacré qu'on en ressort habité, ému, pantois. ♦



/
Le comédien Jean-Dominic Leduc est l'un des rares Québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.
/



MAIN D'ŒUVRE
Ariane Dénommé
La mauvaise tête
144 p. | 24,95\$



JOSÉPHINE BAKER
Catel et José-Louis Bocquet
Casterman
564 p. | 49,95\$



MAGGY GARRISON (T. 3)
Stéphane Oiry
et Lewis Trondheim
Dupuis
46 p. | 25,95\$ ♦



MARTHA & ALAN
Emmanuel Guibert
L'Association
120 p. | 39,95\$

© Extrait de *Main d'œuvre*



Les librairies

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
info@librairiedunord.ca

EN MARGE

25, av. Principale
Rouyn-Noranda, QC J9X 4N8
819 764-5555
librairie@fontainedesarts.qc.ca

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{re} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

LIBRAIRIE BOUTIQUE VÉNUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{re} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

BOUTIQUE IMAGINAIRE

Centre commercial Laurier Québec
2740, boul. Laurier, 2^e et 3^e étages
Québec, QC G1V 4P7
418 658-5639 | 1 866 462-4495

HANNENORAK

24, rue Chef Ovide-Sioui
Wendake, QC G0A 4V0
418 407-4578
librairie.hannenorak@hotmail.com

LA LIBERTÉ

2360, ch. Sainte-Foy
Québec, QC G1V 4H2
418 658-3640
info@librairielaliberte.com

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

MORENCY

Place Fleur de lys
550, boul. Wilfrid-Hamel
Québec QC G1M 2S6
418 524-9909
morency.leslibraires.ca

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est

Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
librairiepantoute.com

DU QUARTIER

1120, av Cartier
Québec, QC G1R 2S5
418 990-0330

VAUCEOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
librairie.vaugeois@gmail.com

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUNARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
chounard.ca

FOURNIER

71, Côte du Passage
Lévis, QC G6V 5S8
418 837-4583
librairiefournier@bellnet.ca

L'ÉCUYER

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{re} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A À Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, QC G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

CANAILLE

5490, rue Papineau
Lac-Mégantic, QC G6B 0E1
819 212-0494

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE- ÎLES-DE-LA-MADELINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828
liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

BUROPLUS LANAUDIÈRE ET LAURENTIDES

144, rue Baby
Joliette, QC, J6E 2V5
450-757-7587
livres@buroplus-l.ca

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

LE PAPETIER, LE LIBRAIRE

403, rue Notre-Dame
Repentigny, QC J6A 2T2
450 585-8500
mosaïque.leslibraires.ca

MARTIN EXPRESS INC.

Galleries Joliette
1075, boul. Firestone, local 1530
Joliette, QC J6E 6X6
450 394-4243

RAFFIN

Galleries Rive-Nord
100, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

CARPE DIEM

814-6, rue de Saint-Jovite
Mont-Tremblant, QC J8E 3J8
819 717-1313
info@librairiecarpediem.com

PAPETERIE DES HAUTES-RIVIÈRES

532, de la Madone
Mont-Laurier, QC J9L 1S5
819 623-1817
papeteriehr@tlb.sympatico.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Sainte-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
info@elst.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

A.B.C.

390, rue Saint-Joseph
La Tuque, QC G9X 1L6
819 523-5828

PERRO LIBRAIRE

580, av. du Marché
Shawinigan, QC G9N 0C8
819 731-3381

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville,
Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

CARREFOUR RICHELIEU

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1 | 450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloeil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
librairiecitation.com

BUROPRO | CITATION

40, rue Évangéline
Granby, QC J2G 6N3
450 378-9953

LARICO

Centre commercial
Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
info@librairielarico.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

L'INTRIGUE

415, av. de l'Hôtel-Dieu
Saint-Hyacinthe, QC J2S 5J6
450 418-8433

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1 | 450 349-4584
librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varennes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

BUROPRO CITATION | SOLIS

Galleries Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
buropro@buropro.ca

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL

480, boul. Harwood
Vaudreuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
librairie@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN

5580, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1G 2T2
514 322-8410

BERTRAND

430, rue Saint-Pierre
Montréal, QC H2Y 2M5
514 849-4533
bertrand@librairiebertrand.com

DE VERDUN

4750, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1X3
514 769-2321
lalibrariedeverdun.com

DU SQUARE

3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

FLEURY

1169, rue Fleury Est
Montréal, QC H2C 1P9
438 386-9991
info@librairiefleury.com

GALLIMARD

3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION

10840, av. Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeleducation.com

LE PARCHEMIN

Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE

262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
librairie@leportdetete.com

MARCHÉ DU LIVRE

801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET

Galleries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
librairiemonet.com

Pour la proximité,
la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires*
gratuitement dans l'une des
librairies indépendantes ci-dessous.

PAULINES

2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

PLANÈTE BD

3883, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M4
514 759-9800
info@planetebd.ca

RAFFIN

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

ULYSSE

4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
guidesulyse.ca

ZONE LIBRE

262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
53, boul. Saint-Raymond
Suite 100
Gatineau, QC J8Y 1R8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

MICHABOU

Galleries Aylmer
181, rue Principale
Gatineau, QC J9H 6A6
819 684-5251
infos@michabou.ca

RÉFLEXION

320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE

487, av. de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@
librairierosemarie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN CENTRALE

1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY

1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cagocable.ca

LES BOUQUINISTES

392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA

2324, rue Saint-Dominique
Jonquière, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

MÉGABURO

755, boul. St-Joseph, suite 120
Roberval, QC G8H 2L4
418 275-7055

HORS-QUÉBEC DU CENTRE

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003 ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
librairieducentre.com

DU SOLEIL

Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN

3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

LIBRAIRIE MOSAÏQUE

24, Spadina Road
Toronto, ON M5R 2S7
647 975-8800

MATULU

114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE

221 boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com



LIBRAIRE
EN
VEDETTE

ANDRÉ BERNIER DE LA LIBRAIRIE L'OPTION À LA POCATIÈRE

Il a enseigné le français au secondaire pendant trente-cinq ans, dont une vingtaine d'années en cinquième secondaire. Un an avant sa retraite, André Bernier a mentionné aux propriétaires de L'Option qu'il aimerait travailler quelques heures par semaine à leur librairie lorsqu'il quitterait l'enseignement. Ils lui ont fait une petite place et il en est fort heureux!

Il travaille donc à temps partiel à L'Option depuis juillet 2011. Pendant toutes les années où il a enseigné, celui qui lisait beaucoup a tenté de développer le goût de lire chez ses élèves. Devenir libraire lui semblait être une suite logique à son parcours. Ses préférences en lecture se trouvent du côté du polar et de la littérature générale. Parmi ses coups de cœur de l'année, on compte *Une vie entière* de Robert Seethaler, *Petit pays* de Gaël Faye, *Le fils de Jo Nesbø*, *Le mystère Henri Pick* de David Foerkinos, *Le chagrin des vivants* d'Anna Hope et *Les maraudeurs* de Tom Cooper. Impossible pour lui de nommer son auteur favori, puisqu'il butine trop pour se limiter à un seul! Ce lecteur insatiable vient de terminer *La mort nomade* de Ian Manook et se réjouit d'avance de sa prochaine lecture: *Saint-Chause* de Sylvain Meunier.

Les libraires

DÉCEMBRE 2016 - JANVIER 2017

N° 98

280, rue Saint-Joseph Est,
Bureau 5, Québec (Québec)
G1K 3A9

ÉDITION / Éditeur: Les libraires /
Président: Alexandre Bergeron /
Directeur: Dominique Lemieux

PRODUCTION / Direction:
Josée-Anne Paradis /
Montage: Bleuoutremier /
Révision linguistique:
Marie-Claude Masse

RÉDACTION / Rédactrice
en chef: Josée-Anne Paradis /
Adjointe à la rédaction:
Alexandra Mignault /
Collaboratrice: Isabelle Beaulieu

Chroniqueurs: Normand
Baillargeon, David Desjardins
(photo: © Guillaume D.),
Sophie Gagnon-Roberge,
Laurent Laplante, Jean-Dominic
Leduc, Robert Lévesque
(photo: © Robert Boiselle),
Elsa Pépin, Dominic Tardif,
Norbert Spohner / Journalistes:
Cynthia Brisson, Denis Gamache
(photo: © Roxanne Tremblay),
Jean-Dominic Leduc /
Couverture: Tom Gauld

IMPRESSION / Publications
Lysar, courtier / Tirage: 32 000
exemplaires / Nombre de pages:
76 / *Les libraires* est publié
six fois par année. / Numéros 2017:
février, avril, juin, septembre,
octobre, décembre

PUBLICITÉ / Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION / Librairies
partenaires et associées
Josée-Anne Paradis:
418 948-8775, poste 227
japaradis@leslibraires.ca

Libraires qui ont participé à ce numéro

À À Z: Mélanie Charest, Annie Proulx / ALIRE: Zoé Langlois-T. / CÔTE-NORD: Lise Chiasson, Valérie Morais / DE VERDUN: Marie Vayssette / DU SOLEIL: Kirha Garneau, Jean-Philip Guy / GALLIMARD: Thomas Dupont-Buist, Sébastien Lefebvre / LES BOUQUINISTES: Shannon Desbiens, Susie Lévesque / L'EXÉDRÉ: Audrey Martel / LIVRES EN TÊTE: Victor Caron-Veilleux / L'OPTION: André Bernier / LU-LU: Valérie Lavoie / MODERNE: Chantal Fontaine / MONET: Pierre-Alexandre Bonin / PANTOUTE: Pamela Couture, Anne-Marie Genest, Anne Gosselin, Thierry Parrot, Émilie Roy-Brière, Christian Vachon / PAPERIE DES HAUTES-RIVIÈRES: Kate Paradis Meilleur / RAFFIN: Katia Courteau, Chantal Proulx / SÉLECT: Harold Gilbert / VAUGEIS: Marie-Hélène Vaugeois / ZONE LIBRE: Pierre Lachaine, Karelle Villeneuve

revue.leslibraires.ca

TEXTES INÉDITS
ACTUALITÉS
AGENDA

ÉDIMESTRE:
edimestre@leslibraires.ca

WEBMESTRE: Daniel Grenier /
webmestre@leslibraires.ca

Une production de Les libraires.
Tous droits réservés. Toute
représentation ou reproduction
intégrale ou partielle n'est
autorisée qu'avec l'assentiment
écrit de l'éditeur. Les opinions
et les idées exprimées dans
Les libraires n'engagent que la
responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 / Dépôt légal:
Bibliothèque et Archives
nationales du Québec /
Bibliothèque et Archives Canada /
ISSN 1481-6342 / Envoi de
postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide
financière du Conseil des
Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les libraires est disponible dans plus de 100 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans plus de 700 bibliothèques.

Abonnement

1 an (6 numéros)

RESPONSABLE: Nicole Beaulieu /
418 948-8775, poste 231 /
nbeaulieu@leslibraires.ca

Adressez votre chèque
à l'attention de *Les libraires*.

POSTE RÉGULIÈRE

Québec: 18,99\$
(TPS et TVQ incluses)

PAR VOIE TERRESTRE

États-Unis: 50\$
Europe: 60\$

PAR AVION

États-Unis: 60\$
Europe: 70\$

AUTRES PROVINCES CANADIENNES

18,99\$ + TPS
(ou TVH si applicable)

Abonnement pour les
bibliothèques aussi disponible
(divers forfaits).

Les prix sont sous réserve
de modifications sans préavis.
Les prix pour l'étranger incluent
la TPS.

**Vous êtes libraire? Vous voulez écrire entre nos pages?
Écrivez-nous à craques@leslibraires.ca.**



/
Autrefois journaliste, toujours chroniqueur, désormais publicitaire, David Desjardins sonde les livres comme un gitan caféomancien. À la différence que ce n'est pas tant l'avenir que le présent qu'il y décrypte, afin de préserver quelques grains de ce sens qui fuit comme le sable entre nos doigts.
 /

Lignes de vie / La chronique de David Desjardins

À la frontière des ténèbres

Sous un des piliers du viaduc, là où l'autoroute Laurentienne traverse la rivière Saint-Charles, quelqu'un a tracé à la peinture en aérosol : Fuck Elvis.

Je suis passé devant le graffiti en courant sur le sentier qui longe la rivière, et j'ai souri. Un peu parce que je venais de bazararder quelques vinyles du King qui traînaient au sous-sol et que la coïncidence m'amusait. Mais surtout parce que me plaisait l'idée que le personnage suscite encore assez d'intérêt pour que quelqu'un se donne la peine d'en écrire du mal sur du béton armé.

On a trop souvent tendance à se souvenir d'un Elvis confit dans le gras de bacon, paré d'atours tapageurs qui confinaient au ridicule. L'Elvis de Las Vegas, souverain d'un royaume de paillettes et de pacotille, entonnant des bluettes dégoulinantes pour les matantes. On réalise moins l'importance qu'il a eue, à ses débuts, sur toute une génération de musiciens qui se sont ensuite employés à révolutionner la musique. Et le monde, un peu. Cette Amérique profonde qu'il convoquait. Le blues noir. La country des paysans. Tout cela servirait d'introduction au rythm'n'blues pour des Beatles, Animals, Who et autres Stones qui, d'outre-Atlantique, enseigneraient à l'Amérique sa propre histoire musicale.

Je suis dans une phase « biographies de rockeurs », si vous n'aviez pas deviné.

D'abord, avec beaucoup de retard, il y a eu celle de Keith Richards, *Life*, dont les traducteurs mériteraient d'être fusillés pour excès d'insoutenable franchouillardise. Une histoire de rock qui commence, des accords de guitare d'une chanson d'Elvis plaqués, comme un appel à la révolution. Richards venait de trouver sa vocation.

Même émoi chez Patti Smith, dont je me délecte présentement du *M Train*, ou dans la petite maison minable de Bruce Springsteen, comme le raconte ce dernier dans le tout récent *Born to Run*.

Elvis, Patti Smith, Springsteen. Tous issus de cette Amérique profonde, besogneuse, qui tire le diable par la queue. Celle-là même qui vient tout juste d'élire Donald Trump, tandis que l'Angleterre de cul-terreux de Richards, elle, avait ouvert la marche à l'intolérance en avalisant le Brexit.

Cette Amérique, au sens états-unien du terme, celle que les journalistes auscultent avec ferveur pour conjurer la stupeur, très peu en parlent mieux que le Boss.

La fuite en avant de « Born to Run ». La survie à la frange de la désillusion dans « Darkness on the Edge of Town », le dilemme entre l'amour filial et le sens du devoir (et la morale) chez le « Highway Patrolman » du sublimement dépouillé *Nebraska*.

Ça, c'est les chansons. Elles collent parfaitement au réel que fait voir cette autobiographie.

« Le credo italien travail, foi, famille » du côté de la mère. La dépression imbibée et silencieuse du père qui se fait chier à l'usine. La sœur tombée enceinte avant la majorité, le beau-frère chômeur. Et tout ce New Jersey en décrépitude, avec ses noms de rue idylliques (Neptune Avenue) et ses trottoirs de bois en bord de mer venant accentuer l'impression de vivre dans un rêve qui a mal tourné.

En racontant en livre le matériau premier de ses plus grands succès, Springsteen circonscrit parfaitement tout ce qui cloche avec l'Amérique.

J'ai corné des dizaines de pages de son bouquin, paru en français chez Albin Michel (et un peu mieux traduit que *Life*, quand même). J'ai souligné des passages et pris des notes. Parce que j'y trouvais les racines de la colère. Il y a là le portrait d'une nation rompue, déjà, dans les années 60, 70, 80, abandonnée par le politique, les affairistes et les lobbies. C'est l'histoire d'un peuple fier, mais à genoux. Aveuglé par son indignation qu'alimente l'indigence intellectuelle.

Et nous l'avions dans les oreilles depuis des décennies, grâce à Springsteen, mais aussi Dylan et Guthrie, et Cash, et Seeger, et Baez. Elle était là, sous nos yeux, dans les récits de Steinbeck comme de Raymond Carver, de Jim Harrison ou d'Annie Proulx. Tous nous disaient que cette indignité humaine ne pouvait pas demeurer éternellement sans réponse.

Oubliez l'ère post-factuelle, les chambres d'écho que fabriquent les algorithmes des réseaux sociaux et le pouvoir des télérealités.

Il faut avoir visité l'Amérique rurale pour comprendre ce qui s'y passe. Je pense à ces routes de la Virginie que j'ai roulées plusieurs fois, ponctuées de drapeaux confédérés, de cimetières de voitures à l'avant de maisons dont le délabrement suggère qu'elles sont abandonnées — mais ne le sont pas. Et juste à côté : le club de golf pour millionnaires, les glissades d'eau, les chalets opulents, les communautés clôturées pour estivants aussi riches qu'*insécures*.

Tout est là. Dans cette faille. Dans cette inégalité, dans la poursuite du bonheur dont parle la Constitution qui en fait pourtant un droit.

Nous lisons depuis trop longtemps la littérature qui en traite comme du folklore. Comme une chose inéluctable. Pour revenir à Elvis, nous partageons le fatalisme de celui de Falardeau qui dit : « Des pauvres, y en aura toujours ».

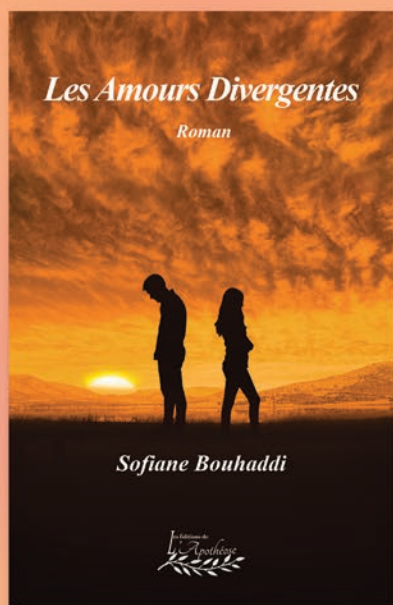
Ça, et de plus en plus, surtout, une classe moyenne qui patine pour arriver, pour garder la tête hors de l'eau et vivre juste un peu de ce rêve qu'on place devant elle comme une carotte, pour mieux la faire courir jusqu'à en perdre haleine.

Et on s'étonne qu'à bout de souffle, elle ne réfléchisse pas et vote avec ses tripes, parce qu'elle se dit que ça ne peut pas aller plus mal, au fond.

« À l'ombre du pénitencier/Aux côtés des feux de la raffinerie/Nulle part où me sauver/Nulle part où aller », chante Springsteen dans « Born in the USA », trop souvent détournée par les excités de la droite populiste. Dont celle de Trump, qui a certainement profité de la misogynie et du racisme ambiants, mais surtout du sentiment de dépossession de millions d'Américains qui vivent avec cette morsure quotidienne de n'avoir aucun pouvoir sur le cours de leur nation. Ou de leur vie.

Outre quelques chanteurs, désormais millionnaires ou détenteurs d'un prix Nobel, qui s'en soucie ?

Eh ben, le monde entier, désormais, puisqu'il tremble, alors que ce peuple vient d'utiliser la seule voix qu'il lui reste pour nous conduire là où loge son âme dégoûtée. À la frontière des ténèbres. ◊



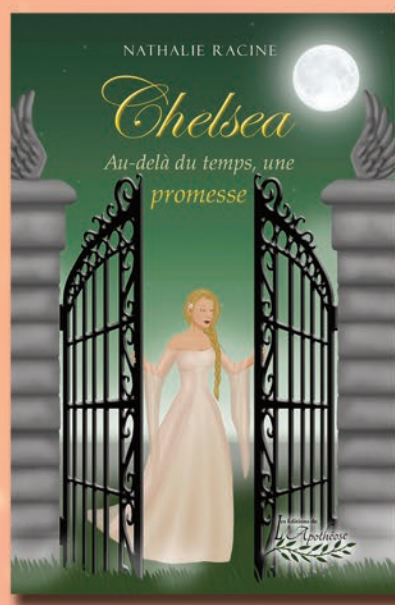
LES AMOURS DIVERGENTES

Sofiane Bouhaddi
ISBN : 978-2-89775-052-7
324 pages - 19,95 \$

Zac s'installe à Québec où il retrouve ses parents et espère trouver un emploi. Il y fait la rencontre de Sabrina, une ravissante et remarquable jeune fille, qui l'éblouit. Ils tombent éperdument amoureux en quelques jours. Si la passion les dévore dans les premiers temps, les difficultés surgissent et bouleversent leur vie de couple. Jusqu'où peut-on aimer l'autre ? L'amour a-t-il une date de péremption ?



Sofiane Bouhaddi



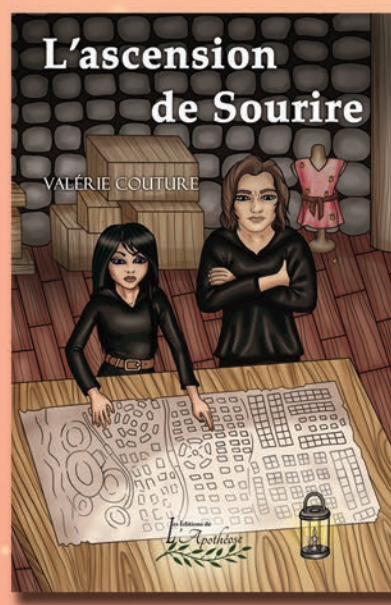
CHELSEA

Nathalie Racine
ISBN : 978-2-89775-055-8
346 pages - 24,95 \$

Chelsea, qui provient d'un monde supérieur, n'en peut plus de voir la souffrance qui habite ce monde. Elle ne veut plus en être que la témoin silencieuse. La jeune femme souhaite plus que tout changer ce monde dit inférieur et croit bien avoir trouvé la meilleure solution. Mais voilà, elle ne pouvait imaginer que l'homme qu'elle avait repéré pour l'aider changerait à ce point sa vie. Liam deviendra bien plus qu'un être inférieur à ses yeux. Devra-t-elle se sacrifier pour le sauver ?



Nathalie Racine



L'ASCENSION DE SOURIRE - TOME 2

Valérie Couture
ISBN : 978-2-89775-051-0
428 pages - 29,95 \$

Survivante de son automne dans la grande ville portuaire de Cryptoplace, Sorya doit affronter d'autres défis que lui apportent l'hiver et sa participation aux besoins de la guilde. Évidemment, elle devra apprendre à contrôler ses impulsions, mais son chef de guilde est toujours aussi bienveillant pour la remettre à l'ordre.



LES DÉFIS DE SOURIRE TOME 1
ISBN : 978-2-89775-048-0
24,95 \$



Valérie Couture



Émilie Boutin

L'AMOUR AVEC UN TOC

Émilie Boutin
ISBN : 978-2-89775-053-4
314 pages - 24,95 \$

Jessika est une jeune femme comme les autres, enfin presque. Si elle adore flirter, elle est tout simplement incapable de dépasser l'étape des préliminaires. Dès que les choses commencent à devenir sérieuses avec un garçon, elle est submergée par l'anxiété. Comment survivre en amour quand on a un trouble obsessionnel compulsif ?



Mélanie Lachance

LA RELIQUE D'ASMODÉE - TOME 2
Mélanie Lachance
ISBN : 978-2-89775-057-2
714 pages - 29,95 \$

ISBN : 978-2-89775-056-5
26,95 \$

Dans ce monde où la normalité, les légendes et la magie s'entremêlent, deux adolescents pratiquent les arts occultes dans l'espoir d'assouvir leur quête de vérité. De retour à la cathédrale de Carapestre à la suite de leur récente expédition au château de Drakengard, les compagnons retournent dès lors à l'aventure.



Plus de 600 titres disponibles
présentés par nos auteurs d'ici !

www.leseditionsdelapothéose.com

Pour vivre l'édition autrement

Libraires, découvrez les avantages uniques de commander chez DistribuliVre.
Visitez-nous sur www.distribulivre.com - Télécopieur : 450.887.0130



Geronimo Stilton

Un cadeau fantastique,
des aventures assourissantes
signées Stilton !



Dans la même collection



Dans la
même
collection



Téa Stilton



ALBIN MICHEL JEUNESSE